Fédération des Sociétés Historiques
de l'Europe Orientale

Bulletin d'Information
des sciences historiques en Europe Orientale

Tome VI
Fascicules 3 — 4

1934
Varsovie
Librairie F. Hoesick

RÉDACTION:

CABINET DES TRAVAUX HISTORIQUES
DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET DES LETTRES

VARSOVIE: 72, RUE NOWY ŚWIAT

JAROSLAV BIDLO
Professeur à l'Université de Prague

REMARQUES À LA DÉFENSE DE MA CONCEPTION DE L'HISTOIRE DE L'ORIENT EUROPÉEN ET DE L'HISTOIRE DES PEUPLES SLAVES

Ma conférence intitulée: *Ce qu'est l'histoire de l'Orient européen*, prononcée par moi au VII-ème Congrès des Sciences historiques à Varsovie (le 23 août 1933) et publiée ensuite dans le *Bulletin d'Information des Sciences Historiques en Europe Orientale*, tome VI, fascicules 1—2 (Varsovie 1934) aux soins de la „Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale", sous le titre: *Ce qu'est l'histoire de l'Orient européen, quelle en est l'importance et quelles furent ses étapes*, avait déjà, au Congrès même, attiré l'attention des spécialistes, dont un nombre exceptionnellement élevé avait bien voulu la prendre pour objet de remarques critiques procédant de divers points de vue. Si les opinions que j'y exprimais, suscitèrent de nombreuses objections, certains contradicteurs voulurent bien apprécier de façon très favorable l'ensemble de mes idées. Immédiatement après le Congrès, un historien berlinois de l'Europe Orientale, le professeur Otto Hoetzsch, qui publie la *Zeitschrift für osteuropäische Geschichte*, me demanda l'autorisation de faire paraître dans cette revue le résumé de ma conférence, qui avait été imprimé dans le recueil, paru préalablement au Congrès, des *Résumés des communications présentées au Congrès de Varsovie* 1933 (volume II) aux soins du Comité organisateur du Congrès. Ce résumé parut donc dans le VIII-e numéro de cette revue, sous le titre: *Die osteuropäische Geschichte auf dem VII. Internationalen*

Historikerkongress in Warschau, à savoir dans la seconde partie de cette rubrique, intitulée *Begriffsbestimmung und Periodisierung der osteuropäischen Geschichte,* page 92 et suivantes. En outre, la *Slavische Rundschau* de Prague publia elle aussi ce résumé, avec mon autorisation, dans son Année 5 (1933), pages 361—370.

Parmi les savants qui ont présenté, lors du Congrès, leurs objections à ma thèse, il en est deux, les professeurs M. Handelsman et O. Halecki, qui les ont fait paraître dans le même fascicule du *Bulletin d'Information* où avait paru le texte complet de ma conférence. Le premier le fit sous le titre: *Quelques remarques sur la définition de l'histoire de l'Europe Orientale,* et le second sous celui: *Qu'est-ce que l'Europe Orientale?* M. le professeur Hoetzsch accompagna lui aussi de quelques objections le résumé de ma conférence publié dans sa revue. En outre, un professeur pragois, M. Joseph Pfitzner, qui au Congrès même s'était abstenu de me contredire, a récemment publié dans la *Historische Zeitschrift* Nr. 150, fascicule I (1934) un grand article où il s'éleve contre ma conception de l'histoire des peuples slaves et de celle de l'Orient européen, sous le titre: *Die Geschichte Osteuropas und die Geschichte des Slaventums als Forschungsprobleme.* [1])

En exprimant mes opinions devant ce haut tribunal scientifique qu'est toujours un Congrès international d'historiens, je ne m'attendais pas à les voir adoptées sans opposition et sans réserves. Tout savant digne de ce nom préfère une critique sérieuse de ses idées à un silence indifférent, et l'intérêt que ma conférence a suscité au Congrès même et par la suite, m'a grandement réjoui. Au reste, si je me suis permis de faire connaître à cette savante assemblée les conclusions auxquelles j'étais parvenu, c'est uniquement dans l'intérêt de la science, que je pratique depuis plus de quarante années, et en souhaitant que les historiens de l'avenir ceux surtout que n'effrayeront pas les larges vues synthétiques, tirent profit de mes expériences et de mes longues années de travaux et de méditations sur l'histoire. Je souhaitais vivement, comme je l'ai toujours souhaité, voir le fruit de mon labeur mis à l'épreuve de la critique scientifique et d'un débat qui réunit les représentants les plus

---

[1]) Cet article est assez important pour que je l'analyse à fond. N'en ayant pas place ici, je compte en publier la critique ailleurs,

éminents de la science historique. Je crois n'avoir pas à redouter que les savants spécialisés dans des questions de cet ordre —si l'on fait abstraction de tel ou tel qui pouvait être prévenu d'avance — considèrent mes opinions comme sans valeur ou superflues. Cependant, comme la discussion a montré que certaines objections découlaient d'un malentendu ou d'une équivoque, je considère qu'il est de l'intérêt de la science historique de ne pas les laisser sans réponse.

Mes contradicteurs ayant exprimé l'opinion que tous les Slaves appartiennent à l'Orient de l'Europe, et ayant mis (à l'exception de Hoetzsch) ma conception de l'histoire de l'Europe Orientale en rapport avec ma conception de l'histoire des Slaves, telle que je l'ai formulée dans mon *Histoire des peuples slaves* (parue en 1927) il peut n'être pas inutile que je donne, sur ce point également, une explication, et cela d'autant plus que je dois encore une réponse au professeur Handelsman pour son article *Monde slave ou Europe Orientale,* paru dans le *Bulletin d'Informations des Sciences Historiques en Europe Orientale*, déjà nommé, t. III (1930) pages 124 — 131, article dans lequel il se montre hostile à ma conception de l'histoire des peuples slaves dans son ensemble.

I

L'histoire de l'Europe Orientale

Aussitôt que je fus agrégé (en 1900) et plus tard, lorsque (en 1906) je fus nommé „professeur d'histoire de l'Europe Orientale et de la Péninsule balkanique" (c'est la désignation officielle de la chaire que j'ai l'honneur d'occuper à l'Université Charles IV de Prague) je fis des cours sur plusieurs matières bien délimitées, notamment sur l'histoire de la Pologne du déclin du XVe à la fin du XVII-e siècle (le champ particulier de mes recherches personnelles concerne l'histoire de la Pologne au XVI-e siècle); sur l'histoire de la Russie à peu prés à la même époque (en qualité de Slave je m'intéressais particulièrement à la grande, à l'„éternelle" lutte entre la Russie et la Pologne). Après la première révolution russe, en 1905, j'ai fait un cours (qui a été publié) sur l'histoire de la Russie au XIX-e siècle, non sans consacrer une attention particulière à la destinée de la nation polonaise.

J'ai fait plusieurs fois mon cours sur l'histoire byzantine tout entière, et deux fois sur l'histoire des Slaves du bassin de l'Elbe et de la Baltique. C'est après m'être ainsi préparé que je me suis décidé, peu avant la guerre mondiale, à élaborer un tableau complet et méthodique de l'histoire de l'Orient de l'Europe.

Quand j'étais occupé à me demander la meilleure façon de faire de ce tableau autre chose qu'une énumération mécanique et fatigante des événements historiques des divers États et nations, je me rendis compte bientôt que, cette idée directrice qu'il me fallait, il me serait impossible de la déduire de l'histoire politique toute seule. Je le compris mieux encore, lorsque, après la guerre, j'assumai la tâche de donner un aperçu d'histoire universelle aux instituteurs des écoles primaires et primaires supérieures, qui désiraient acquérir quelque teinture de haute culture scientifique.

Je cherchai avec acharnement à dégager la portée et le sens de l'histoire politique, mais ces efforts étaient rendus vains par le nombre considérable de changements, de processus de différenciation et d'intégration des organismes d'État et de nation, de sorte qu'il me fut impossible de trouver une réponse satisfaisante. Je ne pouvais par exemple me contenter de la pensée, souvent exprimée, suivant laquelle certaines nations ou certains États auraient ce qu'il est convenu d'appeler une „mission", c'est-à-dire seraient prédestinés à constituer une certaine formation stable et permanente. C'est une mission de ce genre que, par exemple, on attribuait jadis à l'Autriche. L'empire romain lui aussi aurait eu, parait-il, sa „mission", sa tâche à accomplir, ce qui suppose que quelqu'un l'en aurait investi et que cet empire l'aurait acceptée, ou bien qu'il aurait clairement compris cette tâche et se serait appliqué à la realiser comme un devoir. Des missions, des tâches de ce genre ne sont en réalité que la personnification mystique de certains groupes humains organisés, et la conclusion tirée *ex post* de certains résultats d'une évolution précédente, dont les causes étaient cependant bien autrement variées et compliquées. Comme chacun de ces États s'est attribué à lui-même sa „mission", sa tâche, qui correspond en d'autres termes à la nécessité pour lui d'acquérir la domination sur tel ou tel pays voisin, l'histoire nous offre toute une série de „missions" de ce genre dont il est im-

possible de savoir laquelle est supérieure à certaines autres, et surtout laquelle prime toutes les autres afin que l'on puisse, en histoire comme en religion, dire qu'il n'existe „qu'une bergerie et qu'un berger". Car personne ne peut affirmer avec certitude de quel côté penchent les résultats définitifs.

Lorsque, en étudiant l'histoire de l'Europe Orientale, je me fus rendu compte qu'après le vaste mouvement unitaire déterminé par les Romains dans la Méditerranée orientale, et maintenu tant bien que mal par les Byzantins, se produisit un émiettement qui eut pour cause, sur le territoire de l'empire romain d'Orient l'arrivée des Germains, des Turco-Tatares, des Slaves et des Arabes; et qu'ensuite ce fut le tour d'une nouvelle et grande intégration réalisée par les Turcs Osmanlis, puis d'un émiettement nouveau causé par le mouvement de différenciation des nations balkaniques: en étudiant tout cela je cherchai en vain une explication historiosophique satisfaisante de ces événements, à moins que je ne voulusse me contenter de la thèse trop connue d'après laquelle l'histoire est le théâtre d'une lutte entre des forces mystiques opposées, centrifuges et centripètes. Une théorie de ce genre, comme est par exemple la formule de Below, selon laquelle *Das Wesen des Staates ist Machtenfaltung, ist der Wille sich in der Geschichte zu behaupten und durchzusetzen*, était malheureusement incapable de me satisfaire. Quand j'eus compris le grand nombre de mouvements d'intégration et de différenciation que subit par exemple le Proche Orient avec l'Egypte sa voisine, et plus loin l'Afrique du Nord, et quand je m'aperçus que, si les changements de dynasties et l'histoire politique, non seulement de ces pays et de ces peuples, mais aussi de beaucoup d'autres, éloignés de nous, n'ont aucune importance pour l'histoire moderne, mais qu'en revanche la vie intellectuelle et la culture, tant de l'antiquité classique que de l'Orient le plus lointain (Inde et Chine) ont encore une grande importance pour notre vie d'aujord'hui, je fus amené à penser que la philosophie de l'histoire, en tant que base d'une synthèse assez profonde pour embrasser le cours de l'humanité tout entière, ne saurait se contenter de prendre pour point de départ l'histoire politique, et qu'il n'est possible de construire l'édifice de l'histoire générale que sur la base de l'histoire de la culture, de la civilisation, Avant que Troeltsch n'eût conçu son „Historismus", j'étais parvenu à distinguer que l'histoire de l'humanité doit

être conçue sous la forme de cercles ou de mondes distincts. Comme je connaissais depuis longtemps les idées des slavophiles sur l'opposition des mondes: oriental et occidental, et qu'à mon avis cette division de la culture européenne en deux sphères correspondait à la réalité, je me suis demandé jusqu'à quel point cette théorie se prêtait à une conception philosophique de l'histoire de l'Europe, et je me résolus à en adopter la notion fondamentale, mais non sans modifier ce que me semblait nécessaire, particulièrement l'appréciation tout à fait opposée de la culture romano-germanique et de la culture gréco-slave.

Dans ma conférence faite au Congrès, j'ai signalé surtout les différences intérieures, et cependant très frappantes, entre les deux sphères de culture de l'Europe. Mais peut-être je n'ai pas assez mis l'accent sur les différences extérieures évidentes, comme la division en deux groupes différents de l'Église chrétienne, la préponderance dominante de deux langues littéraires différentes, le grec et le latin, l'existence de deux alphabets, de deux littératures religieuses — et jusqu'à un certain point seculières, surtout en ce qui concerne l'histoire — et de deux formes bien distinctes d'art plastique. Si je n'en ai pas parlé, c'est que je supposais que mes auditeurs étaient renseignés sur ce point. En ce qui concerne les arts plastiques, il existe sans doute, en Europe Orientale, un grand nombre de monuments qui trahissent, à des titres divers, l'influence de l'art occidental: par exemple les églises orthodoxes du territoire polonais de l'Ukraine ou la peinture serbe de XIVe siècle, phénomènes assez accentués pour faire conclure à l'existence d'un style véritable, quoique éphémère. Cependant leur aspect extérieur ne suffit pas à nous permettre de rattacher ces monuments au domaine culturel de l'Occident de l'Europe. Il en est de même en littérature, par exemple dans la littérature byzantine, quoiqu'elle n'ait pas été sans subir une certaine influence occidentale.

Ce ne sont pas seulement les savants russes, mais aussi les polonais qui ont établi depuis longtemps la distinction courante entre la sphère culturelle de l'Orient européen, à laquelle les Polonais se flattent de ne pas appartenir, et celle de l'Occident. Mes contradicteurs polonais ne sont d'ailleurs pas hostiles en principe à ma présentation de l'histoire de l'Europe Orientale sur la base d'une culture que je nomme „Est-européenne". M. Handelsman (*Bulletin*, VI,75) se borne à dire „que la que-

stion fondamentale doit rester, au moins pour le moment, en suspens", tant que la chose n'aura pas été suffisamment éclaircie. M. Halecki (*Bulletin* page 88) après avoir constaté que ma conception du monde culturel est-européen coïncide „avec le domaine de l'orthodoxie", dit: „Cette thèse a, sans aucun doute, quelque chose de séduisant", car „elle donne elle aussi au terme d'Europe Orientale un sens tout à fait précis. Plus de relativisme ni de déterminisme géographique, plus d'équivoque de race ni de barrières artificielles élevées entre des peuples pour la seule raison qu'ils parlent des langues différentes. Et qui plus est, cette nouvelle conception de l'Europe Orientale affirme d'une manière doublement opportune à notre époque la primauté des forces spirituelles que résume le mot de civilisation, de même que la place primordiale qu'occupe parmi ces forces l'idée religieuse". Il considère (page 90) „le rôle de Byzance dans la diffusion de l'orthodoxie et dans la formation du monde slave comme un argument très sérieux en faveur d'une conception de l'Europe orientale, qui embrasserait à la fois le Sud-Est et le Nord-Est européens". Il exprime bien entendu certains doutes, et persiste à défendre sa conception de l'histoire de l'Orient de l'Europe, dont j'aurai l'occassion de reparler sous un autre rapport.

La principale objection de tous mes contradicteurs est qu'il faudrait d'abord délimiter nettement la conception d'„Europe Orientale", et que c'est seulement ensuite qu'on aurait le droit de tracer un tableau de l'histoire de cette région.

M. Handelsman y ajoute quelques remarques de méthode. Il affirme surtout que l'idée de l' „Europe Orientale", du point de vue historique, a subi des changements d'après les rapports de cette région avec le monde civilisé (Rome et la Gaule) et qu'en établissant la conception historique de l'Europe Orientale il faut faire abstraction de l'idée de l'élément civilisateur, car une civilisation commune à plusieurs régions peut être un facteur plus faible que ce qui agit en sens inverse, pour les séparer. Si on a recours à une notion quelconque pour déterminer un grand ensemble géographique, il faut que celui-ci puisse nous apparaître comme un tout organique. Telle a dû être en effet l'Europe Orientale pendant la longue période où son centre de gravité était la Pologne. C'est pourquoi il faut prendre ce dernier pays comme base pour l'étude de l'histoire de l'Orient européen dans l'époque qui va du X-ème au XVIII-ème siècle.

M. Halecki admet qu'il y a une distinction à établir entre l'Europe Orientale et l'Europe Sud-Orientale ou si l'on préfère, l'Europe Septentrionale et l'Europe Sud-Orientale (c'est-à-dire entre l'histoire de ces différentes régions) mais, malgré cela, il reconnaît la nécessité de chercher une définition de l'Europe Orientale qui puisse embrasser ses deux parties, c'est-à-dire le Nord et le Sud. Il considère la conception historique comme changeante, mais cependant plus claire et plus absolue que la conception géographique. Il repousse l'idée de l'immutabilité des frontières entre l'Occident et l'Orient de l'Europe. Il cherche, dans un territoire fermé et entouré de zones frontières larges et changeantes, une unité organique ménageant la possibilité de relations étroites entre les nations qui habitent ce territoire. Le Nord-Est de l'Europe lui semble constituer une telle région. Cependant rien n'empêche de se représenter ce territoire en relations étroites avec le Sud-Est de l'Europe, qui lui aussi forme un ensemble distinct. Comme la conception d'„Europe Orientale" de Halecki correspond avec la conception géographique elle lui semble pour cela plus exacte que la mienne. Cependant il juge que la définition de l'Europe Orientale ne devrait pas couper en deux le monde slave.

M. Hoetzsch (à la page 101, euvrage cité) considère „dass für Osteuropa, dessen Ausgansgbegriff schon dem Namen nach *geographisch* sein müsse, die grosse slavische Masse genommen werden müsse". Il ne conteste pas la grande influence de l'Église grecque sur le cours de l'histoire de l'Orient européen, mais il lui semble impossible que le cours de cette histoire „mit ihr und mit ihrer Wirkung zusammen gefasst und erschöpfend ergriffen werden könne". Il considère „die historisch-politischen Individualitäten also der Nationen und ihrer Staaten" comme le point de départ donné. Ces individualités sont „in der Klammer des oströmischen Kulturkreises gewiss grösstenteils zusammengefasst", mais „die Klammer ist so wenig das allein Entscheidende, wie es später der Panslavismus hat sein können". Il faut d'abord essayer „Differenzierung und Integrierung in Machtkampf und Rezeption auf einem Gebiete zu geben von der Geographie aus". Il doute „ob denn die Bedeutung der oströmisch-byzantinischen Kultur, die als Ausgangspunkt von niemand bestritten werde, für den ganzen Verlauf (der osteuropäischen Geschichte) ausreiche"...

M. Pfitzner (*Hist, Zft* 150, 76 et pages suivantes) essaie „Osteuropa zur Zeit seiner Entstehung als Kultur - und Geschichtseinheit räumlich zu begrenzen", demeurant fidèle au point de vue que la base du développement de la culture européenne est l'opposition entre la culture antique et la non-antique (page 74) et considérant l'opposition entre la Rome occidentale et l'orientale seulement comme un pur jeu politico-culturel de l'esprit (73), „eine kulturel-politische Spielart". D'après lui, l'Europe Orientale s'est formée au VI-Iè me siècle après J.—C., car c'est à cette époque qu'à l'ancienne division de l'Europe en partie nord et sud succède la division en orient et occident, ce qui fut la conséquence de l'extension de Francs du Nord au Sud, et de l'invasion des Germains dans le domaine de la culture occidentale, „qui eut son point culminant temporaire dans la soumission et la christianisation des Saxons vers la fin du VIII-ème siècle". „Die zweite grundlegende Tatsache für die Geschichte Europas fällt ungefähr in die gleiche Zeit: die grosse, auf die vornehmlîche von den Germanen getragene Völkerwanderung folgende Völkerbewegung aus dem Osten Europas gegen Westen. Die Entstehung des Begriffes Osteuropa ist mit diesem Westwärtswandern und Sesshaftwerden deswegen ursächlich verknüpft, weil diese Ostvölker in ihrer Kulturentwicklung sich grundlegend vom antik-abendländischen Kulturgebiet, mit dem sie jetzt dauernd in Beziehung traten, *abhoben*, d. h. ihm an Kulturhöhe wesentlich nachstanden (page 75)". „All den Problemen, die einst den Germanen an Rhein und Donau gestellt worden waren, befanden sich die Ostvölker an der Grenze von West und Osteuropa gegenüber. In der Art der Bewältigung hier und dort lag zugleich das Zeugnis für kulturelle Leistungskraft, bzw. für den Unterschied in der zwischen Germanen und Ostvölkern beschlossen" (page 76). En essayant de déterminer de façon détaillée la limite entre l'Europe orientale et occidentale, ce savant s'aperçoit que „am schwierigsten gestaltet sich die Grenzziehung... im Norden Nordosteuropas" (page 77), car d'après son point de départ les pays germaniques du Nord auraient dû appartenir, y compris le territoire où s'étaient établis les Saxons (Siedelungsboden der Sachsen), à l'Europe Orientale, *c'est lui-même qui le dit.* Mais ces Germains du Nord se distinguaient des autres nations de l'Europe Orientale du fait „dass sie für die Aufnahme der abendländischen Kultur am meisten reif gewesen sind" (78) et „weil sie offen-

sichtlich den osteuropäischem Völkern, wie alle übrigen Germanen, in ihrer Kulturentwicklung weit vorausgeeilt waren" (page 77). Les Slaves (qui appartiennent tous à l'Europe orientale) et en général toutes les nations de cette partie de l'Europe, restèrent au point de vue de la culture en retard sur les nations de l'Occident de l'Europe, car „namentlich die Kraftzufuhr von Seiten der Germanen, trieb nach vorwärts und aufwärts. Und gerade die Germanen, namentlich die Deutschen, hatten kraft ihrer geographischen Lage Osteuropa gegenüber die Hauptarbeit zu leisten... Die unmittelbare Nachbarschaft, zum Osten erhob die Deutschen viele Jahrhunderte hindurch, vielfach bis zur Gegenwart zum gewaltigsten Kulturpionier des Abendlandes" (page 81). En d'autres termes, d'après Pfitzner le principal évènement de l'histoire de l'Europe orientale et de celle de l'Europe (sinon même de celle du monde entier) est l'expansion culturelle (et bien entendu aussi celle de la puissance matérielle et politique) des Germains et surtout des Allemands dans les territoires situés à l'Est de leur habitat, et peuplés principalement de Slaves.

J'estime tout à fait superflu d'entasser des arguments pour réfuter la thèse et les opinions de mes adversaires. Ce serait d'autant plus inutile que je pose et juge le problème d'un *autre point de vue* que le leur. Je pars en effet du fait que sur le sol de l'Europe (et dans son voisinage immédiat) existent deux cultures particulières, originales, vivant et se développant chacune à sa façon. Quoiqu'elles aient été constamment en relations et se soient réciproquement influencées, on peut dire que dans leurs grandes lignes elles se sont développées de façon indépendante et sont même demeurées hostiles l'une à l'autre. Cette culture, dont sans aucun doute le foyer a d'abord été Constantinople, puis Moscou, est celle que pour ma part j'*appelle* culture de l'Europe orientale; de même que j'appelle histoire de l'Europe Orientale, ou de l'Orient européen, l'histoire de cette partie de l'humanité dont la culture était celle de l'Europe Orientale. Tandis que mes contradicteurs considèrent que le terme d'histoire de l'Europe Orientale doit être réservé à l'histoire d'un groupe d'humanité habitant des territoires qui au reste demandent encore à être mesurés et délimités exactement, d'après les notions géographiques, politiques, ethnographiques, etc...

A mon avis il n'est pas nécessaire de s'y prendre ainsi pour concevoir et construire ce que j'appelle l'histoire de l'Europe

orientale, pas plus qu'on n'aurait le droit de procéder ainsi pour une histoire de la Pologne, de l'Allemagne ou d'un autre pays. Sans doute a-t-on pour habitude de caractériser le théâtre de certains événements historiques, mais encore n'arrive-t-on pas à le délimiter tout à fait exactement, car il est sujet à varier. D'ailleurs si pour l'histoire politique il est utile de déterminer le théâtre des événements historiques, cette importance diminue beaucoup quand on se place au point de vue de l'histoire de la culture, car dans son expansion, la culture ne rencontre pas les mêmes obstacles que la puissance politique, et il est arrivé souvent que la culture d'un peuple vaincu ou asservi l'emportât sur celle de son vainqueur. Si j'avais voulu décrire en détail l'histoire de l'Orient européen il aurait été intéressant d'indiquer les facteurs géographiques, économiques et politiques qui favorisèrent l'expansion de la culture de l'Europe Orientale dans les régions en question ou y firent obstacle, mais cette démonstration était étrangère à l'objet de ma conférence de Varsovie. D'ailleurs j'ai dit l'essentiel sur ce point dans la partie traitant de la périodisation.

Mes contradicteurs eux-mêmes avouent que la notion historique d'„Europe Orientale", si on arrivait vraiment à la délimiter, serait très variable et relative, et ne pourrait se passer du secours de l'histoire. Ne faut-il pas préférer le procédé qui consiste à se familiariser d'abord entièrement avec l'histoire de l'Europe Orientale et à en déduire ensuite seulement cette conception, plutôt que de bâtir d'abord une sorte de barrage culturel, politico-ethnographico-géographique, pour vouloir ensuite y introduire à tout prix le développement historique? D'ailleurs la conception historique d'un territoire n'est qu'une metaphore nécessaire et n'est pas destinée à designer ce territoire en lui-même, mais la société humaine qui y vit. Si mes contradicteurs me refusent la licence de donner le nom d'histoire de l'Europe orientale à l'histoire politico-culturelle (ou culturelle-politique) de cette partie de l'humanité européenne qui a vécu de la culture byzantine ou sous l'influence prédominante de celle-ci, je veux me montrer plux généreux, et les autorise à chercher un mot qui y convienne mieux. Cependant je ne puis m'empêcher de croire que le nom „Histoire de l'Europe orientale" ou „de l'Orient européen", est préférable à tous les autres, puisqu'il correspond à l'expression populaire, qui est d'ailleurs acceptée

dans une large mesure par la science, d'Orient européen. Qu'il me suffise de rappeler qu'il y a peu de temps encore la question d'Orient s'appelait question balkano-turque.

Ma conception de l'histoire de l'Orient européen n'est pas exclusive d'une autre, par exemple de celle de Halecki ou de Pfitzner, étant donné qu'une notion de ce genre dépend du point de vue du synthéticien qui l'a conçue, des points sur lesquels se concentre son intérêt et du but qu'il poursuit. Sans doute, si l'on veut parvenir à la conception la plus élevée et la plus objective, à une conception généralement humaine, pour ne pas dire surhumaine, on a le droit de se demander laquelle de celles qui s'offrent en cette matière, est la meilleure, c'est-à-dire la plus objective, la plus proche de l'idéal de la synthèse historique. Or, que l'idéal de l'histoire soit la connaissance de la vérité objective et réelle, c'est ce que personne ne met en doute. J'ai exposé mon point de vue, que j'ose dire généralement humain dans ma conférence du Congrès. Il appartenait à mes contradicteurs de me suivre avant toutes choses sur ce terrain. Autrement la discussion est tout a fait inutile, puisque, de son point de vue, chacun a raison. Et se fortifier dans sa propre conviction n'est pas le but de semblables débats.

Ma conception de l'histoire de l'Europe Orientale ne saurait faire obstacle à ce que soit conçue et élaborée séparément une histoire des pays balkaniques, ou de ceux du Levant, ou par exemple une histoire des pays slaves orthodoxes; de même qu'une histoire, ou une philosophie de l'histoire, de toute l'Europe, n'exclut pas une histoire ou une philosophie de l'histoire de l'Europe occidentale ou de l'Europe orientale seules.

En ce qui concerne les arguments du professeur Hoetzsch (mentionnés plus haut, page 8) qui consistent à dire qu'il n'est pas possible d'expliquer toute l'histoire de l'Europe orientale par la seule influence de la culture romano-byzantine et de l'Église grecque,—je crois nécessaire donner l'explication suivante. Si, dans le *Résumé* de ma conférence du Congrès, apparaissent au premier plan, de façon peut-être excessive, des faits empruntés à l'histoire de l'Église byzantine, et de l'Église orthodoxe en général, je crois avoir, dans mon étude consacrée à ce sujet (Bulletin VI, pages 41 et suivantes) mentionné tant de causes et d'effets de toutes sortes que les faits empruntés à l'histoire de l'Église ne paraissent plus mis autant en relief. Il reste certain

que c'est avant tout à l'histoire de l'Église qu'il faut s'adresser si l'on recherche des faits carastéristiques pour le développement de l'histoire de l'Europe Orientale, étant donné qu'au moyen âge en général, et dans la société orthodoxe en particulier, la religion s'identifiait presque avec la culture et la civilisation. En outre, dans la société byzantine, et jusqu'à un certain degré dans toute la société orthodoxe, la religion et l'Église étaient le seul terrain sur lequel pût s'exprimer librement une opinion politique, et encore sous un déguisement religieux. L'étroit lien des intérêts religieux avec les intérêts profanes faisait que les conflits politiques et culturels coïncidaient avec les conflits religieux, ou pour mieux dire empruntaient des formes religieuses, comme je l'ai d'ailleurs expliqué par l'exemple fondamental de la lutte entre iconoclastes et partisans des images, dans le texte de ma conférence du Congrès (Bulletin VI, page 37 et suivantes). La religion gouvernait presque entièrement la littérature et les arts plastiques de tous genres. La littérature profane (par exemple l'histoire) et l'art n'existaient que tolérés par la grâce de l'Église, et grâce au respect qu'inspirait encore la tradition antique. Ce n'est guère qu'à Constantinople que la littérature et l'art profanes jouissaient de la faveur des grands de la terre. Or, les ressortissants non grecs de la culture byzantine, les Slaves, presque rien n'avaient hérité de cette civilisation profane. Ils avaient reçu seulement la civilisation ecclésiastique de Byzance. Sans doute possédaient-ils déjà leur culture à eux, profane et populaire, mais son rôle dans le développement et le progrès de la haute culture, ou civilisation, ne fut pas plus important que celui de la culture profane populaire de Byzance. On peut dire que la différence fondamentale entre la culture byzantine, ou de l'Europe Orientale, et celle de l'Europe Occidentale, ou romano-germanique, peut se réduire au fait que, dans la sphère occidentale, les intérêts laics ne furent jamais étouffés et relégués dans l'ombre par les intérêts religieux autant que ce fut le cas dans la sphère orientale. Quand on voit que la prévalence exclusive des intérêts religieux fut une des principales causes de la stagnation culturelle du monde islamique, bouddhique, et de tout l'Orient en général, ou, pour parler en termes plus concrets, d'une partie importante de l'Asie, on reconnaît sans aucun doute que c'est justement dans la conception religieuse que reposait la différence fondamentale de culture, ou

pour mieux dire de société, entre l'Orient et l'Occident de l'Europe. C'est pourquoi le processus d'européanisation, de l'Europe Orientale peut être nommé justement un processus de désasiatisation et il faudrait créer des mots que la langue française ne possède pas pour indiquer le fait de s'éloigner de l'élément religieux, ecclésiastique, clérical, la laïcisation en un mot, car la *culture ecclésiastique* de l'Orient européen fut toujours davantage au cours de processus d'européanisation supplantée par la culture profane occidentale.

L'importance considérable de la religion et de l'organisation ecclésiastique pour le développement politique ressort de l'observation de ce qu'on appelle les territoires transitoires entre le domaine de la culture orientale et celui de l'occidentale. Des territoires de ce genre étaient constitués, pour la culture byzantine, non seulement par la Bosnie, la Serbie et la Dalmatie, mais aussi par la Hongrie et la Sicile, l'Italie centrale et méridionale, et Venise (sans parler de la domination transitoire que cette culture étendit sur la Gaule méridionale et la Lorraine). Mais l'élément qui décida de la victoire de l'une ou de l'autre culture fut la religion. L'Italie méridionale releva de la culture byzantine jusqu'à l'epoque où, avec l'aide de l'invasion normande, elle fut soumise à l'obédience de Rome. En Serbie l'organisation de l'Eglise romaine voisina longtemps avec celle de Byzance. Mais lorsque, par les efforts de Saint Sava, l'organisation orthodoxe l'emporta, l'influence de la culture occidentale subit un recul considérable. Si, dans ce pays, des influences occidentales se firent vivement sentir dans la politique séculière et dans l'administration de l'État, l'Église orthodoxe et sa culture restèrent les plus fortes, et déjouèrent même les essais tentés plusieurs fois par les souverains pour une union avec l'Église romaine.

Comme je l'ai déjà dit, plus haut, en qualité de professeur d'histoire de l'Europe Orientale je me suis tout particulièrement consacré à l'étude de l'histoire de la Pologne. En effet, dans la pratique scientifique l'histoire de Pologne appartient au domaine de l'histoire de l'Orient européen. La cause principale en est que la majorité des historiens qui s'occupent de l'histoire de l'Occident européen sont amenés par des raisons diverses, mais surtout à cause d'une prétendue supériorité, qui réside beaucoup plus dans la puissance matérielle que dans la culture, et parce qu'ils ignorent les langues et les littératures slaves, à prendre

'habitude de considérer les peuples slaves comme un élément historique passif et réceptif. C'est ce qui explique aussi l'origine de la conception d'après laquelle tous les peuples slaves appartiennent à l'Orient de l'Europe, notion qui est évidemment renforcée par la pratique du travail et de la collaboration scientifique. Mais cet obstacle n'est pas recevable et la pratique ne saurait empêcher un savant de se laisser amener par son raisonnement théorique à des opinions et à des principes assez différents de cette pratique. Dans la méthodologie des sciences, et en logique concrète, on parle beaucoup de la classification des sciences et on parvient à des conclusions qui souvent sont loin d'être d'accord avec la pratique. Par exemple on a beaucoup parlé de la sociologie et surtout de ses rapports avec l'histoire, tandis qu'en pratique la sociologie est encore demeurée une philosophie bien davantage qu'une science sociale. D'ailleurs les sciences sociales elles-mêmes, excepté l'histoire, sont pour le moment encore bien plus abstraites que concrètes, bien plus théoriques que pratiquement applicables,

II

Histoire des peuples slaves

Dans sa critique de ma conception de l'histoire de l'Europe orientale, M. Handelsman se déclare heureux que j'ai adopté, au moins en partie, la thèse, qu'il a défendue dans son article *Monde slave ou Europe orientale* (*Bulletin* T. III, 1930, pages 124-131), en accueillant dans ma conception de l'histoire de l'Europe Orientale l'élément géographique, alors que dans mon *Histoire des peuples slaves*, parue en 1927, je prenais pour base "la parenté d'origine des peuples" *(Bulletin* VI, 74). Le professeur J. Pfitzner (dans la *Hist. Zft*, No 150, I, 61) pense que moi, qui' à l'entendre, „erst 1927 als strengster Verfechter der Lehre von der einheitlichen Geschichte des Slaventums hervorgetreten war", j'aurais, en 1933, au Congrès de Varsovie, en formulant ma conception de l'histoire de l'Europe orientale,mon "Auffassung von der Einheit der slavischen Geschichte selbst preisgegeben"— dont il conclut que je n'ai fait que renforcer sa thèse.

Tout cela est inexact! Mon point de vue n'a pas varié!

Comme en 1911 déjà, au moment de la publication de mon article sur l'Histoire des Slaves dans son ensemble (dans Čes. Časop. Histor. t. XVII, p. 143—151), je reste fidèle à la convi-

ction qu'il est possible—et entièrement justifié au point de vue scientifique—de concevoir dans son ensemble, et d'écrire, l'histoire de tous les peuples slaves — et je m'appuie surtout sur le fait que la synthèse historique n'est soumise à aucune loi ni règle fixe et invariable, ni sujette d'autre part à aucune interdiction, Il est toujours loisible aux synthéticiens, si cela leur est nécessaire pour atteindre le but qu'ils visent, de soumettre à leur méditation n'importe quel secteur historique, groupe de faits donnés, ou partie du cours de l'histoire, pour en tirer une image particulière de l'évolution historique. La preuve qu'il n'y a rien là d'insolite est fournie par la quantité innombrable de thèmes divers qui ont donné matière à des articles historiques ou historiosophiques, études, essais, monographies etc. Il ne se trouverait aucun historien pour nier qu'il ne soit possible d'écrire, et même avec beaucoup de chance de succès par exemple une histoire d'ensemble franco-anglaise, c'est-à-dire des rapports entre ces deux peuples, particulièrement au moyen âge, comme il serait possible d'unir dans un travail du même genre l'histoire de la Russie et de la Pologne, surtout dans les temps modernes.

La synthèse historique et l'historiosophie ont non seulement le droit d'élaborer n'importe quel ensemble de faits cohérents, mais encore de réunir des données temporelles, locales et causales incohérents à condition qu'elles soient du même ordre, c'est-à-dire qu'elles appartiennent à la même catégorie des faits, et de les aménager en un groupe indépendant. C'est ainsi qu'on procède par exemple pour écrire l'histoire de l'Église, constituée par des faits de même ordre qui se présentent dans les pays, les États, les nations les plus divers. Des faits semblables se produisent d'abord dans un pays, et puis beaucoup plus tard dans un autre. Le travail des historiens consiste à les présenter dans un ordre unitaire et cohérent de façon à former un certain tableau d'ensemble. Dans la vie réelle la matière de laquelle on tire l'histoire du commerce, de l'industrie, de la science etc, est évidemment encore beaucoup moins organique et cohérente. En 1911 déjà, j'avais cité le célèbre ouvrage de Bernheim, *Lehrbuch der historischen Methode*, page 253, d'après l'édition de 1908 où se lisent ces mots exprimant, tout à fait en rapport ce que je veux dire: „Die fundamentale Bedeutung der Fragestellung kann nicht genug betont werden, denn die Frage, was man wissen will, bedingt Richtung, Umfang und Resultat der Forschung von

vornherein". C'est donc la curiosité de l'historien ou de son milieu qui détermine le thème de son travail, et la conception qu'il s'en fait. Ou encore: „Es handelt sich doch wesentlich nur um ein Herausgreifen dieses oder jenes Gebietes nach äusseren praktischen Rücksichten der Themawahl". Dans son article *„Uwagi o zagadnieniu Dziejów Słowiańszczyzny"*, *Ruch słowiański* VI-me année (1933 page 121) M. H. Batowski fait ressortir le fait que, en conséquence de l'unification Jougoslave ont été publiés différents ouvrages présentant une image d'ensemble de l'histoire des Slaves du Sud, quoiqu'on sache fort bien quelles différences et quels conflits intérieurs ont divisé dans le passé (et malheureusement divisent encore) les différents groupes de Yougoslaves entre eux. On peut dire à peu près la même chose de l'histoire de l'Autriche, que l'on présente généralement à partir du début du moyen âge, quoique la question de savoir à partir de quel moment on est en droit de parler d'un État autrichien unitaire n'ait pas encore été tranchée, et que personne n'ignore quelles querelles intestines le divisaient.

Un illustre théoricien de l'histoire, Benedetto Croce, dont l'autorité est universellement reconnue, dit tout au début de son livre *Zur Theorie uud Geschichte der Historiographie* [1]: „Nur ein lebendig gegenwärtiges Interesse kann uns dazu bewegen eine vergangene Tatsache kennen zu lernen: diese entspricht also, insoferne sie sich mit einem Anteil am gegenwärtigen Leben verbindet, nicht vergangenem, sondern einem gegenwärtigem Interesse".

L'intérêt que le milieu tchècoslovaque portait à cette question, et avant tout celui que j'y prenais moi-même, m'ont inspiré le désir de tracer un tableau unitaire de l'histoire des peuples slaves. En y travaillant je n'ai nullement eu l'intention de prouver que les peuples slaves ont toujours eu une seule et même histoire et qu'ils ont constitué un ensemble politico-culturel unique (on trouvera facilement dans mon livre l'explication de ce que j'ai réellement voulu faire), mais j'ai voulu me rendre compte à moi-même, et montrer à mes lecteurs, quelle communauté de destinée il y eut entre certains groupements slaves, ou même entre tous ces groupements, dans quelle mesure ils ont

---

[1]) Je fais cette citation d'après la traduction allemande n'avant pas sous la main l'original italien.

entretenu des rapports, amicaux ou hostiles, quels élements les rapprochaient ou les séparaient, comment et pourquoi, au cours du temps, ils en sont venus à se rapprocher, voire à s'unir, ou d'autre part à s'opposer et quels sont, de tout cela, la conséquence et le sens. Persuadé que je suis depuis longtemps que la formation d'un État ou d'une unité politique panslave, non seulement est impossible, mais encore ne serait d'aucun intérêt et d'aucune utilité aux Slaves, j'ai pensé, en présentant un tableau d'ensemble de l'histoire des peuples slaves, fournir un enseignement en ce sens, moins encore aux professionnels de la politique qu'à certains faux savants et intelligents qui se targuent d'une slavophilie sentimentale. Il n'est pas douteux qu'en faisant cela je n'aie rendu un certain service à la science historique et à la slavistique, car on peut affirmer que par une vaste synthèse d'ensemble, qui doit absolument s'accompagner d'une étude comparative, des faits déjà connus se trouvent placés dans une lumière toute différente de celle qui les éclaire si on les considère isolément ou en ne les comparant qu'à des phénomènes fournis par des groupes voisins. A-t-il été utile ou nuisible à la science que j'aie, dans mon quatrième chapitre, esquissé un vaste tableau d'ensemble du réveil et de la libération des peuples slaves? Ai-je pêché en cherchant à déterminer jusqu'à quel point la réciprocité slave s'est réalisée dans les faits?

Qu'on me permette de citer ici la phrase par laquelle commence l'*Introduction* à mon *Histoire des peuples slaves:* „Si nous partons du point de vue que les Slaves, ou les nations slaves ensemble, forment et ont formé, de temps immémorial, un ensemble ethnographique particulier, qui se distingue évidemment des autres ensembles ethnographiques (sinon par autre chose, au moins par leurs langues) nous sommes en droit de nous demander ce que furent, dans le passé, les destins ou le développement historique de cet ensemble". Or, Handelsman semble conclure de cette phrase que j'ai fondé mon tableau d'ensemble de l'histoire des peuples slaves sur leur unité d'origine. C'est là une chose que je nie expréssément, et dont tout mon livre prouve la fausseté. Elle découle directement de la deuxième phrase de la même *Introduction*, quant je dis: „La façon dont les peuples slaves fixèrent leur résidence, l'étroit voisinage de leurs différentes nations, leurs rapports réciproques, et surtout le fait que leurs conditions de vie étaient les mêmes, ou en tout cas fort sem-

blables, *tout*[1]) *cela offre une base* (et aujourd'hui je me permets, pour plus de clarté, d'ajouter que ces derniers mots signifient: *facilite et justifie*) à la conception unitaire de leur histoire ou à la connaissance de leurs destinées communes. La phrase suivante du même texte (la troisième) définit le but de l'histoire commune des peuples slaves, qui est de déterminer *ce qu'ils ont en commun, ou ce qui chez eux a résulté des mêmes causes*". „En écrivant l'histoire des peuples slaves", dis-je plus loin encore dans l'Introduction, „il faut chercher et présenter en ordre génétique (de causalité) les événements dont l'ensemble offre le tableau de ce qu'il y a de commun dans le développement de tous les peuples slaves".

Comme le synthéticien, ou le philosophe de l'histoire n'est pas un élève auquel un devoir a été imposé par son professeur, mais se trouve pleinement indépendant pour l'exécution de la tâche qu'il s'est fixé à lui-même, la fonction de la critique consisterait, pour être efficace, à déterminer jusqu'à quel point l'écrivain, chercheur et penseur, a accompli cette tâche, et surtout s'il n'a point, par hasard, fait autre chose qu'il n'avait le dessein de faire. Pour le dire en termes concrets, dans mon cas le critique devrait d'abord dire ce qui distingue ma conception de l'histoire des peuples slaves, de la conception ordinaire, et souvent très vaste, de l'histoire des divers peuples slaves en particulier, et comment je réduis l'histoire commune des Slaves à quelques courants d'événements. Il devrait ensuite se demander si j'ai vraiment choisi, dans la trame des faits historiques, ce que l'histoire des divers peuples slaves présentait d'identique ou de semblable, ou si certains événements ont été véritablement la conséquence des mêmes causes: si, de mon point de vue, j'apprécie, j'explique et je comprends justement les événements particuliers et les courants qui les entraînent. Mon contradicteur pourrait par exemple prouver que ce que j'ai appelé *Histoire des peuples slaves* n'est pas en somme de l'histoire; dans ce cas il ne s'agirait évidemment que de savoir *si j'ai choisi pour mon livre un titre convenable.* Mais le critique serait tenu à dire ce qu'est mon livre, si ce n'est pas une histoire de peuples slaves.

Pfitzner (page 32 du passage cité plus haut) estime que toute ma présentation de l'histoire des peuples slaves est un premier essai. Sa critique trahit fort nettement le désir d'empêcher que

[1]) C'est moi qui souligne à présent.

de tels essais puissent être tentés à l'avenir. Mais il perd sa peine car il est certain que le rapprochement entre les différents groupes des Slaves et l'apaisement de leur conflits accentuent davantage de même qu'il en ira évidemment de divers groupes de l'humanité en général.

D'ailleurs aucune dialectique méthodologique, si habile qu'elle soit, ne saurait empêcher la construction d'une histoire d'ensemble des peuples slaves. Toute méthode scientifique, toute méthodologie, est abstraction et en même temps critique d'un travail précédent. Dans le domaine du travail historique, synthétique, la méthodologie en est encore à ses débuts, et dans le domaine de la synthèse de l'histoire des peuples slaves et de l'Europe orientale, la matière servant à élaborer des règles méthodiques et méthodologiques est très insuffisante. C'est pourquoi il serait peu avisé, et même nuisible à la science, d'interdire ou d'entraver les essais de synthèse dans ce domaine. D'ailleurs n'y a-t-il pas déjà, dans la pratique quotidienne de la science, tant de thèmes généralement slaves, ou panslaves, tant de collaborations panslaves, quand ce ne serait que dans le domaine de la philologie slave qu'on éprouvera toujours davantage, dans la science en général, le besoin d'une synthèse panslave, au moins pour les domaines de la science où des ouvrages monographiques auront déjà préparé le terrain?

Mes adversaires s'appuisent[1]) uniquement sur ma périodisation de l'histoire slave pour affirmer que mon essai de synthèse de cette histoire n'a pas réussi, et que j'ai même fait la preuve de l'impossibilité d'un exposé scientifique de l'histoire slave dans son ensemble. Ce qu'ils reprochent surtout à ma périodisation, c'est de ne pas bien s'appliquer au développement de l'histoire russe[2]).

Quand j'ai entrevu pour la première fois la possibilité de déterminer les lignes identiques et semblables que l'on distingue dans le développement général des peuples slaves, je me suis rendu clairement compte de ces faits inéluctables 1. Il y eut, ja-

---

[1]) MM. H a n d e l s m a n dans le *Bulletin* III/1930, 130, B a t o w s k i dans le *Ruch słowiański* VI/1933/120—121, et P f i t z n e r dans la *H. Z.* No 150, pages 38—39 et 46—47.

[2]) Il est intéressant de signaler que B a t o w s k i ne proteste contre ma périodisation qu'en se plaçant au point de vue du temps. „Idéographiquement" il la considère comme pleinement justifiée.

dis, une époque durant laquelle les Slaves ne jouèrent dans l'histoire de l'Europe qu'un rôle passif. Ce fut surtout au XVII-e siècle, lorsque les Slaves des Balkans et les Croates gémissaient sous le joug turc, et que les Tchèques, avec les Slovènes et une partie des Croates, étaient réduits au rang d'instrument docile de la monarchie des Habsbourg. Alors la Pologne, déchirée par des querelles intestines, luttait contre les Turcs, et Moscou ne faisait que se rétablir de la crise violente des usurpateurs. Tout le monde slave était alors en proie à une profonde décadence culturelle, et le germanisme en profita pour recommencer avec tant de vigueur son invasion dans les pays slaves qu'au cours du XVIII-e siècle des Allemands dominaient en Russie, en Pologne, en Bohême (où se fortifia alors l'élément que les Allemands appellent „Deutsch-Böhmen") et en Croatie. Les Russes commencèrent à se relever de leur décadence culturelle au début du XVIII-e siècle, et les autres Slaves à la fin de ce siècle. Pour toutes ces raisons, il ne me semble pas douteux que les XVII-e et le XVIII-e siècle n'aient été une des principales époques de l'histoire des peuples slaves, et que les XIX-e et XX-e ne constituent encore une autre de ces époques. Je considère aussi comme une période naturelle le temps qui va du moment où les peuples slaves, cessant d'être migrateurs, ont fixé leur résidence, jusqu'au moment où ils se déterminèrent pour l'une ou pour l'autre branche de la religion chrétienne; c'est-à-dire l'époque allant du VI-e ou du VII-e siècle à la fin du X-ème.

Entre l'époque de la stabilisation des États slaves et celle de leur décadence, j'ai placé une période longue *de six siècles* de floraison politique et culturelle, quoique la décadence se soit déjà fait sentir chez les Slaves des Balkans vers le milieu du XIV-ème siècle. Je justifie cette conception par le fait irrécusable que des événements historiques importants et complexes, qui se présentent chez divers peuples sous une forme semblable, ne se produisent pas pour cela à la même époque. Par exemple le mouvement de la Réforme, et de la Contre-Reforme, quoiqu'il ait troublé toute l'Europe occidentale (selon la conception que je m'en fais) a eu son commencement, son point culminant et sa fin à diverses époques dans les divers pays. En Angleterre par exemple il atteignit son point culminant sous Cromwell, c'est-à-dire à un moment où dans d'autres pays ce mouvement était étouffé depuis longtemps, ou avait dû affron-

ter les forces de la Contre-Réforme. C'est pourquoi l'historien de l'Église qui voudrait déterminer, du point de vue historique, la période de la Réforme et celle de la Contre-Réforme et les séparer par une limite de temps, ne pourrait y arriver avec une exactitude mathématique. Combien serait plus difficile encore la tâche de l'historien qui, tenté par l'exemple que j'ai donné dans mon Histoire des peuples slaves, voudrait établir le sens et les périodes de l'histoire de l'Europe en général. Qu'il aille par exemple essayer d'introduire le grand mouvement des conciles du XIV-e et XV-e siècles dans l'histoire byzantine ou dans l'histoire russe, et se fonder là-dessus pour déterminer une certaine période de l'histoire de l'Europe!

Prenant en considération cet état de choses, j'ai dit dans ma conférence du Congrès: *Bulletin VI* 1934 page 40:. „On pourrait comparer une période historique à un arbre en fleurs dont une partie, exposée aux influences bienfaisantes du soleil et de la nature en général, fleurit et donne des fruits plus tôt que l'autre partie, défavorablement située". C'est pourquoi, plus grand est le groupe humain qu'envisage le philosophe de l'histoire, plus longues doivent être les périodes qu'il conçoit: en effet les courants de l'évolution ne peuvent se rencontrer que dans leurs lignes principales, mais point dans les dates et dans les détails. J'ose m'imaginer que ma philosophie de l'histoire des peuples slaves et de l'histoire de l'Europe orientale et de sa périodisation est plus achevée et plus précise que la philosophie de l'histoire de l'Occident (qu'on présente généralement comme histoire universelle) et sa périodisation. Il suffit, pour le prouver, d'évoquer le débat, non encore terminé, au sujet de la conception du moyen âge, et le maintien des limites désuètes et provisoires que l'on assigne à l'antiquité, au moyen âge, à l'époque moderne. A mon sens, les deux grandes périodes en lesquelles il faut diviser l'histoire de l'Europe Orientale, celle de Constantinople et celle de Moscou, correspondent en gros au moyen âge et à l'époque moderne, de l'histoire de l'Occident, et sont de toute évidence plus sûres et plus exactes que les périodes de l'histoire de l'Occident.

Ces conceptions ne peuvent naturellement être que provisoires tant que l'histoire de l'Occident européen n'aura pas été historiosophiquement et constructivement unie au moins avec l'histoire de l'Europe orientale.

L'explication donné par Pfitzner de la notion d'Europe Orientale (H. Z. Bd 150/1934, page 79 et suivants) me renforce dans la conviction que, pour établir la synthèse de l'histoire de vastes groupes d'humanité, il faut établir des périodes très étendues. En effet il ressort de cette explication qu'à partir du VII-e ou VIII-e siècle après J.-Ch. jusqu'à aujourd'hui, l'histoire de l'Europe forme une seule et longue période, non encore terminée.

Aucune méthodologie n'est capable de déterminer la longueur normale d'une période historique, car tel ou tel stade de l'évolution peut être de très longue durée (particulièrement là où s'est produite une stagnation culturelle à laquelle on n'a jamais essayé de remédier), tandis qu'une autre peut être très courte (là surtout où le développement est actif et rapide). Qu'on aille par exemple essayer d'établir la périodisation de l'histoire du Japon avant et après l'européanisation de ce pays! En s'obstinant à établir une longueur maxima et minima pour les périodes historiques, on rendrait presque impossible toute philosophie de l'histoire.

Pfitzner (*H. Z.* 150,/1934, pages 78—79) ne considère pas la périodisation comme „ein konstitutives Element des zu gliedernden Geschichtsverlauf", et juge que l'on doit „die Durchführung der Periodisierung im osteuropäischen Geschichtsverlauf der praktischen Bearbeitung einer gesamteuropäischen Geschichte vorbehalten, für deren Bewältigung genaueste Kenntniss aller in Frage kommenden Ereignisse und Gegebenheiten bleibt".

Je ne partage aucunement ce point de vue, car je me range du côté de ces historiens, de ces philosophes de l'histoire, qui considèrent la périodisation comme un élément inséparable, non seulement du labeur de l'historien, mais de la méditation de l'historiosophe, et comme le premier degré du développement ou de la concrétisation de la pensée historique, comme je l'ai dit dans ma conférence du Congrès (*Bulletin VI*, 40). Ce n'est pas ici le lieu de justifier mon point de vue, mais je crois utile de dire que quiconque désire comprendre le sens de l'histoire ne peut en tenter aucune synthèse (surtout s'il s'agit de concevoir l'histoire non pas du point de vue d'un petit groupe de l'humanité, mais de celui de l'humanité tout entière) en se passant d'une philosophie de l'histoire. Or cette synthèse historiosophique ne saurait et d'ailleurs ne veut pas attendre que les

historiens spécialistes aient acquis la „genaueste Kenntnis aller in Frage kommenden Ereignisse und Gegebenheiten", car toute époque est possédée d'un désir inassouvissable de comprendre le sens de l'histoire. Et chacun le comprendra selon le degré de perfection et de profondeur de sa propre connaissance des événements réels. Il est évidemment désirable que la philosophie de l'histoire soit confiée à des historiens spécialistes munis des connaissances les plus amples et les plus approfondies. Mais la possession de ces connaissances à elle seule ne suffit pas, car pour distinguer dans ce domaine les éléments fondamentaux, qui déterminent l'évolution, des éléments secondaires qui ne sont que des effets, il faut une capacité de méditation philosophique pénétrante et profonde.

Dans son ardent désir de prouver que mon *Histoire des peuples slaves* est un ouvrage sans valeur, M. Pfitzner essaie de renforcer ses arguments en se référant à un grand nombre d'autorités scientifiques, et sans doute ne se rend-il pas compte qu'il ne fait ainsi qu'éclairer la faiblesse de son argumentation. S'il est homme à se contenter de dire qu'„ein führender Historiker der Tschechen wie Pekař „äusserte sich zwar nicht ausdrücklich zu dieser Frage — man überging Bidlo's Buch vielfach mit Schweigen aber seine grundlegende Schrift „Ueber den Sinn der Tschechischen Geschichte" (1928) und sein jüngst erschienener Vortrag über die Periodisierung der tschechischen Geschichte (1932) erhärten zur Genüge, dass er mit den Verfechtern der Geschichte des Slaventums nichts gemein hat?", s'il se contente d'arguments de ce genre, j'espère qu'il est d'autres savants pour lesquels cet *argumentum ex silentio est sans valeur aucune.*

Comme il affirme que „gegen Bidlo meldete sich auch aus den Reihen der Tschechen schwerwiegender Wiederspruch, den vor allem der in Ostfragen gut bewanderte Slavík verdolmetschte", je crois qu'il n'est pas inutile de signaler, aux personnes qui s'intéresseraient à la question, qu'après ma réponse à la critique, visiblement empreinte de prévention, publiée sur mon livre par Slavík (mais dans la *Česká Revue* de 1928 et non pas, comme le dit inexactement Pfitzner, dans le *Slovanský Přehled)* le *Centre tchèque pour la collaboration intellectuelle à l'étranger* a fait figurer mon *Histoire des peuples slaves* parmi les vingt meilleurs ouvrages en tout genre parus en 1927 en Tchécoslovaquie, et qui représentent notre pays dans la liste des *Ouvrages*

remarquables parus dans différents pays au cours de l'année 1927, publiée en 1928 à Paris, par „l'Institut International de coopération intellectuelle". Dans la commission à laquelle incombait en dernière instance le soin de composer cette liste, la personnalité la plus autorisée était l'historien Joseph Šusta, dont le mépris qu'il aurait soi-disant manifesté pour mon opinion dans son „Histoire de l'Europe" était invoqué par Pfitzner parmi les arguments qui contribuaient à priver de toute valeur mon *Histoire des peuples slaves*.

C'est seulement pour rendre la pareille à Pfitzner, et nullement pour invoquer des autorités à l'appui de ma défense, que je me permets de faire état: 1) d'une citation de l'article de Pfitzner, avouant (page 42)... „wie letzhin H. F. Schmid, der im Interesse, der Gewinnung eines Gesamtbildes der Geschichte der Slavenwelt und ihrer Kultur mit Nachdruck zur deutschen Seite hin erklärte: „Und doch gibt es eine Kulturgemeinschaft der slavischen Völker". Et 2) un mot du jeune slaviste allemand Joseph Matl, qui, depuis quelques années déjà, occupe une place importante dans la slavistique, et qui écrit dans les *Deutsche Hefte fur Volksforschung*, 1934, page 24, „Eine kritische, im allgemeinen objektive Synthese der Gesamtentwicklung der Slaven gab der vorhingenannte J. Bidlo in seiner Geschichte des Slaventums"[1]. Enfin voici l'opinion d'H. Batowski (Ruch słowiański 1933, page 122:

„Istniejące zaś między wszystkiemi narodami słowiańskiemi związki w przeszłości, tak w dziedzinie kulturalnej, jak i politycznej bez względu na to, że na związki te składały się częstokroć wojny... pozwalają na pisanie ogólnej historji związków międzysłowiańskich"...

---

[1]) Ce jugement est suivi d'un résumé de mon *Introduction*: „Den Sinn der slavischen Geschichte sieht Bidlo"...

ANTOINE FLOROVSKY
Professeur à l'Université (Prague)

LA LITTÉRATURE HISTORIQUE SOVIÉTIQUE-RUSSE

COMPTE-RENDU

1921—1931

I

Les conditions générales du travail historique

La période indiquée dans le sous-titre de cette étude, et qui embrasse plus d'une dizaine d'années, porte dans la science historique russe un caractère tout à fait exceptionnel, tant au point de vue des événements extérieurs qu'à celui de sa valeur intrinsèque. La révolution du 27 octobre 1917 en donnant le pouvoir au parti communiste et à la III-ème Internationale a engendré une série de faits qui ont marqué d'une empreinte très profonde et précise l'évolution du travail scientifique en Russie, en général, et celle de la science historique en particulier. Il y a eu dans le progrès des recherches historiques une crise très réelle qui se laisse expliquer autant par les événements extérieurs que par la nature intime des faits d'ordre intérieur — l'élaboration et la présentation des problèmes d'histoire étant devenues sous le régime du parti communiste, et cela avec une progression sensible au cours des années, non pas une manifestation d'intérêt scientifique, l'effet d'une tendance vers la connaissance et une libre interprétation du passé, mais un domaine d'action politique et des intérêts d'une seule classe.

Il importe absolument de tenir compte des conditions générales dans lesquelles le travail scientifique s'effectue depuis la révolution d'octobre en Russie soviétique pour pouvoir évaluer en toute justice ce qui y a été fait dans le domaine de l'histoire

et savoir comment cela y a été fait. Il ne faut pas oublier non plus que déjà les années de la guerre (1914—17) avaient en quelque sorte entravé et même désorganisé le processus naturel des travaux scientifiques. Les cadres des savants se trouvaient décimés, car les plus jeunes, ceux qui venaient à peine d'ébaucher leur plan de recherches et de développer leur force créatrice, avaient été appelés sous les drapeaux, d'autre part les difficultés matérielles de la période de guerre avaient restreint les possibilités de publication dont disposaient les institutions scientifiques et les particuliers. Maints et maints travaux préparés avant et pendant la guerre n'ont vu le jour qu'après la révolution d'octobre. Cette circonstance doit être mise en relief, car, en réalité, tous les travaux parus sous le régime soviétique ne sont pas uniquement dus à cette période: au point de vue de la production scientifique elle a vécu et continue à vivre des richesses bibliographiques et scientifiques antérieurement amassées.

Au point de vue des possibilités matérielles les premières années de la révolution d'octobre furent excessivement défavorables aux publications scientifiques, autant dans les régions occupées par les Soviets qu'en dehors de celles-ci. L'indigence matérielle se traduisait par les dimensions réduites des éditions, par leur nombre restreint et leur apparence peu engageante. Il est impossible d'affirmer qu'*inter arma*, c'est-à-dire durant la guerre civile de 1918—20, la muse historique russe soit complètement restée muette, mais elle n'a pu dire que bien peu de choses, disposant de moyens techniques bien insuffisants et trop restreints pour révéler au monde les résultats de ses méditations.

Ces faits d'un ordre pour ainsi dire extérieur cèdent pourtant en importance à ceux d'un caractère essentiellement interne, à savoir aux tendances de la politique gouvernementale dans le domaine de la littérature historique, tendances approfondies avec une insistance toujours croissante. A ce point de vue l'expérience des quelques dernières années est excessivement éloquente, autant par le parti pris avoué de ne plus dissimuler les tendances officielles que par les résultats effectifs de ces dernières. Cette politique générale s'était déjà fait sentir durant les années précédentes. Seules les années de la „nouvelle politique économique" (NEP) peuvent, jusqu'à un certain point, être considérées comme une période d'une transformation passagère, suivie „sur le front historique" de l'offensive décisive, menée par les représentants de l'idéologie

historique officielle. Presque toutes les possibilités et tous les moyens d'impression étant passés aux mains de l'Etat et de ses organes, „la presse gouvernementale" et les „cellules" qui y sont soumises de manière ou d'autre ayant été créées, une monopolisation à peu près complète par l'Etat de toute entreprise d'édition s'annonça dès les premières années du régime soviétique. Dès lors tout livre, toute édition dut subir jusqu'à un certain point l'empreinte de la publication officielle et correspondre par son contenu et ses tendances aux vues du gouvernement, aux vues et à l'idéologie du parti dominant.

Cet exposé se proposant d'examiner les ouvrages des différentes branches de la science historique, il est indispensable de rappeler que le contenu même des matériaux publiés à telle ou telle date a éte influencée en Russie soviétique par la politique du gouvernement dans le domaine du livre en général et celui du livre historique en particulier. Il est aussi absolument indispensable de souligner deux faits à ce propos. Vu l'indigence des moyens dont on disposait au début, les problèmes pratiques se trouvèrent placés au premier plan: on fit publier tout d'abord ce qui était reconnu nécessaire et utile soit pour le moment présent, soit pour les vues du gouvernement. A ce fait s'allie encore la notion même de ce qui est nécessaire et utile. Dans le domaine des connaissances historiques on reconnaît en Russie soviétique qu'il est en premier lieu nécessaire et utile de déraciner des consciences l'ancienne idéologie historique et d'y inculquer une idéologie historique nouvelle, connue d'abord sous le nom de marxiste et baptisée dans la suite de „marxiste-léniniste". Parallèlement à cette ligne générale un autre problème fut reconnu nécessaire et utile — celui de souligner dans l'histoire politique et sociale l'opposition des classes, d'étudier les antinomies sociales dans le passé, spécialement aux époques des crises et des catastrophes politiques et sociales. Certes en Russie soviétique, nous allons nous en convaincre, les recherches scientifiques sont poursuivies dans beaucoup d'autres domaines de l'histoire aussi. L'envergure des études au point de vue des sujets et des problèmes soulevés y est large. Ces observations n'ont d'autre but que celui de souligner qu'en Russie soviétique certaines catégories de questions historiques occupent une place prépondérante dans l'ensemble des travaux d'histoire.

L'auteur d'un aperçu général sur le développement de la

science historique en Russie soviétique remarque judicieusement qu'elle s'y est posé des problèmes nouveaux que l'historiographie russe d'autrefois n'avait presque pas connus. L'auteur considère que ces nouveaux domaines sont: „le problème des trois révolutions russes, celui des mouvements révolutionnaires des masses, celui du capital commercial et de l'autocratie comme formule politique de ce dernier etc."[1]). Il nous indique ainsi les sujets essentiels de l'historiographie soviétique et établit la direction pour ainsi dire pratique de ces travaux. Nous soulignons avec force le caractère pratique de ces travaux d'histoire. Certes, et nous devons en convenir, dans de nombreux ouvrages la présence de l'intérêt scientifique pur et indépendant est manifeste, mais ces études se perdent dans l'ensemble des tendances et des questions à caractère pratique. Une certaine conception du processus historique, une certaine évaluation des forces et des éléments qui l'ont déterminé et qui le déterminent font partie intégrante de l'idéologie officielle communiste et marxiste. C'est le marxisme qui en constitue la base dans le domaine de l'histoire. C'est pourquoi l'étude des problèmes historiques — en tant que les représentants de l'idéologie officielle y prennent part — au lieu d'être un libre travail de la pensée investigatrice, se prête avant tout à confirmer les principes d'une théorie, à en préparer les thèses fondamentales, à réfuter les conceptions de la vieille école. L'historiographie officielle exécute dans un esprit de classe le travail politique et sociologique de trouver à la politique du gouvernement et du parti des bases rationnelles. Aussi l'ensemble des objets étudiés ainsi que la direction des études sont-ils déterminés d'avance. L'historiographie officielle travaille pour la politique, en vue des buts pratiques du moment: ce n'est donc pas sans raison que l'histoire est considérée en Russie (par feu M. N. Pokrovskij par exemple), comme la science politique par excellence.

La création d'une „ligne de combat" sur le „front historique", dont les „opérations"littéraires attirent l'attention générale des politiciens et surtout des savants non seulement de Russie, mais d'ailleurs, est la conséquence naturelle, ou plutôt la manifestation,

---

[1]). Mlle M. V. Nečkina, *Nauka o russkoj istorii. Obščestvennye nauki SSSR 1917—1927.* (La science de l'histoire russe. Sciences sociales dans l'URSS de 1917 à 1927) M., 1928 pp. 135.

de la position prise par l'historiographie marxiste soviétique. De cette façon elle s'est isolée de tous les savants qui ne professent pas l'idéologie marxiste-léniniste et qui, dans leurs oeuvres, sont de partisans d'une science libre de toute pression, de toute „commande" sociale et politique, émanant du pouvoir et du parti. Cette catégorie d'historiens porte dans l'historiographie soviétique le nom d'historiens „bourgeois"; l'historiographie officielle les considère comme des ennemis de la classe ouvrière, comme des apologistes d'un autre ordre social, de l'ordre bourgeois. La science historique „bourgeoise" est donc considérée comme hostile à l'historie marxiste et même au gouvernement prolétaire des ouvriers et des paysans. La critique soviétique qui s'attache aux travaux de ces auteurs, se propose presque toujours de les démasquer, de les convaincre d'hostilité envers la classe ouvrière.

Les historiens marxistes, M. Pokrovskij (qui vient de décéder) en tête, ont avoué, et ne cessent de le faire avec une franchise, le sens de leur polémique avec l'historiographie „bourgeoise", lui déclarant la guerre, jusqu'à sa complète extinction. Dans l'Union des Soviets la pensée historique ne peut avancer qu'en suivant le cours marxiste-léniniste. Seule la conception marxiste-léniniste de l'histoire est considérée comme le fruit de la science *vraie*, tout le reste n'étant qu'une soi - disant science, sinon la littérature, c'est-à-dire des inventions sans valeur scientifique. Un exclusivisme soutenu par l'autorité du pouvoir — telle est l'atmosphère générale dans laquelle vivent et travaillent les historiens russes. Il est facile de s'imaginer les résultats d'un tel régime. La vieille génération des historiens „bourgeois" se retire peu à peu du travail actif (rappelons que des historiens de tout premier ordre furent exilés depuis de longues années dans des lieux éloignés des centres intellectuels). Les difficultés qu'ils ne cessent de rencontrer ne leur permettent pas de s'accomoder aux nouvelles conditions de travail. Quant à la nouvelle génération, sa plus grande partie est entraînée dans la voie de l'histoire marxiste et s'est plus ou moins écartée de la vieille tradition scientifique en ce qui concerne le choix des problèmes et des procédés scientifiques. En plus, au cours de la dernière dizaine d'années, de nouveaux rangs des hommes façonnés par le parti ont été appelés au travail scientifique. C'est ainsi que s'effectue la relève des équipes scientifiques et le changement des points de vue des idéologies et de la conception de l'univers. Sur le „front historique"

disparaît peu à peu, avec l'aide des institutions officielles, l'élément contre lequel les historiens marxiste-léninistes avaient commencé leur inlassable offensive. Le but de cette offensive est d'en finir une fois pour toutes avec la tradition de la science hitorique d'autre fois et d'assurer le triomphe définitif à l'école marxiste-léniniste.

Des déclarations de ce genre tant de fois répétées d'une manière très explicite par les historiens marxistes eux-mêmes sont très caractéristiques pour l'état actuel de la science historique en Russie. La première partie de la période englobée par notre étude ne possédait pas encore ce caractère aussi militant.

Telles sont les conditions générales dans lesquelles a vécu et évolué la science historique en Russie soviétique. Nous n'avons pas à entrer dans les détails de cette question: ils nous obligeraient de nous prononcer sur les conditions générales de la vie dans les Soviets, ce qui pourrait nous éloigner des fins que se propose notre étude. D'autre part la littérature historique européenne possède beaucoup d'ouvrages qui caractérisent cet état de choses et l'attention générale a déjà été particulièrement attirée par la politique générale du gouvernement soviétique et des milieux historiques officiels dans le domaine de l'histoire.[1])

---

[1]) Ces milieux ont, de différente façon, dévoilé dans la presse leurs tendances et leurs procédés. Les pages de la revue *Istorik-marksist* (L'Historien marxiste, il en a paru de 1926 à 1932 25 volumes) sont toutes consacrées à ce sujet. Ces tendances idéologiques ont notamment trouvé leur expression concrète dans la critique des travaux scientifiques de MM. Platonov et Tarlé, faite par MM. M. Cvibak et G. Zaidel dans leur livre *Klassovyj vrag na istoričeskom fronte* (L'ennemi de classe sur le front historique) M. — L., 1931, pp. 232. L'évaluation générale de l'historiographie dite bourgeoise du point de vue marxiste-leniniste a été faite par M. S. A. Piontkovskij dans sa plaquette *Buržuaznaja istoričeskaja nauka v Rossii* (La science historique bourgeoise en Russie) M., 1931, pp. 103. Voir aussi ses articles dans l'I. M. XVII,1930,21 — 26 et XVIII — XIX,1930, 157 —176; à comparer avec XVII,27-50. Voir aussi la plaquette de M. N. Rubinštein *Klassovaja bor'ba na istoričeskom fronte* (La lutte des classes sur le front historique) Ivanovo — Voznesensk, 1931,58 ou bien le recueil d'articles au titre éloquent de *Za partijnost v istoričeskoj nauke* (Pour l'esprit de parti dans la science historique) M. 1932, pp. 80.

Un examen très détaillé de toutes les données de l'historiographie marxiste jusqu'en 1927 inclusivement a été dernièrement fait par le prof. Fr. Epstein *Die Marxistische Geschichtswissenschaft in der Sovetunion seit 1927*, *Jahrbücher für Kultur und Geschichte der Slaven*, N. F., B. VI, H. I. La position occupée par la science en Russie est caractérisée avec une grande précision par l'historien de Hambourg M. R. Salomon dans son article: *Zur Lage der Geschichtswissenschaft in Rüssland (Zeitschrift für osteuropäische Geschichte* B. VI. N. F. II. Heft 3. 1932 p. 385 — 402). Sur les pages de la même revue, M. H. Jo-

Nous n'avons cité que quelques tentatives (les plus importantes), parues dans les publications étrangères à la Russie soviétique, pour caractériser la situation générale dans laquelle se trouve sa science historique. Ces essais peuvent conduire le lecteur, au plus fort de l'offensive, contre l'historiographie „bourgeoise", exposée aux attaques et vouée au ravage.

Le présent compte-rendu se propose d'examiner ce qui a été fait dans le domaine historique des Soviets et comment le mouvement historique, au sens strictement scientifique du terme, s'y est développé, c'est-à-dire comment et dans quelle direction a progressé la connaissance scientifique du passé grâce aux efforts des savants demeurant en Russie soviétique. Vu les conditions dans lesquelles les émigrés sont obligés de travailler, cet examen est malheureusement loin d'être complet, l'auteur étant privé de la possibilité de voir et d'étudier maints ouvrages et maintes éditions, en particulier les livres parus en province. Cependant, grâce aux collections telles que la bibliothèque des Archives Historiques Russes à l'Étranger (Prague), la Bibliothèque Slave du Ministère des Affaires Étrangères, celle de l'Institut Kondakov, grâce au concours aimable de quelques personnes (MM. A. F. Izjumov, N. P. Toll, P. N. Savickij et autres), l'auteur a pu baser le présent essai sur des matériaux assez considérables. Il faut dire qu'en Russie soviétique paraissent de nombreux recueils bibliographiques contenant toutes les nouvelles publications. Tels sont la *Knižnaja letopis* (Les annales du livre), inventaire chronologique complet de tout ce qui paraît dans l'U. R. S. S., puis toute une série d'indicateurs synthétiques et chronologiques: *Kniga w takom-to godu* (Le livre paru telle année), *Ežegodnik bibliografičeskij* (l'Annuaire bibliographique) sous la rédaction de M. N. V. Vladislavlev (voir les livraisons V—VII des années 1921—1924), *Ežegodnik Gos. Knižnoj Palaty RSFSR* (Annuaire de la librairie d'État de l'URSS) voir liv. I—IV, 1925—28,

---

nas a donné dans son *Die Entwicklung der Geschichtsforschung in der Sovetunion seit dem Ausgang des Weltkrieges* (ibid. V) N. F. I. (pp. 66 et sq et 386 et sq) des informations d'un caractère général sur les oeuvres historiques parues en Russie soviétique. Il faut encore citer l'article du prof. P. Gronskij paru en français dans le premier fascicule du tome IV du présent Bulletin (p. 38 — 50). Dans son étude *Les sciences historiques en Russie.* (*Le Monde Slave* 1930, t. III, septembre 438 — 468 et t. IV, octobre — décembre, 79 — 98, 294 — 311, 437 — 460) M. V. Vostokov a examiné les livres d'histoire générale parus en Russie, en mettant en relief leurs tendances les plus importantes.

Žurnalnaja letopis (Annales des revues) qui enregistre un grand nombre d'articles de périodiques et qui a commencé à paraître en 1926 sous forme de 4, puis de 6 fascicules par an, à présent elle est bi-mensuelle. Enfin il existe un grand nombre de manuels spéciaux de bibliographie historique se rapportant à divers problèmes, à différentes époques. Dans la suite nous citerons, le cas échéant, des publications de ce genre [1]).

La profusion de manuels bibliographiques nous dispense de donner dans la suite des indications trop détaillées, surtout en ce qui concerne les parties pour lesquelles les matériaux sont plus abondants et mieux élaborés, ainsi donc les branches spéciales de la bibliographie historique qui présentent plutot un intérêt d'actualité générale qu'un intérêt exclusivement scientifique, à savoir la bibliographie de l'histoire du mouvement révolutionnaire au XX-e siècle en Russie et à l'étranger, surtout en 1905 et dans les années ultérieures, la bibliographie du parti et du régime communistes en Russie etc. Tous ces ouvrages, portent, en grande partie, l'empreinte du désir de donner satisfaction à la curiosité que certains milieux ressentent pour le présent et le tout récent passé. La bibliographie de ces travaux a été élaborée d'une manière très soignée et très complète sous forme d'index, de recueils synthétiques se référant à divers épisodes, à différentes étapes. Il serait absolument impossible de donner, dans les limites de la présente étude, un tableau quelque peu complet de ce torrent de livres. Le but de cet essai est, avant tout, de dresser un bilan assez serré des oeuvres historiques dans lesquelles le point de vue scientifique l'emporte sur le point de vue pratique ou politique; aussi nous arrêterons-nous surtout aux ouvrages ayant trait à l'histoire des époques plus reculées. Quant à la bibliographie des oeuvres se rapportant à l'histoire du XX-e siècle, nous choisirons celles qui ont une importance comme documents historiques.

---

1) Notons qu'on a essayé de dresser une sorte de bilan du travail historique, accompli pendant les dix années du régime soviétique, dans le recueil: *Obščestvennye nauki SSSR, 1917—1927* (Les sciences sociales dans l'URSS), Moscou 1928, pp. 311; le lecteur pourra y trouver un assez grand nombre d'informations, quoique la première place y soit assignée aux problèmes et à de nouveaux points de vue, introduits dans le domaine des connaissances historiques avec l'avènement des Soviets au pouvoir.

II

L'organisation du travail historique

Ce qui peut être considéré comme caractéristique pour la période qui nous intéresse, c'est que, dès le début et pendant toute sa durée, a été interrompu ou essentiellement modifié le fonctionnement de toute une série d'institutions qui réalisaient des recherches et des publications scientifiques. Quelques-unes d'entre elles ont fait preuve d'une grande vitalité, malgré le changement des conditions d'existence, soit en poursuivant, dans ce qu'elle avait d'essentiel, la ligne de leur développement qui avait failli être rompue, soit en ressuscitant à une vie nouvelle sous une nouvelle forme, sous un autre nom et en partie avec un autre personnel. C'est, avant tout, l'Académie des Sciences qui, malgré une sensible réduction de ses projets et de ses possibilités d'autrefois — ne fût-ce que dans ses séries de publications — prend une part toujours active à l'étude du passé et aux travaux scientifiques d'histoire[1].

Vient ensuite l'Académie d'État de l'histoire de la culture matérielle de nos jours, ayant surgi sur les ruines et les traditions de la Commission Archéologique Impériale qui faisait preuve, avant la révolution, d'une si grande activité. Il faut en plus noter que la Commission Archéographique qui a de si grands mérites dans la publication des monuments historiques russes, possède, elle aussi, la possibilité de poursuivre ses travaux sous la forme d'une commission historico-archéographique permanente (aujourd'hui Institut Archéographique). En marge de ces faits, il convient pourtant de noter que, pour nombre d'institutions la révolution de 1917 et les années qui s'en suivirent, furent beaucoup moins favorables. Des organisations d'études et de publications, telles que la Société Archéologique de Moscou, la Société analogue de St. Pétersbourg, connue autrefois sous le nom de Société Russe, la Société de l'Histoire et des Antiquités Russes, affiliée à l'Université de Moscou — toutes elles se sont tues après la révolution et leur existence, autrefois si glorieuse, s'est achevée.

A côté de ces faits, dont on pourrait augmenter considérablement le nombre il faut en noter d'autres d'un ordre différent. Ces derniers ont trait à la vie des universités qui étaient tout naturellement des centres d'activité et de recherches scienti-

---

[1]. Voir l'aperçu de S. F. Platonov et d'autres dans l'édition *Akademija Nauk SSSR za 10 let. 1917—1927* (Académie des sciences de l'URSS pendant les dix ans de 1917 à 1927) L. 1927.

fiques et qui, par leurs publications, contribuaient au progrès de la science russe. Peu d'années avant la révolution le nombre des universités possédant des facultés de lettres (histoire et philologie), s'est accru grâce à l'inauguration de deux universités nouvelles, l'une à Perm, l'autre à Simféropol. Après la révolution le nombre des écoles supérieures possédant des sections des humanités aux programmes variés continua de croître. Quelques-uns de ces nouveaux établissements firent preuve d'une grande vitalité, l'existence de certains autres fut éphémère et ne fut point marquée par une activité scientifique quelque peu notable. La valeur scientifique du personnel enseignant ne se trouvait pas toujours à la hauteur: à côté de vrais savants il y avait et il y a toujours des personnes n'ayant pas passé par les stages d'une préparation scientifique. Cependant l'accroissement du nombre des universités ne fut point suivi d'un accroissement proportionnel de la production. La modicité des moyens, souvent l'insuffisance des forces scientifiques, les conditions générales de la vie et du travail sont causes de ce que certaines de ces universités et facultés — de divers noms et d'organisation différente — n'ont collaboré que d'une manière insignifiante aux publications d'histoire. On peut presque en dire autant de quelques vieilles universités russes qui avaient donné autrefois une si riche moisson de publications historiques. Parmi les nouvelles universités quelques-unes se sont montrées plus actives que les anciennes.

Pendant la réorganisation des écoles supérieures quelques nouveaux principes y furent introduits et notamment l'émancipation du travail scientifique de la compétence des universités. C'est dans cet esprit que fut organisé à Moscou l'Institut Historique, affilié à l'Université de 1921 à 1925, indépendant à partir de 1925. Il accomplit un grand travail dans le domaine des recherches scientifiques en utilisant l'activité des professeurs de l'université. Des centres d'investigations scientifiques et des instituts analogues furent créés dans une série d'autres centres intellectuels de la Russie soviétique. Des sociétés savantes commencèrent ou poursuivirent leurs travaux au sein d'un grand nombre d'universités ce qui coïncida avec l'augmentation du nombre des sociétés de province. Il ne faut pas oublier que, déjà avant la révolution, il existait presque dans chaque chef-lieu ce qu'on appelait des Commissions Archéographiques Scientifiques, occupées de

l'étude des antiquités et de l'histoire locales et qui réussirent à créer dans certaines localités une solide tradition scientifique. Cette activité s'unit, après la révolution, à l'intérêt général manifesté pour l'étude de la vie et de l'histoire régionales; ainsi la vieille tradition contribua tout naturellement à la création de ces divers comités d'étude du passé régional qui surgirent à la place des commissions qui avaient cessé d'exister. Ils accomplissent le travail modeste, mais utile de conserver le souvenir du passé dans différents petits coins de la Russie et d'étudier ses différentes régions. Ces comités aux noms les plus divers publient des matériaux historiques riches ainsi que les résultats de leurs recherches. [1]) Il faut mettre à part l'étude du passé des autres nationalités ou des républiques fédérées de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, ce mouvement ayant reçu, après la révolution de 1917, un stimulant nouveau du fait même de la formation de ces centres nationaux. Pour le moment on peut parler du mouvement scientifique qui se laisse observer dans le Midi de la Russie, en Ukraine où l'Académie des Sciences de Kiev fait preuve d'une activité de grande envergure dans le domaine des sciences historiques; puis il faut citer la Russie Blanche où, à partir du moment de l'inauguration de l'université à Minsk et de celle de plusieurs sociétés savantes, à partir surtout de l'inauguration de l'Académie des Sciences, l'étude de l'histoire du pays et de sa population a acquis de nouvelles possibilités. Il faut en plus noter le mouvement scientifique en Géorgie qui avait déjà donné de beaux résultats. Certains travaux furent entrepris concernant les allogènes des rives du Volga[2]).

L'organisation des archives. La tempête révolutionnaire de 1917 et des années qui en suivirent, ainsi que la guerre

---

[1]) L'article de S. Th. Oldenbourg *Krajevedenie. Obščestvennye nauki* (Etudes régionales. Sciences sociales) 1917 — 1927 caractérise ce mouvement.

[2]) Les lecteurs du présent *Bulletin* peuvent se renseigner sur la science ukraïnienne dans l'article du prof. M. Korbuba t. II, 1 — 2, 73 — 119 (Cf. le catalogue de la littérature historique 1917 — 1927 dans *Bibliohrafyčnyj Zbirnyk. Materialy do Ukrains'koi istoryčnoi bibliografii*, I. Charkiv, 1930 pp. 147); quant à l'historiographie de la Russie Blanche on trouvera dans le *Bulletin* l'essai du prof. B. I. Pičeta (t. I., 3 — 4, 213— 222) cfr. Pičeta *Die weissrussische Geschichtsforschung 1922—1928, Slavische Rundschau*, I, 1929, 621 sq. Les renseignements sur l'organisation du travail historique en Géorgie sont donnés par un professeur de Tiflis, M. Polievktov, *Die Geschichtswissenschaft in Georgien in der Jahren 1917—27, Osteuropa* 4 Jahr, Heft 3, Dezember 1928, p. 171 — 183.

civile de 1918 — 20, soumirent les archives russes à de grandes épreuves et leur portèrent de sérieux dommages. Déjà pendant les années de la guerre une quantité de vieux documents avaient été perdus ou détériorés dans la région des opérations militaires et dans celles qui ont été traversées par les troupes, ainsi que dans les centres éloignés du front, à la suite des évacuations continuelles qui d'autre part, leur furent le plus souvent salutaires. Avec les premières journées de la révolution de février 1917 commence une nouvelle période de ravages, dont les archives de l'ancienne police de sûreté et du tribunal politique des capitales eurent le plus à souffrir. Lors de la dislocation du front et du progrès des mouvements paysans, un coup cruel fut porté aux grandes propriétés rurales avec leurs archives et bibliothèques contenant des livres et des documents d'une valeur historique inestimable. Plus tard cet impétueux mouvement révolutionnaire fut encore ntensifié par une sorte de campagne, organisée dans le but de pourvoir les fabriques de provision de vieux papiers à mettre au pilon, pour en produire du nouveau, dont l'administration avait tant besoin. Ainsi furent détruites des collections considérables de documents historiques de première importance; les intérêts de la science furent sacrifiés aux besoins du moment devant l'impuissance des institutions gardiennes des archives revêtues par la loi du droit de régler le triage des documents et la mise au pilon des livres et des papiers qui ne valaient pas d'être conservés. D'une manière générale 1917 et les années suivantes virent passer sur la Russie une tourmente dont souffrirent les matériaux historiques et archéologiques et les trésors des archives.

La période qui nous intéresse, peut être considérée comme une époque ramarquable dans l'histoire des archives russes. Le besoin depuis longtemps ressenti d'une réforme organique ou plutôt d'une large organisation vraiment rationnelle du système des archives fut enfin satisfait en 1918. Par le décret du 1-er juil let 1918 l'administration des archives fut centralisée et un centre spécial fut inauguré, sous le nom de „Centr-arhiv" (Archives Centrales) relevant au début du Commissariat de l'Instruction publique et passé, à partir de 1922, au ressort direct du Conseil des Commissaires du peuple. Cette réforme importante élevait l'institution des archives à un rang qui répondait à son importance scientifique. Elle revêtait en même temps les archives et son personnel d'une autorité si indispensable à l'époque où de nouvelles formes de

vie s'élaboraient et où les débris du vieux monde, comme le croyaient certains partisans du nouveau régime, devenaient inutiles ou même dangereux. Le réseau des nouvelles institutions qui enveloppait tout le pays, dut se mettre à la tâche urgente et difficile de découvrir les collections d'archives, de les enregistrer et de les protéger, de trier les documents pour les débarrasser des élements sans valeur, l'intérêt des usines pour ces dernières pouvant porter de graves atteintes aux documents historiques d'une réelle importance. Finalement un travail fécond, aux yeux d'un historien, fut exécuté et s'accomplit encore. Un grand nombre d'archives privées et publiques furent conservées, beaucoup de documents furent découverts et devinrent accessibles aux investigations scientifiques. L'ordre du gouvernement décrétant la liquidation des safes et des monts-de-piété eut pour effet de faire découvrir les documents, les manuscrits et les livres qui y avaient été déposés. Beaucoup d'objets qui demeuraient inutilisés chez des particuliers, devinrent sous la révolution bien public. Ajoutons encore que déjà la revolution de février avait ouvert les archives secrètes des institutions officielles russes, autrefois d'un accès si difficile ou absolument inaccessibles aux recherches des savants. En 1918 et au cours des années qui s'en suivirent, cette mise en lumière de matériaux autrefois inconnus prit des proportions de plus en plus larges et engendra une série de publications, les droits des personnes privées (dont une grande partie n'habite plus la Russie) n'étant pris en considération dans l'U. R. S. S. et n'empêchant plus leur publication ou leur utilisation.

Un changement essentiel eut encore lieu après 1918 dans l'état des archives en Russie: la vieille classification fut abolie; parallèlement à la centralisation de l'administration des archives fut effectuée la concentration de leurs richesses. En particulier c'est à Moscou que furent réunis „les fonds" conservés jusqu'à présent à St. Pétersbourg (Leningrade) et dans d'autres villes. Une nouvelle nomenclature fut créée dont l'historien doit tenir compte en établissant la correspondance avec celle qui était autrefois en usage, lorsqu'il fallait citer les documents et les collections des archives. Nous ne croyons pas nécessaire d'entrer dans les détails de cette question, une revue spéciale *Arhivnoe Delo* (Les problèmes des Archives), éditée par les Archives Centrales

et dont il a paru 12 volumes depuis 1925 nous donnant un aperçu détaillé des réformes effectuées dans ce domaine [1])

Les archives ayant été réorganisées et constituées en institution autonome, une autre réforme importante fut réalisée dans le même domaine au cours de la dernière quinzaine d'années; cette réforme a imprimé à toute l'entreprise un caractère particulier. Il fut reconnu que la tâche essentielle et immédiate de l'historiographie soviétique était de rechercher, d'élaborer et de „codifier" les matériaux se rapportant à l'histoire de la révolution d'octobre, à ses origines et à son évolution. Afin de réaliser ce plan et d'accord avec les tendances générales politiques et pratiques de la science officielle, on créa un imposant dépôt de matériaux se rapportant à l'histoire de la révolution bolchevique (*Arhiv Oktjabr'skoj Revolucii* — Les Archives de la révolution d'octobre). Ces matériaux sont également collectionnés par d'autres institutions qui ont concentré toute leur attention sur l'histoire du parti communiste et de ses chefs, sur l'histoire du marxisme et du communisme en général, tels l'„Istpart", l'Institut Marx et Engels, l'Institut Lénine et d'autres. Toutes ces institutions contribuent par leurs nombreuses publications au développement de la littérature historique.

L'organisation des archives, tout éloignée qu'elle puisse paraître des préoccupations de la vie et des actualités politiques, porte aussi un caractère politique. Le fait est qu'en Russie soviétique, les archives se trouvent sous le regime sévère des milieux communistes et marxistes: certaines exigences politiques étant imposées à leur organisation, toutes les publications des Archives Centrales et d'autres institutions du même genre se font en vue de satisfaire ces exigences. On cherche — à quelques exceptions près — à trouver dans les documents historiques

[1]) A consulter sur les premières ébauches de ces réformes *Istoričeskij Arhiv* (Les Archives Historiques) I. P. 1919. Voir aussiles articles de M. A. F. Izjumov (*Časopis arhivni školy*, VI, 1928. Praha) ainsi que *Moskovskij Centralnyj Istoričeskij Arhiv*. (Les Archives Historiques Centrales à Moscou, Recueil des travaux publiés en l'honneur de P. N. Milioukov, Prague 1929, 529 — 547); M. N. O. Meissner *Uber das Archivwesen der Russischen Soviet-Republik, Archivalische Zeitschrift*, N. 38, 1929. 178 — 196; M. V. Adoratskij *Das Archivwesen der Russischen Soz. Föder. Sowiet-Republik. Osteuropäische Forschungen*, N. F., Bd. 6; *Aus der historischen Wissenschaft der Sowiet-Union* 1929, 33 — 57: M. Fr. Epstein, *Archivalische Zeitschrift*. N. 39 (Folge III, Bd. VI) 1930, 282 — 308; M. Maksakov, T. I. VKIM, I, 50 — 64.

une arme dont la classe ouvrière puisse se servir dans sa lutte contre l'ennemi de classe; on cherche des pièces à conviction devant démasquer le caractère „bourgeois" de l'histoire de l'époque précédente, surtout des dernières dizaines d'années. Aux yeux des historiens-marxistes officiels les archives sont des arsenaux dont les armes peuvent servir dans la lutte politique contre la classe hostile au nouveau pouvoir prolétarien, Les autorités préposées aux archives se sont prononcées et se prononcent ouvertement dans ce sens (voir l'opuscule *Političèskoe značenie arhivov* — L'importance politique des archives — éd. du Centrarhiv. M. 1925, p. 33). Ces convictions expliquent le fait que, dans ses publications, le „Centrarhiv" réserve la première place aux problèmes et aux questions d'un intérêt politique tout actuel. Dans la constitution des archives les intérêts politiques se placent au premier plan, les historiens-marxistes y jouent les premiers rôles, car, selon l'exposé de leur idéologie, ils doivent devenir les seuls chercheurs actifs du passé en Russie soviétique. Afin de compléter ce qui a été dit, rappelons encore qu'en 1929 a été inauguré à l'Académie Communiste un institut d'études historiques dans le but de créer de nouveax cadres de spécialistes, cet institut a pris une place prépondérante au milieu d'autres établissements scientifiques de l'URSS. Il fonctionne à côté de l'Institut des Professeurs Rouges.

Il nous reste à dire quelques mots à propos d'un ensemble de faits caractéristiques pour les formes et les conditions générales de vie de la science historique dans l'URSS. Il s'agit des publications périodiques. A l'époque pré-révolutionnaire il existait des revues historiques proprement dites, telles la *Russkij Arhiv* (Les Archives russes), *Istoričeskij Vestnik* (Le Messager historique), *Russkaja Starina* (Les Antiquités russes), et des revues de caractère éclectique, telles *Russkaja Mysl* (La Pensée russe), *Vestnik Evropy* (Le Messager d'Europe) et d'autres qui publiaient également des travaux d'histoire. Quelques revues ministérielles ont joué un rôle important, telle *Žurnal Ministerstva Narodnago Prosveščenija* (Revue du Ministère de l'Instruction Publique), *Žurnal Ministerstva Justicii* (Revue du Ministère de la Justice), les publications *Zapiski* (Annales) ou *Izvestija* (Bulletins) de quelques-unes de nos universités, de Kiev ou de Kazan par exemple, avaient en quelque sorte un caractère de revues; notons aussi les publications de certaines sociétés savantes, par

ex. *Istoričeskoe Obozrenie* (Revue historique), ou *Izvestija Odesskago Bibliografičeskago Obščestva* (Bulletins de la Société Bibliographique d'Odessa) et d'autres. Presque à la veille de la révolution le besoin d'une revue historique proprement scientifique se fit sentir. Les premiers jalons en furent posés par *Naučnyj Istoričeskij Žurnal* (Revue Historique Scientifique) de St, Pétersbourg, rédigée par N. I. Kareev, puis à Moscou commencèrent de paraître *Istoričeskija Izvestija* (les Nouvelles Historiques), à Petrograd *Russkij Istoričeskij Žurnal* (la Revue Historique Russe) à partir de 1916. La révolution d'octobre arrêta le cours de ces publications.

Seule la dernière de ces revues continua de paraître pendant un certain temps, les autres cessèrent d'exister. „La Revue Historique Russe", passée au ressort de l'Académie des Sciences, alla jusqu'à son huitième volume, puis elle cessa d'exister. Les historiens essayèrent plus d'une fois de créer une revue historique ne fût-ce que sous forme de recueils passagers, C'est ainsi qu'en 1922/3 on vit paraître *Russkoe Prošloe* (Le Passé Russe) qui n'eut que 5 livraisons; en 1925 parut à Leningrade le premier et l'unique volume de *Rossija i Zapad* (La Russie et l'Occident); *Věka* (Les Siècles) elle aussi n'eut qu'une seule édition. La revue *Annaly* (Les Annales), consacrée aux problèmes d'histoire générale, fut fermée après la publication de son cinquième volume. *Istoričeskij Arhiv* (Les Archives Historiques), organe de l'Administration Générale des Archives, fut une revue semblable, dans le fond, aux revues plus haut mentionnées; elle n'alla pas au-delà du premier volume (I. P., 1919). Celle *Děla i Dni* (Oeuvres et Jours) qui semble avoir été le successeur des *Archives Historiques* vécut plus longtemps, elle eut trois volumes. Plus durable fut la revue consacrée aux problèmes de l'organisation du travail en Russie *Arhiv Istorii Truda* (Archives de l'histoire du travail) qui eut 14 volumes dont les quatre derniers portèrent le titre de *Trud v Rossii* (Le Travail en Russie). Quant aux périodiques d'autrefois, les *Izvestija otdelenija russkago jazyka i slovesnosti Akademii Nauk* (Bulletins de la section de langue et de littérature russes de l'Académie des Sciences) survécurent sous une forme très réduite; à partir de 1928 ce périodique reçut le nom de *Izvestija po russkomu jazyku i slovesnosti* (Bulletins de langue et de littérature russes) vu la liquidation de ladite section de l'Académie; en 1932 on a créé à l'Académie *In-*

stitut Slavjanovedenija (Institut d'Etudes Slaves), le premier volume de ses travaux a déjà paru.

Il faut dire que ce n'est pas seulement la modicité des ressources qui avait été la cause du peu de durée des publications dont nous avons parlé plus haut, mais aussi l'esprit du moment. C'était dans ces revues que se manifestait la vieille tradition académique russe qui attira les coups de la critique officielle. Etant donné ces circonstances ainsi que les conditions matérielles de travail et d'existence des rédacteurs de ces revues l'évolution de cette tradition fut rendue impossible. En revanche de grandes ressources furent mises à la disposition des publications officielles et de leurs organes. Parmi ces publications la première place est occupée par le *Krasnyj Arhiv* (les Archives Rouges) avec son riche fonds de matériaux historiques se rapportant à la période qui précède la révolution. La critique historique à base officielle est confiée à la revue *Istorik Marxist* (L'Historien-Marxiste). *Pečat i Revolucija* (La Presse et la Révolution), *Pod Znamenem Marksizma* (Sous le Drapeau du Marxisme), *Lĕtopis Revolucii* (La chronique de la Révolution), *Proletarskaja Revolucija* (la Révolution Prolétarienne) et d'autres publient des articles et des travaux sur des sujets historiques; d'abondants matériaux sur l'histoire du mouvement social et révolutionnaire en Russie sont publiés dans la revue *Katorga i Ssylka* (Le Bagne et la Déportation).

III

Les avertissements bibliografiques préliminaires

Il faut noter tout de suite une disproportion considérable dans l'étude que l'on fait du passé entre les différentes périodes. La période moderne et surtout contemporaine occupe dans la littérature historique une place incomparablement plus grande que les époques plus reculées et que, en particulier, l'époque ancienne. Quant à ces dernières on ne pourra citer plus bas qu'un nombre très restreint de livres et un nombre à peine plus considérable d'articles qui leur sont consacrés, tandis qu'il existe des bibliothèques entières consacrées aux temps modernes. Cette disproportion détermine d'avance le plan de notre aperçu: l'intérêt éveillé par les temps modernes a donné naissance à divers travaux et recueils bibliographiques qui nous épargnent le soin d'entrer dans les détails.

Il y va autrement des temps plus reculés qui demandent pour cela même plus d'attention. Puis, les livres sur l'histoire ancienne ont par excellence un caractère proprement scientifique, tandis que ceux qui sont consacrés à l'histoire moderne possèdent, en grande partie, un caractère politique et polémique. Or, ce qui nous intéresse dans ces livres, c'est l'élément réellement objectif. Quant au nombre des publications l'histoire de la Russie occupe, bien entendu, la première place, l'histoire des autres pays a bien moins attiré l'attention des historiens.

Dans le présent aperçu nous tenons compte avant tout de la littérature historique *russe*, laissant de côté les oeuvres ukraïniennes ainsi que les blanches-russiennes dont on a déjà fait l'analyse sur les pages de l'un des „*Bulletins*". Nous devons cependant faire observer que ces subdivisions ont une signification tout à fait relative et conventionnelle. Ces trois courants bibliographiques ne se développent guère isolément. Un grand nombre de personnes travaille simultanément dans deux branches et même dans toutes les trois. Souvent c'est le principe géographique seul, c'est-à-dire le domicile de l'écrivain, qui décide de sa participation à telle ou telle autre section historiographique; la langue de la publication, pas plus que le sujet scientifique, n'y joue évidemment un rôle décisif. Il faut aussi tenir compte d'une certaine „instabilité" des personnes occupées au travail scientifique, à leurs migrations volontaires ou contre leur gré à travers la Russie. Nous croyons comme également nécessaire d'observer que nous mentionnerons les livres des auteurs qui, après s'être adonnés au travail scientifique en Russie soviétique, se trouvent maintenant hors de ses frontières ayant émigré du pays ou en ayant été bannis, dans ce cas nous indiquerons leur séjour actuel. Nous considérons que les travaux qu'ils ont publié pendant qu'ils se trouvaient en Russie, appartiennent au mouvement scientifique qui fait l'objet de notre étude; puis nous prenons en considération, autant qu'il nous est possible de le faire, les travaux scientifiques parus à l'étranger en langues étrangères, mais dont les auteurs habitent la Russie [1]).

[1]) Explication des abréviations:
L. — Léningrad
P. — Pétrograd
M. — Moscou
K. — Kazan

IV

Méthodologie et théorie de la science historique

En Russie soviétique, malgré toute l'importance qu'on leur accorde et dont nous reparlerons dans la suite, les livres consacrés à la théorie de l'historie sont, à quelques exceptions près, excessivement monotones. Au fond nous n'y voyons évoluer qu'une seule doctrine, celle du matérialisme historique et du marxisme appliquée à l'histoire. C'est donc l'élaboration du système officiel d'idéologie historique, basée sur la critique des oeuvres d'une conception non-marxise ou de celles dont les tendances ne sont pas suffisamment orthodoxes. Dans l'URSS l'élaboration libre d'autres théories n'est point admise, puisqu'aux yeux des historiens-marxistes, comme l'a dit un jour M. I. Po-

---

M.-L. — Moscou-Léningrad; c'est ainsi que sont généralement désignées les éditions du „Gosizdat" (Gosudarstv. Izdatelstvo — Impriméries d'État).

A. — *Annaly*

AIT. — *Arhiv Istorii Truda*

AME. — *Arhiv K. Marxa i F. Engelsa*

DAN-B. — *Doklady Akademii Nauk*, série B.

DiD. — *Dela i Dni*

GM. — *Golos Minuvšago*

IAN. — *Izvestija Akademii Nauk*

IAN OgN. — *Izvestija Akademii Nauk, otdelenije gumanitarnych nauk*

IDiBP. — *Iz dalekago i blizkago prošlago* (*Sbornik v čest' N. I. Kareeva*)

IGAIMK. — *Izvestija Gosudarstvennoj Akademii Istorii Material'noj kultury*

IGRGO. — *Izvestija Gosudarstvennago Russkago Geografičeskago Obščestva*

IKIAI. — *Izvestija Kavkazskago istorico-arheologičeskago Instituta v Tiflisie*

IM. — *Istorik-Marksist*

INGU. — *Izvestija Nižegorodskogo Gosudarstvennogo Universiteta*

IN-VIK. — *Izvestija Nižne-Volžskogo Instituta Krajevedenija*

IOAIEK. — *Izvestija Obščestva Arheologii, Istorii i Etnografii pri Kazanskom Universitete*

IORJS. — *Izvestija otdelenija russkago jazyka i slovesnosti Akademii Nauk*

IP. — *Istorija Proletarjata*

IRJS. — *Izvestija po russkomu jazyku i slovestnosti Akademii Nauk SSSR*

JS. — *Jafetičeskij Sbornik*

ITOIAE. — *Izvestija Tavričeskogo Obščestva Istorii, Arheologii i Etnografii*

ITvPI. — *Izvestija Tverskogo Pedagigičeskogo Instituta*

LZAK. — *Letopis Zanjatij Arheografičeskoj Kommissii*

MOITvK. — *Materialy Obščestva Izučenija Tverskogo Kraja*

NV. — *Novyj Vostok*

PZM. — *Pod Znamenem Marksizma*

krovskij en guise d'avertissement, la lutte idéologique est une lutte politique. De plus le matérialisme historique ou la méthode marxiste-léniniste est envisagé par les historiens marxistes et par leurs chefs — M. Pokrovskij le premier — non seulement comme le seul système légitime d'idéologie historique, mais aussi comme le seul système vraiment scientifique; toute autre façon de concevoir l'histoire est considérée soit comme une simple accumulation de faits, soit comme de divagations oiseuses, sinon comme une manifestation hostile au prolétariat. Les historiens-marxistes se trouvent donc devant un problème très compliqué et qui entraîne une grande responsabilité, celui de la réforme générale du système d'interprétation et d'exposition scientifiques du processus historique dans toutes ses manifestations et ses détails. C'est pourquoi tout ouvrage d'historien-marxiste est, en grande partie, l'essai de l'exposition de la méthode marxiste-léniniste, chaque compte-rendu est l'application de cette méthode à l'examen des ouvrages et des matériaux

---

RANION. — *Rossijskaja Associacija naučno-izsledovatelskih institutov obščestvennyh nauk*

RiZ. — *Rossija i Zapad*

RP. — *Russkoje Prošloje*

S. — *Sever* (Vologda)

SB. — *Srednovekovoj byt* (*Sbornik v čest' prof. I. M. Grevsa*) L. 1925

SbP. — *Sbornik Statei, posvjaščennych S. F. Platonovu*, P., 1922

SGAIMK. — *Soobščenija Gosudarstvennoj Akademii Istorii Materialnoj Kultury*

SLOIKFUN. — *Sbornik Leningradskogo Obščestva Izučenija Kultury finnougrskich narodnostej*

SOIFSP. — *Sbornik Obščestva Istorii, filosofii i socialnych nauk pri Permskom Universitete*

TD-VU. — *Trudy Dalne-Vostočnogo Universiteta*

TGIM. — *Trudy Gosudarstvennogo Istoričeskogo Muzeja v Moskve*

TIAR. — *Trudy Instituta Arheologii Ranion*

TIIR. — *Trudy Instituta istorii Ranion*

TOIM. — *Trudy obščestva izučenija Moskovskoj oblasti*

TPIU. — *Trudy prepodovatelei Irkustkogo Universiteta*

TIVKIM. — *Trudy I vsesojuznoj Konferencii istorikov-marxistov*

TSAR. — *Trudy Sekcii Arheologii Instituta arheologii i iskusstvoznantja Ranion*

TSTMR. — *Trudy sekcii teorii i metodologii Ranion*

TVPI. — *Trudy Vjatskogo Pedagogičeskogo Instituta*

TvR. — *Trud v Rossii*

UZIIR. — *Učenyje Zapiski Instituta Istorii Ranion*

analysés dans ces travaux. Un livre qui n'est pas d'inspiration marxiste n'a aucune chance de passer avec succès l'épreuve de la critique officielle, aussi pouvons-nous constater qu'un grand nombre d'auteurs accommodent leurs écrits aux canons de l'interprétation historique en vogue. Les oeuvres de théorie historique en Russie soviétique présentent un caractère si uniforme — elles sont l'expression de notions préconçues, d'une conception déterminée d'avance, qui se dégage des pages de tout écrit marxiste. L'Union a publié à maintes reprises des cours de matérialisme historique pour ne citer que quelques-uns: N. I. Buharin, *Teorija istoričeskogo materializma* (Théorie du matérialisme historique), 6-e éd. M—L, 1928 390 p.; I. P. Razumovski, *Kurs teorii istoričeskogo materializma* (Cours de la théorie du matérialisme historique) 3-e éd., M.—L. 1928, 535 p. La première Conférence des historiens-marxistes de l'URSS présente pour nous un grand intérêt, car elle est la manifestation concrète de la méthode dont nous venons de parler, le moment éloquent de l'élaboration de ses prémisses et d'une critique très nette de toute l'historiographie russe non marxiste. Voir *Trudy pervoj vsesojuznoj konferencii istorikov-marksistov* (Travaux de la première conférence des historiens-marxistes de l'Union Soviétique) t. I et II, Moscou, 1930 pp. XV et 558 et 624. L'*Istorik-Marksist*, porte-voix de l'idéologie officielle, fournit d'abondants matériaux pour l'intelligence de cette méthode. Des liens étroits unissent le programme des historiens-marxistes à l'activité politique du moment, aussi toutes les vibrations politiques y trouvent-elles leur répercussion. Nous en avons un exemple très intéressant dans le „trotskisme", empreinte marquée par l'oeuvre littéraire et l'idéologie de L. B. Trockij sur l'historiographie soviétique. Il suffit de consulter

---

UZN-IINSV. — *Učenyje Zapiski naučno-izsledovatelskogo Instituta narodov Sovetskogo Vostoka*

UZPU. — *Učenyje Zapiski Permskogo Universiteta, otdel obščestvennych nauk*

UZSGU. — *Učenyje Zapiski Saratovskogo Gosud. Universiteta*

VSA (VKA). — *Vestnik Socialističeskoj (Kommunističeskoj) Akademii*

VV. — *Vizantijskij Vremennik*

ZGRM. — *Zapiski Istoriko-bytovogo otdela Gosudarstvennogo Russkogo Muzeja v Leningrade*

ZKV. — *Zapiski Kollegii Vostokovedov pri Akademii Nauk*

ZNOM. — *Zapiski naučnogo obščestva marxistov*

ZVORAO. — *Zapiski vostočnogo otdelenija Russkogo Arheologičeskogo Obščestva.*

le livre de M. K. Seleznev, *Trockizm v voprosah russkogo prošlogo* (le Trotskisme dans les problèmes du passé russe) M.—L. 1931, 125 p., modèle éloquent de méthodologie soviétique appliquée,

Un essai de nouvelle méthodologie historique a été donné par M. G. P. Saar dans son livre intitulé *Istočniki i metody istoričeskogo issledovanija* (Sources et méthodes d'investigation historique) Bakou, 1930, 176 p. On y cite à titre d'illustration les sources de la dernière période, c'est-à-dire de la période bolchevique. Voir également M. A. I. Tjumenev, *Individualizirujuščij i generalizirujuščij metod v istoričeskoj nauke* (La Méthode de l'individualisation et celle de la généralisation dans la science historique) I M. XII. 1929, 153—184. Le livre de M. S. N. Bykovskij, *Metodika istoričeskogo issledovanija* (Méthodes des recherches historiques) L. 1931, 204 p. est un traité général avec l'abdication nette des théories bourgeoises et une manifestation ostentatrice de l'idéologie marxiste. Voir aussi son auto-critique très curieuse, toute pleine de rectifications et d'amendements (SGAIMK, 1931, N, 11—12, pp. 72—80). Cet auteur qui a donné, entre autres, plusieurs essais sur les problèmes d'ethnographie historique de l'Europe Orientale, applique la méthode marxiste aux recherches archéologiques, tout en dévoilant les „racines bourgeoises" de l'ancienne archéologie russe (SGAIMK, 1931, N. 9—10, pp. 2—5). Un autre archéologue M. B. I. Ravdonikas s'engage dans la même voie, voir son livre *Za marksistskuju istoriju material'noj kultury* (Pour une théorie marxiste de la culture matérielle) IGAIMK, t. VII, livr. 3—4, 1930, pp. 94, ainsi que son article: *O primenenii metoda dialektičeskogo materializma k istorii doklassovogo obščestva* (De l'application de la méthode du matérialisme dialectique à l'histoire de la société d'avant l'existence des classes) SGAIMK 1931, N. 9—10, 5—32. En général les pages des deux éditions de GAIMK sont consacrées à la discussion détaillée de ces problèmes d'archéologie „marxiste" et „prolétarienne", laquelle trouve son expression dans des exposés théoriques ainsi que dans la critique de la littérature archéologique actuelle. M. Tallgren, dans son *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, VII, 1932, pp. 202 — 205 a fait l'analyse critique de la direction tout-à-fait particulière qu'emprunte l'archéologie soviétique. Cf. M. A. Arcihovskij *Novye*

metody arheologii (Nouvelles méthodes archéologiques) I M. XIV 1929, pp. 136—155.

Il importe de noter un phénomène important — la théorie japhé, tique de M. N. J. Marr. Ayant commencé par l'analyse philologique des langues du Caucase et après avoir établi le fait de la large expansion des „japhétides", la théorie de M. Marr est devenue, ces derniers temps, non seulement un système de données historiques, ethnologiques et linguistiques, mais encore une méthode qui sert à interpréter tous les phénomènes. Nous devons dire qu'actuellement dans les Soviets elle a acquis l'importance de la seule méthode vraiment scientifique qui suive la ligne générale du „front scientifique". La théorie japhétique s'est déjà considérablement écartée, dans son évolution, de ses déductions premières: dans son état actuel elle prétend établir la corrélation non point entre telle formation linguistique et telle race ou telle nationalité, mais entre telle manifestation du langage et tel stade de développement social en général. „Les tribus mêmes, selon M. Marr, ne se sont point formées conformément à leurs traits physiques distinctifs, mais suivant les besoins sociaux qui s'étaient manifestés au cours du processus de la vie économique". Ces assertions nous autorisent à placer la théorie japhétique dans le chapitre de méthodologie qui caractérise le mouvement scientifique dans l'Union, ce mouvement se réflétant aussi dans le domaine des études historiques proprement dites. Pour la littérature japhétique citons le livre de M. Marr lui-même, *Jafetičeskaja teorija. Obščij kurs učenija o jazyke* (Théorie japhétique. Cours géneral de théorie de la langue). Bakou, 1928, VII, 156; voir aussi son article *Lingvističeski-namečaemye epohi razvitija čelovečestva i ih uvjazka s istoriej materialnoj kultury* (Epoques linguistiques de l'évolution de l'humanité, respectivement à l'évolution de la culture matérielle) SGAIMK, I, 1926, 37 — 70; cf. aussi le livre de M. I. I. Meščaninov *Vvedenie v jafetidologiju* (Introduction à la japhétidologie) L., 1929, pp. 203; cf. l'article méthodologique du même: *Verhnij paleolit* (L'époque paleolithique supérieure) IGAIMK, XI. I 1931 pp. 28. M. R. Šor donne l'esquisse générale de la théorie dans son article: *Osnovnye problemy jafetičeskoj teorii* (Problèmes fondamentaux de la théorie japhétique) *Obščestvennye nauki SSSR* — Sciences sociales de l'URSS, 1917 — 1927 pp. 223—245. Le *Klassificirovannyj perečeń pečatnyh rabot po jafeti-*

dologii (Inventaire renfermant une classification des publications sur la japhétidologie) a été publié par M. Marr en 1926 (Léningrade) en deux éditions pp. 32, mais dans la même année de nouvelles interprêtations détaillées, de déductions générales et de parallèles s'étaient accumulées; voir le recueil de M. N. J. Marr, *Sbornik statej po etapam razvitija jafetičeskoj teorii*, L. 1926, p. 387 (Recueil d'études sur les étapes du développement de la théorie japhétique); cf. Marr, *K voprosu ob istoričeskom processe v osveščenii jafetičeskoj teorii* (Contribution au problème du processus historique, éclairé par la théorie japhétique) TIVKIM, II, 1930, 267—315.

Il faut mettre tout-à-fait à part le livre de l'académicien feu A. S. Lappo-Danilevskij, *Metodologija istorii* (Méthodologie de l'histoire) éd. de l'Académie des Sciences, Pb, 1923, VIII et 278 [1]). Cet ouvrage est le fruit de longues études dont les deux volumes de la *Metodologija istorii* (Méthodologie de l'histoire) SPb, 1912—1913 ont été la première étape. Dans ce livre nouveau, qui n'est que le fragment d'un vaste projet, l'auteur analyse les conceptions des auteurs de l'antiquité sur la science historique.

A côté du livre philosophique de M. Lappo-Danilevskij, il faut citer la plaquette de M. R. J. Vipper, *Krizis istoričeskoj nauki* (La crise de la science historique) Kazan, 1921, *Sbornik associjacij dlja izučenija obščestvennyh nauk pri vysših učebnyh zavedenijah Kazani* — Recueil des Associations pour l'étude des sciences sociales des écoles supérieures à Kazan, I. 10-e livraison.

V

HISTOIRE DE RUSSIE

a) Cours généraux

Dans la première année du régime soviétique les oeuvres de B. O. Ključevskij furent proclamées proprieté nationale et réimprimées, son célèbre *Kurs russkoj istorii* (Cours d'histoire russe) fut également réédité plus d'une fois. Aux quatre volumes qui avaient paru du vivant de Ključevskij, on en ajouta un cinquième, fait en partie d'après les notes de M. J. L. Barskov,

[1]) Voir à ce sujet la critique marxiste de M. Pokrovskij, *Pod znamenem marksizma* (Sous le drapeau du marxisme) 1928, 4—54, 160—196.

prises par ce dernier à l'époque de ses études universitaires, en partie d'après le *Kratkoe posobie po russkoj istorii* (Manuel abrégé d'histoire russe) de l'auteur. Grâce à ces additions, l'exposé de l'histoire de Russie, forcément très inégal, fut poussé jusqu'à l'année 1907 (t. V, Ptb., 1921, 352 et VI). A côté de ce cours général — d'histoire de Russie [1]) non marxiste, ont paru en 1918 et au cours des années suivantes deux ouvrages synthétiques sur l'histoire de la Russie, oeuvres d'historiens-marxistes, autrefois disciples de Ključevskij. L'une, *Russkaja istorija v sravnitelno-istoričeskom osveščenii. Osnovy social'noj dinamiki* (L'histoire de Russie du point de vue de l'histoire comparée. Principes de dynamique sociale) en 12 volumes est de M. N. A. Rožkov (1-re édition paru en 1918 etc). Plus tard cette oeuvre fut réimprimée plusieurs fois en entier et partiellement: ainsi il existe déjà une troisième édition du premier volume (1928), du second (1930) et du quatrième, une seconde édition (1928) de tous les autres (sauf du huitième, neuvième et onzième). Les matériaux d'histoire comparée sont accumulés dans cette vaste étude d'une manière un peu mécanique. Le processus de l'histoire de Russie s'y trouve divisé en plusieurs étapes, portant des titres carastéristiques: féodalité (t. 1—3), réaction nobiliaire (4—6), ancien régime (domination de la noblesse) (7—9), capitalisme financier (10—12). M. N. Pokrovskij est l'auteur d'un autre cours général d'histoire de Russie. Son livre intitulé *Russkaja istorija s drevnejših vremen* (Histoire russe depuis ses origines), écrit encore avant la révolution (M. 1910—13 5 vol.) fut réimprimé en 1924—25 (cinquième édition) en 4 volumes, Au cours des années qui nous occupent on a également réimprimé de M. Pokrovskij: *Očerk istorii russkoj kultury* (Esquisse d'une histoire de la culture russe) 1-ère éd., 1 v., M., 1914; 2—e v. M., 1918, en 1925 parut la 4-e édition de la 1-ère partie revue et augmentée, M., 1925, pp. 202, en 1924, la 6-ème édition stéréotype des deux parties. C'est sous le régime soviétique que Pokrovskij a écrit sa *Russkaja istorija v samom sžatom očerke* (L'histoire russe en un aperçu très succinct, en 3 parties) 1-ère éd. M. 1920—1923, dont on possède déjà plusieurs éditions. En 1931

[1]) On réimprima également (en 4-e édition) *Očerki po istorii russkogo gosudarstvennogo i obščestvennogo stroja* (Essais sur l'histoire de l'organisation politique et sociale de la Russie) de M. A. D'jakonov, M.—L., 1926, 402.

a paru la dixième édition de la première et de la seconde partie (M.—L., 1931, pp. 314) et la cinquième édition de la troisième partie (M.—L., 1931, pp. 367), traduite en plusieurs langues. Ce livre est l'expression la plus nette et jusqu'à présent la plus orthodoxe de la conception et de l'interprétation marxiste-léniniste du processus historique russe.

Pour bien comprendre l'esprit de cette doctrine, dont M. Pokrovskij est le représentant le plus qualifié, il faut tenir compte également de son recueil d'articles critiques et polémiques, paru dans les années 1922—25: *Marksizm i osobennosti istoričeskogo razvitija Rossii* (Le marxisme et les particularités du développement historique de la Russie) L., 1925, p. 142, ainsi que de son article: *Leninizm i russkaja istorija* (Le Léninisme et l'histoire russe) *Proletarskaja revolucija* (la Révolution prolétarienne) 1929, I, 84, p. 13—30; TIVKIM, I, 1930, 301—317, éd. sép. M., 1930, pp. 18. Citons aussi l'essai de Mlle M. Nečkina. *Russkaja istorija v osveščenii istoričeskogo materializma* (L'histoire de Russie à la lumière du matérialisme historique) Kazan, 1923, pp. 204. L'histoire contemporaine est exposée du point de vue marxiste par M. S. Piontkovskij dans ses *Očerki po istorii Rossii v XIX—XX vv.* (Aperçus de l'histoire de Russie au XIX-e et XX-e siècle) M., 1928, pp. 301.

b) Sources de l'histoire de Russie

La littérature soviétique de la période qui nous intéresse possède deux essais d'introduction à l'étude de l'histoire de la Russie. L'un de V. I. Pičeta: *Vvedenie v russkuju istoriju* (Introduction à l'histoire russe) M, 1922, pp. 205 donne un aperçu des sources de l'histoire de Russie et un essai historique de son historiographie. La plaquette de M. A. M. Bol'šakov: *Vspomogatel'nye istoričeskie discipliny* (Sciences auxiliaires de l'histoire) Tver, 1922, pp. 121 est un aperçu spécial des sciences auxiliaires, 4-me éd. en 1924, L., 1924, IV et 344 p. et planches. Indiquons à côté de ce livre la publication très utile du *Russkij istoričeskij atlas* (Atlas historique russe) de M. K. V. Kudrjašev M. L., Gosizd. 1928, 12p. et XVIII planches.

Annales russes. — Parmi les plus anciennes sources la première place est occupée par les annales russes où se trouvent exposés les événements de l'histoire de la Russie dans son ensemble ainsi que ceux de ses diverses régions, à partir des

origines jusqu'au XVII-e siècle. Dans les années 1921—31 les savants se sont trouvés en possession d'une nouvelle édition de plusieurs volumes du Recueil complet d'annales russes (PSRL) qui remontent peut-être à une centaine d'années. Depuis longtemps déjà la Commission Archéographique avait décidé la réédition de certains volumes de cette série. Durant la période qui nous occupe, on réimprimato ut d'abord le 1-er volume de cette collection qui, dans la 2-e édition d'aujourd'hui, eut trois livraisons contenant la *Lavrent'evskaja Letopis* (Les Annales de Laurent) L., 1926—28, 577 colonnes; puis fut réédité une troisième fois *Ipat'evskaja Letopis* (PSRL, t. II) trois livraisons, I, 1923—320 col. La nouvelle édition, la seconde, contient maintenant un IV-e volume de PSRL avec les *Quatrièmes Annales de Novgorod* (L., 1915—29, 688 col.), puis un V-e volume avec les *Premières Annales Sofijevsky* L., 1925, I, 240 col. En 1922 fut publiée la 2-e éd. des *Annales Rogožsky* au XV-e vol. de PSRL, 186p., tandis qu'au XXIV-e vol. de la même série parurent pour la première fois en 1921 les *Annales Typografsky*, 272p. Ces publications complétèrent et rajeunirent considérablement les matériaux connus jusqu'à présent.

Quant à l'étude même des annales russes elle se porta autant sur les problèmes concernant *Povest' vremennyh let* — Les Annales des temps passés—c'est-à-dire sur l'origine et la forme des annales que sur les étapes postérieures de leur développement. Dans l'un comme dans l'autre cas on a pris pour point de départ les travaux de l'académicien A. Šahmatov qui, juste à la veille de la révolution, avait posé dans ses livres et ses articles une série de questions et amorcé des thèses fort importantes pour l'histoire et la composition des annales en Russie. Déjà S. F. Platonov en examinant le récit de l'annaliste qui rapporte le baptême de la princesse Olga à Constantinople, avait fait à ce propos des objections aux „reconstructions" de A. Šahmatov (*Istoričeskij Arhiv* — Archives Historiques, I, Ptg., 1920 pp. 383—388). M. V. M. Istrin a soumis les schèmes de A. Šahmatov à une analyse détaillée. Voir son *Načalo russkogo letopisanija* (L'origine des Annales russes) *Načala* — Origines, N. 2, Ptrg, 1922, 43—63, et ses *Zamečanija o načale russkogo letopisanija* (Observations sur l'origine des annales russes) IORJS 1921—22, t. 26 et 27, P 1924. M. Istrin y propose une idée beaucoup plus simple du développement du texte de *Povest' vremennyh let*.

Ce même savant a publié plusieurs travaux sur les premières annales. A propos de la publication de la traduction slavo-russe de la chronique de Georges Amartolos *Knigi vremennye i obraznye Georgija Mniha* (Chronique de Georges le Moine, Ptgr., I—III. 1920—31) M. Istrin a soulevé le problème très important du lien qui pourrait exister entre les annales et cette chronique (voir t. II, 348—363); l'édition même de cette chronique est un événement très important, parce que le savant estime que la traduction en a été faite à l'époque de Iaroslav le Sage. Voir également les articles de M. V. Istrin: *Otkrovenie Mefodija Patarskogo i Letopis* (La Révélation de Méthode Patarsky et les Annales) IORJS, XXIX, 1925, 380—382; *Tolkovaja Paleja i Hronika Georgija Amartola* (La Paleja et la Chronique de Georges Amartolos) ibid. 369—379. Ces dernières années le même savant s'est vu obligé de revenir encore une fois sur la question de l'origine des annales à propos de la parution du livre de l'académicien N. K. Nikolskij: *Povest' vremennyh let, kak istočnik dlja istorii načalnogo perioda russkoj pismennosti i kultury* (La „Povest' vremennyh let" — source première de la littérature et de la culture russes) I., L., 1930 p. 106. V. Istrin a exposé ses objections aux idées de N. Nikolskij dans un long article intitulé: *Moravskaja istorija Slavjan i istorija Poljano-Rusi, kak predpolagaemye istočniki načalnoj russkoj letopisi* (L'histoire morave des Slaves et l'histoire de la Russie des Polianes, comme sources présumées des annales russes primitives) *Byzantino-Slavica* III, 2, 1931, 308—332 et IV, 1, 1932, 36—57.

M. M. Priselkov a écrit la biographie de *Nestor Letopisec* (Nestor l'Annaliste) P. 1923, 113, en faisant une synthèse de toutes les données qu'il possédait sur la participation de celui-ci à la composition des annales russes conformément aux conclusions de A. Šahmatov. Certaines questions spéciales, touchant les problèmes des annales primitives, ont été traitées dans les travaux de M. A. Sedel'nikov, *Drevnjaja kievskaja legenda ob apostole Andree* (Ancienne légende russe de l'apôtre André), Slavia, III, 2—3 et de M. V. Peretz *Do pitanija pro literatirni žerela davnjogo ukrainskogo litopisu* (Le problème de la source littéraire des anciennes annales ukrainiennes) *Jubilejnyj Zbirnik na pošanu akad. M. S. Hruševskogo*, II, Kiiv, 1928, 705—711 — Recueil commémoratif en l'honneur de l'acad. M. Hruševskij. Voir aussi M. A. S. Orlov, *K voprosu ob Ipat'evskoj letopisi* (Contribu-

tion à la question des Annales dites Ipatievsky) IORJS, XXXI 1926.

Les travaux de M. M. Priselkov, *Letopisanie XIV veka* (Annales du XIV-e s.) SbP, 1922, 24—39, sont consacrés aux étapes ultérieures de l'„annalistique" russe. L'auteur y considère les données pour la reconstruction des annales perdues de Troïtza et réfute l'hypothèse de A. Šahmatov sur le recueil codifié de l'an 1390. Voir également son *Letopisec 1305* (l'Annaliste de 1305) V., I, 1924, 28—35, ainsi que M. A. N. Nasonov qui a fait un essai de reconstruction pour les annales de Tver des XIII—XV ss.: *Letopisnye svody Tverskogo knjažestva* (Recueils codifiés des annales du duché de Tver) DAN-B, 1926, XI—XII, 125—128, et *Letopisnye pamjatniki Tverskogo knjažestva. Opyt rekonstrukcii tverskogo letopisanija s XIII do konca XV v.* (Monuments annalistiques du duché de Tver. Essai de reconstruction des annales de Tver du XIII-e jusqu'à la fin du XV-e s.) IAN OGN, 1930 VII série, NN9 et 10, pp. 709—773. La question spéciale des annales de Laurent a été examinée par M. Vol. Sčerbina *Lavrentij či Dionisij? Čiim imenem naležalo by nazyvati spisok litopisu?* (Laurent ou Denys? Quel nom doit-on donner à la plus ancienne rédaction des annales?) Ukraïne, 3, 1924, Kiiv, 10—13. Voir aussi M. M. Artamonov: *Miniatjury Kenigsbergskogo spiska letopisi* (Les miniatures de la rédaction des annales de Koenigsberg) IGAIMK. X, L. 1931, 28, ainsi que l'ouvrage de M. Arcihovskij traitant le même sujet — IGAIMK, XIV, 2. L. 1932, p. 40 — où l'auteur retrouve l'esprit de l'opposition des classes aux relations féodales dans ces miniatures: il y relève les erreurs de méthode de la science „bourgeoise". Le Chronographe est analysé dans deux travaux, dans celui de M, S. P. Rozanov *Vremja sostavlenija pervonačalnoj redakcii russkogo hronografa* (La date de la rédaction primitive du Chronographe russe) IORJS. XXX. 1926, 311—322, qui opine pour l'année 1462 et dans celui M. A. Sedel'nikov qui cherche des affinités entre Dosifej Toporkov et le Chronograph *K voprosu o pervonačal'noj redakcii Hronografa* (Contribution au problème de la rédaction primitive du Chronographe) IAN OGN, 1929, 9, 755—773, Il faut en plus citer les résultats de l'étude des Annales de Nikon: M. N. F. Lavrov expose ses *Zametki o Nikonovskoj letopisi* (Remarques sur les Annales de Nikon) LZAK. I. XXXIV, 1927 55—90. M. S. P, Rozanov

cherche à découvrir les auteurs qui auraient collaboré à la rédaction du texte de ces annales: *Nikonovskij letopisnyj svod i Ioasaf kak odin iz ego sostavitelej* (Les Annales de Nikon et Josaphat, comme l'un de leurs rédacteurs) IRJS, III. I. 1930, 269—287. On a sur la *Stepennaja Kniga* (le Livre des Degrés) du XVI-e s. l'article d'un savant spécialisé dans ce texte M. P. G. Vasenko *Akademičeskij spisok Latuhinskoj Stepennoj knigi* (Rédaction Académique du Livre des degrés de Latouhin) DAN—B, 1929, 15, 280 et sq. Citons encore M. A. Stavrovič, *Sergej Kubasov i Stroganovskaja letopis* (Serge Koubassov et les Annales dites de Stroganov) SbP, 1922, 285—293.

Nous devons prêter une attention tout spéciale à l'analyse de l'un des documents culturels les plus importants de la période pré-mongole—*Chant sur les campagnes d'Igor.* Cette oeuvre qui intéresse au même titre l'historien, l'historien de la civilisation et de la littérature a été, durant ces quinze dernières années, soumise à un examen nouveau dans les travaux de plusieurs savants russes [1]. C'est M. V. N. Peretz qui a étudié le Chant avec le plus de minutie. A part une série d'esquisses détachées (V. IORJS. XXVIII—XXIX, v. aussi en tirage à part *K izučeniju „Slova"* — Contribution à l'étude du „Chant", L., 1926, 149 p.) cet auteur a publié une nouvelle édition critique de cet écrit *Slovo o Polku Igoreve. Pamiatka Feodal'noi Ukrainy-Rusi XII viku* (Le Chant sur les Campagnes d'Igor. Monument de l'Ukraïne-Ruthénie féodale) Kiev, IX et I et 351 et 7. Cf. encore le travail de M. A. I. Ljaščenko, *Etjudy o „Slove o Polku Igoreve"* (Études sur „le Chant des Campagnes d'Igor") IORJS, XXXI, 1926, 137—158; voir aussi M. P. Bulyčev, *Čto značit epitet „osmomysl" v Slove* (Quel est le sens de l'épithète „osmomysl" dans le Chant) RIZ, VII, 1922, I et sq.

Les sources étrangères de l'histoire de Russie n'ont été élaborées qu'en passant dans la littérature historique de 1921—31, si l'on en excepte bien entendu les écrits de Staden ou de Kruze, ceux d'Ibn-Fadlan ou de l'auteur anonyme du manuscrit Tumanskij et d'autres dont il sera parlé dans la suite. En attendant nous signalerons l'article de M. B. Ditmar *Kratkaja istorija Moskovii Dž. Mil'tona* (Histoire sommaire de la Moscovie par J. Milton), *Zemlevedenie*, XXVI, 1—2, 1924, ainsi que ses

[1]. L'aperçu des derniers travaux par M. V. N. Peretz, *Slavia*, III, 2—3.

esquisses: *Traktaty o dvuh Sarmatijah M. Mehovskogo* (Les traités sur les deux Sarmaties de M. Miechowski) ibid. XXX, 41, 1928, pp. 63—75. Cependant nous croyons impossible de ne pas citer à cette place des publications aussi importantes que celles de M. V. Kordt qui bien que parues en langue ukraïnienne touchent de bien près la littérature scientifique russe. Tels sont: *Bibliografija podorožej po Shidnij Evropi do 1520 r.* (Bibliographie des itinéraires en Europe Orientale jusqu'en 1520) *Zapiski Istorično-Filologičnogo Viddilu Ukr. Ak. Nauk* — Bulletins de la Section Historico-Philologique de l'Acad. des Sciences Ukr., VII—VIII, 1926, ainsi que: *Cužozemni podorožni po Shidnij Evropi do 1700 r.* (Voyageurs étrangers en Europe Orientale jusqu'en 1700), Kiiv, 1926, p. 206.

Actes. Documents législatifs. En fait de sources de l'histoire du droit pour l'époque kievienne, au cours des années qui nous occupent, seule la „Russkaja Pravda" (le Code Russe) a été réimprimée sous la rédacion de l'académicien-philologue, feu E. F. Karskij. Il a publié la reproduction photomécanique de la rédaction la plus anciennement connue, celle de 1282: *Russkaja Pravda po drevnejšemu spisku* (La „Pravda" russe d'après sa plus ancienne rédaction) L., 1930, IV et 114, munies de commentaires, surtout philologiques. Il faut citer à côté de cette publication l'article de M. V. P. Ljubimov, *Paleografičeskie nabljudenija nad Troickim spiskom Russkoj Pravdy* (Observations paléographiques sur la rédaction de Troïtza de la Pravda Russe) DAN-B, 1929, 6, 109—114; l'édition classique de la Pravda a paru sous la rédaction de MM. A. I. Jakovlev et L. Čerepnin, M. 1928, pp. 38.

Des historiens de droit, de politique et de littérature ont participé à l'étude des documents législatifs de la Russie Kievienne. Ainsi les traités des princes russes avec les Grecs, remontant au X-e siècle, ce plus ancien monument de droit russe, ont été étudiés par M. V. M. Istrin au point de vue de l'origine du texte cité dans les annales, dans son article: *Dogovory s grekami* (Les traités avec les Grecs) IORJS, XXIX, 1925, p. 383—393. M. I. F. Kolesnikov dans sa notice: *Hronologičeskaja data vtorogo dogovora Rusi s Grekami* (La date chronologique du second traité de la Russie avec les Grecs) TSAR, IV, M., 1928, 285—287, a examiné le problème de la date du traité d'Oleg et a opiné pour celle de 911. M. S. V. Juškov a soumis le règle-

ment de l'Église du prince St-Vladimir à un examen, en envisageant l'histoire du texte: *Issledovanija po istorii russkogo prava* (Recherches sur l'histoire du droit russe) I livr., Saratov, 1926, pp. 151. Ce même auteur a fait d'autres recherches parmi les plus anciens documents du droit canon russe dans son livre: *K istorii drevne - russkih juridičeskih sbornikov (XIII v.)* (Contribution à l'histoire des plus anciens codes russes (XIII-e s.), Saratov, 1921; voir aussi son *Pravosudie mitropolič'e* (Juridiction de métropolite) LZAK. XXXV. 1929, 115—120, où il cite un très curieux texte juridique des XIII-e, XIV-e ss., rattaché à la „Pravda".

En ce qui concerne l'étude de la „Pravda" il faut signaler les travaux suivants: *K voprosu o sostave i proishoždenii krat koj redakcii Russkoj Pravdy* (Contribution au problème de la composition et de l'origine de la rédaction abrégée de la Pravda) K., 1920, pp. 44. L'auteur M. I. A. Stratonov examine le texte de cette source, tel qu'il est inscrit dans les annales de Novgorod à la date de 1016 et y constate quatre éléments composants, dont le premier est l'authentique charte réglementaire de Jaroslav le Sage, octroyée à Novgorod en 1016. M. In. Jakovkin, dans une „note préliminaire", *Dogovor kak normativnyj fakt v drevnem prave* (Le traité comme fait normatif du droit ancien) SbP, 1922, 22—23, parle d'une connexion entre la charte réglementaire et la Pravda. Dans ses travaux *Praci Komissii dlja vyučivannja istorii zahidno - russ'kogo ta ukrains'kogo prava* (Travaux de la commission d'études de l'histoire du droit occidental russe et ukraïnien) livr. 2, 3 et 6, Kiiv, 1926 — 1929, M. N. A. Maksimeiko examine le problème du système de la Pravda, les interpolations dans sa rédaction complète et les clauses concernant les manants (smerdy). Quant à l'article de M. A. I. Filippov *Iz inostrannyh otzyvov o Russkoj Pravde i ee komentatorah* (Des références étrangères sur la Pravda et ses commentateurs) UZ. I. I., II, 1927, 311 — 337, il possède un caractère de critique. L'article de M. P. A. Argunov: *K peresmotru postroenija zakupničestva Russkoj Pravdy* (Contribution à la revision de l'institution de „zakupničestvo" dans la Pravda russe) UZSGU, VI, 4, 1927 et sép., pp. 38, essaye de commenter les clauses de la Pravda ayant trait aux „zakoupy". Il y fait la critique de la théorie rattachant l'origine de l'institution des „zakoupis" aux emprunts et à „l'obligation" de sa propre liberté (samozaklad). D'après M. I. I. Polosin

(*Zakup i „vdač" po Russkoj Pravde* — Le „zakoup" et le „vdač" d'âprès la Pravda, UZII, V, 1929, 187 — 203) l'institution des „zakoupis" tire son origine de la pratique de la rançon. Quant à la Charte judiciaire de Pskov, voir l'article de Mlle M. K. Rožkova, *K voprosu o proishoždenii i sostave Pskovskoj Sudnoj gramoty* (Contribution au problème des origines et de la composition de la Charte Judiciaire de Pskov) M.—L., 1927, p. 36. Voir aussi à propos de ce document les articles de MM. Argunov et Bogoslovskij signalés dans la suite.

En ce qui concerne l'État Moscovite une quantité de documents nouveaux, des actes législatifs et administratifs présentés sous forme de nouvelles publications, des trésors d'archives mis à contribution dans des études scientifiques ont pu servir la science durant la période décennale qui nous intéresse. Nous signalerons en premier lieu ce qui a été fait plus spécialement pour certains documents importants de la législation de Moscou et ensuite pour les actes.

En fait de travaux sur la législation de l'État Moscovite on peut nommer les ouvrages consacrés aux documents principaux et en particulier aux „justiciers", c'est-à-dire aux codes judiciaires. Article de M. Juškov *Sudebnik 1497 g., K vnešnej istorii pamjatnika* (Justicier de l'an 1497 — contribution à l'histoire extérieure du document) UZSGU, V, 3, 1926 et sép. pp. 46, nous donne une analyse, la première en date, très détaillée des éléments et des sources de ce document. Nous ne connaissons pas une seule étude sur le Justicier de l'an 1550. En revanche celui de 1589, monument le plus curieux de codification privée, a été soumis par M. A. I. Andreev à un examen détaillé. Cet auteur a étudié les nouvelles variantes du document, en a établi les rédactions et en a donné une édition critique. Voir ses articles *O proishoždenii i značenii Sudebnika 1589 g.* (Sur l'origine et l'importance du Justicier de l'an 1589) SbP, 1922, 201 — 219 et sép. pp. 21. *Sudebnik 1589 g. i ego spiski* (Le Justicier de 1589 et ses rédactions) IAN, XVIII, 1924 pp. 207 — 236. *Svodnyj Sudebnik* (Le Justicier Codifié) IAN, XIX, 1925, 621 et sq; voir aussi M. L. I. Andrejevskij, *O novom spiske Sudebnika 1589 g.* (De la nouvelle rédaction du Justicier de 1589) LZAK, XXXV, 1929. 165—168.

Plusieurs articles sont consacrés à différentes étapes de la pratique législative de Moscou: *Uloženie o službe 1556 g.* (Le reglè-

ment de service de l'an 1556) par M. A. B o r o d i n et *Sobornoe ul oženie 1584 g. ob otmene tarhanov* (Le Règlement des États de 1584 et l'annulation des „tarhan" c'est-à-dire, des exemptions d'impôts) par M. V. P e t r o v, les deux articles ont paru dans SbP, 1922, 143—153 et 191—201. Ils étudient certaines mesures qui avaient été prises pour l'organisation juridique de la classe militaire. Voir aussi l'article de M. A n d r e e v *Uloženie 1637 goda* (Code de l'an 1637) DAN—B, 1925, VII—XV, 82—83. M. N. S. Č a e v a publié la *Dvinskaja ustavnaja tamožennaja otkupnaja gramota 1560 g.* (Charte réglementaire du fermage du droit de douane à Dvina, en l'année 1560) LZAK, T., XXXIV, I. 1927, 199 et sq.

Les milieux savants avaient depuis longtemps souligné la nécessité de faire imprimer une bibliographie complète des actes déjà publiés, parus en partie dans des éditions peu accessibles et dont l'ensemble échappait au chercheur. Cette question a été étudiée entre autres dans l'opuscule de M. N. P. L i h a č e v, *O sostavlenii perečnja izdannyh russkih aktov* (De l'édition d'un index des actes russes publiés) 2-e éd., Pb, 1923, p. 32. *Terminologi českij slovarčastnyh aktov Moskovskogo gosudarstva* (Dictionnaire de la terminologie des actes privés de l'État Moscovite) Pgr., 1922, XIV—54, rédigé par M. A. I. A n d r e e v, correspond à un autre besoin de la science historique russe.

Dans l'édition des actes de l'État Moscovite on doit signaler en premier lieu une publication préparée de longue date et depuis longtemps attendue: le recueil des titres du département des économies, c'est-à-dire des archives des biens monastiques aliénés. Parallèlement à la publication des *Pravila izdanija Sbornika Gramot kollegii Ekonomij* (Règles pour la publication des diplômes du département des Economies) Pgr., 1922, pp. 48, on a commencé l'édition même. Trois livraisons de cette édition fondamentale ont déjà paru jusqu'à présent: *Sbornik gramot Kollegii Ekonomij* (Recueil des diplomes du département des Economies). Le premier volume (Pgr., 1922, pp. XIV et 968 colonnes) contient les documents du district de Dvina (partie du Nord), le deuxième L., 1929, 896 col. contient les actes des districts Kola, Kevrol, Mežeń et Vaga, le troisième — L., 1931, pp. 121 — les index.

La science dispose actuellement d'un riche fonds de documents grâce aux energiques travaux de classification, entrepris au couvent de Troïtza. Les archives de ce couvent, l'un des

plus gros propriétaires de la Russie Moscovite, ont fourni des matériaux pour la publication des *Pamjatniki social'no - ekonomičeskoj istorii Moskovskogo gosudarstva XIV—XVII vv.* (Documents de l'histoire sociale et économique de l'État Moscovite du XIV-e au XVII-e s.) édition des Archives Centrales sous la rédaction de M. S. B. Veselovskij et de M. A. I. Jakovlev, t. I., M., 1929, pp. 397. Un grand nombre d'actes de ces mêmes archives ont été „imprimés" sous forme de copies dactylographiées: *Pamiatniki istorii krest'jan i hlopov v Moskovskom gosudarstve XVII v.* (Documents de l'histoire des paysans et des „kholop" dans l'État Moscovite du XVII-e s.) 1924 — 28, en 6 volumes, publiés en 10 exemplaires, distribués aux principales bibliothèques de l'URSS. Ont été publiés de la même façon *Materialy po istorii zemlevladenija. Votčinnoe hozjajstvo bojarina B. I. Morozova* (Matériaux pour l'histoire des propriétés foncières. L'économie patrimoniale du boyard B. I. Morozov) sous la rédaction de M. A. Novosel'skij et de M. A. L. Jakovlev, en deux volumes. Ces copies dactylographiées ne nous furent pas accessibles, ainsi que l'édition analogue des *Dokumenty iz Arhiva Pomestnogo Prikaza* (Documents des Archives du „Prikaz" des Domaines), en 4 volumes; c'est pourquoi il nous est impossible de juger de la disposition des documents qu'elles présentent. Nous ne pouvons passer sous silence la tentative de rendre accessible de matériaux historiques, aussi importants, même en usant des moyens les plus primitifs. Dans la *Russkaja Istoričeskaja Biblioteka* (Bibliothèque historique russe), t. XXXVII, 1924, pp. 8—310 col., ont été publiés sous la rédaction de M. V. V. Majkov *Monastyrskie prihodo-rashodnye knigi. I. Vypusk. Knigi Pavlovo-Obdorskogo i Boldino-Dorogobužskogo monastyrej* (Registres des recettes et des dépenses des couvents. 1-er fascicule. Livre des couvents P—O et B—D). Ces matériaux se rapportent aux années 1578—1605. On trouve également des renseignements sur les collections des actes russes dans les publications suivantes: *Otčet ob osmotre arhiva Soloveckogo monastyrja* (Compte-rendu de la visite faite aux archives du couvent de Solovki) par M. B. D. Grekov, LZAK, XXXIII, 1926, p. 77 et sq.; *Severnye gramoty XV v.* (Diplômes du Nord du XV-e s.), par M. N. S. Čaev: ces actes traitent surtout du régime économique des couvents du Nord, LZAK, XXXV, 1929, pp. 121—164; cf. l'édition d'un règlement de douane de l'an 1560 sous la rédac-

tion du même, ibid., XXXIV, 199—203; *Opisanie aktov, hranjaščihsja v Postojannoj Istoriko-Arheologičeskoj Komissii Akademii Nauk* (Description des actes conservés à la Commission permanente historico-archéologique de l'Académie des Sciences), par M. A. Andreev, LZAK, I/XXXIV, 1927, pp. 288—373 et XXXV, 233—298; *Aktografija Perejaslavl'-Zalesskogo uezda XVII v.* (Actographie du district de P.—Z. au XVII-e s.), par M. M. I. Smirnov, Per.-Zal., 1928, pp. 131, voir aussi son *Aktografija Perejaslavl'-Zalesskogo kraja XVIII v.* (Actographie du pays de P.—Z. au XVIII-e s.) Per.—Zal. 1929, pp. 93.

La diplomatique des actes privés avait été, avant la révolution de 1917, étudiée très sérieusement par M. A. S. Lappo-Danilevskij (voir son *Očerk russkoj diplomatiki častnyh aktov*, Aperçu de la diplomatique russe des actes privés, Pgr. 1920) et par ses elèves. Au cours de la période que nous étudions les travaux suivants ont paru dans ce domaine: *K voprosu o vremeni pojavlenija na Rusi svadebnyh aktov* (De la date des premiers actes de mariage en Russie) par M. G. M. Kotljarov, RIZ. VI, 1920, pp. 158 et sq., *Gramoty Polnye* (Actes champêtres) par M. S. N. Valk, SbP, 1922, 113—132.

Au cours des années 1921—1931 on a publié également de nouveaux volumes de la *Russkaja Istoričeskaja Biblioteka*, T. XXXVI, Pgr., 1930, p. 140 contenant *Pamjatniki drevne-russkogo kanoničeskogo prava* (Documents de l'ancien droit canon russe), 2-e partie, 1-er fascicule. Le volume contient les rubriques de St.-Vladimir, qui ont eu un tirage séparé en 1917, et de documents russe-grecs. Au XXXVIII-e volume nous trouvons les *Dela Tajnogo Prikaza. t. IV* (Dossiers de la Chancellerie Secrète, T. IV.).

En 1930 furent édités les *Piscovye knigi Obonežskoj pjatiny 1496 i 1563 g.* (Registres de cadastre de la Pjatina O. des années 1496 et 1563 L, 1930, pp. 280) (La Pjatina O. était l'un des cinq territoires de Novgorod-la-Grande), sous la rédaction de M. A. Andrijašev, spécialiste renommé du cadastre de Novgorod-la-Grande. Une autre édition analogue se rapporte à la ville de Kazan: *Materialy po istorii Tatarskoj ASSR. Piscovye knigi goroda Kazani* 1565—1568 i 1646 gg. (Matériaux pour l'histoire de l'ASSR. Livres du cadastre de la ville de Kazan, dans les années 1565—1568 et 1646) L., 1932, pp. XXVIII et 209, éd. de l'Académie des Sciences.

Il convient de souligner que ces éditions speciales ne tiennent

qu'une place secondaire parmi les publications historiques de ces derniers dix ans. Comme cela a toujours lieu lorsqu'il s'agit de recherches historiques, les nouveaux matériaux d'archives son largement mis à contribution dans des études, des aperçus et des articles. Un grand travail a été fait en ce sens au cours des années 1921 — 31; de dizaines et de dizaines d'ouvrages, regorgeant de matériaux d'archives, ont offert à l'examen scientifique des fonds encore inexplorés, ainsi que des séries de documents dépareillés. Ceci concerne en particulier l'histoire de la Russie Moscovite et de la Russie moderne.

c) Historiographie

Une longue série d'aperçus examine l'oeuvre de différents historiens spécialistes, du point de vue de sa valeur objective et de conformité aux idées marxistes. Deux livres sont, en ce sens, d'un intérêt capital. C'est une plaquette de M. Pokrovskij: *Bor'ba klassov i russkaja istoričeskaja literatura* (La lutte des classes et la littérature historique russe) P., 1-ère éd., 1923, pp, 137; 2-e éd. 1927 pp. 124. Nous y trouvons une interprétation très mordante des principes et des tendances „bourgeoises" des représentants les plus éminents de la science historique russe du XIX-e siècle. Cette plaquette a, en quelque sorte, servie de programme à la jeune génération d'historiens-marxistes qui ont entrepris de réviser, dans de plus larges proportions, l'historiographie russe du XIX-e et du commencement du XX-e siècle, en s'inspirant de l'esprit des théories marxistes ainsi que de l'esprit de la classe ouvrière. Voir le recueil d'articles intitulés: *Russkaja istoričeskaja literatura v klassovom osveščenii* (La littérature historique russe vue à la lumière de l'idéologie des classes) M., *Trudy Instituta krasnoj professury* — Travaux de l'Institut des professeurs rouges t. I, 1927, pp. 422, t. II, 1929, pp. 416. Le premier volume examine et rejette les idées d'Evers, de Karamzin, des slavophiles, de Čičerin, de Soloviev et d'autres, le second — celles de Ščapov, de Ključevskij, de Rožkov etc. Chacun y a reçu — et en cesi on s'est conformé à l'opinion de Pokrovskij — son étiquette sociale et politique, plus ou moins explicite. Un apeçu historiographique est donné par M. S. A. Piontkovskij dans sa petite plaquette intitulée: *Čto čitat po istorii Rossii?* (Que faut-il lire sur l'histoire de la Russie?) M., 1931, pp. 102

Pour des aperçus généraux sur l'histoire russe à notre connaissance il n'y a que deux auteurs à citer: M. V. I. Pičeta, dans l'introduction déjà mentionnée, et M. A. S. Lappo Danilevskij, dans son *Očerk razvitija russkoj istoriografii* (Prècis de l'évolution de l'historiographie russe), Revue Historique Russe, VI Petrograd, 1920, 1 — 29: c'est la période la plus ancienne de l'évolution de la littérature historique qui s'y trouve traitée. Mais il faut noter qu'il existe en revanche plusieurs precis historiographiques concernant différentes branches spéciales. Ainsi M. S. A. Žebelev a donné dans son *Vvedenie v arheologiju* (Introduction à l'archéologie) Pgr., 1932, 2 fascicules, pp. 199 et 172, un aperçu de l'histoire de l'archéologie russe. M. L. S. Berg a écrit un *Očerk istorii russkoj geografičeskoj nauki* (*vplot'do 1923 g)* (Précis de l'histoire de la science géographique russe, jusqu'à 1923), *Trudy Komissii po istorii znanij* — Travaux de la Commission de l'histoire des sciences, N. 4, L., 1929, pp. 154, en y insérant des données qui peuvent intéresser un historien. Puis l'on trouve dans le *Finnougorskij Sbornik* (Recueil finno-ougrien) L., 1928, pp. 349, des aperçus précieux sur les études historiques et archéologiques de la population finno-ougrienne en Russie. Il existe un recueil spécial de matériaux et d'articles consacrés à l'un des savants éminents, specialisé dans l'histoire du passé de cette population, — M. A. Kastren, *Očerki po istorii znanij* (Aperçu de l'histoire des sciences), II, 1927, pp. 141, éd. de l'Académie des Sciences.

Les ouvrages de caractère général sur l'historiographie russe font défaut, nous pouvons citer cependant beaucoup de travaux critiques sur différents écrivains. Ceci s'explique en partie par le fait que certains auteurs sont morts à cette époque, tandis que d'autres ont attiré l'attention par tel ou tel trait de leur activité.

Signalons en premier lieu l'article important de M. A. A. Šahmatov *K voprosu o kritičeskom izdanii „Istorii Rossijskoj" V. N. Tatiščeva* (Sur l'édition critique de „l'Histoire Russe" de Tatiščev) DiD, I, 1920, pp. 80 — 95, où nous trouvons le relevé de tous les manuscrits qui existent de cette histoire dans leurs différentes rédactions. M. N. N. Palmov nous fournit des matériaux pour la biographie de cet intéressant promoteur de l'historiographie scientifique russe dans son *K astrahanskomu periodu žizni V. N. Tatiščeva* (Contribution à la vie de V. N. Tatiščev à Astrakhan) IAN, 1925, XIX, 201 et sq. et IAN. OGN, 1928, 4 — 7, pp. 317 — 342.

L'article de M. D. I. Abramovič, *Pamjati mitr. Evgenija* (A la mémoire du métropolite Eugène), Archives Historiques, I, 1920, Pgr., pp. 190—223, critique et caractérise le métropolite Eugène, travailleur respectable de la science historique russe, du commencement du XIX-e siècle. Une partie de correspondance du célèbre archéographe russe P. M. Stroev, publiée par M. A. Andreev, LZAK, 1929, XXXV, 177—232, nous fournit des matériaux intéressants pour sa biographie. Sur S. M. Soloviev, voir l'article de S. V. Roždestvenskij, DiD, I, 1920, 303-320; l'oeuvre de S. M. Soloviev est analysée du point de vue marxiste par M. S. Bantke dans sa *Petrovskaja reforma v osveščenii S. M. Solovieva* (La réforme de Pierre-le-Grand dans l'intrépretation de S. M. Soloviev) IM, XIII, 1929, 137—165.

Quant à la critique et la caractéristique de V. O. Ključevskij à part l'article du recueil de *Istorič. literatura v klassovom osveščenii* déjà mentionné, il convient de citer les articles de M. S. A. Gorbunov, *Teoretičeskie vzgljady V. O. Ključevskogo* (Les idées théoriques de Ključevskij) RIZ, VIII, 1922, pp. 178 et sq., voir aussi l'article de M. Presnjakov, pp. 203—224, de M. S. I. Thorževskij *Ključevskij kak sociolog i političeskij myslitel'* (Ključevskij sociologue et penseur politique) DiD, II, 1921, pp. 152—179, de M. K. A. Arhipov, *Ključevskij kak gosudarstvoved* (Ključevskij théoricien d'État) *Tul'skij Kraj* — Le Pays de Tula, 26, 1927, 28—51. Cf. aussi l'article de l'historien marxiste Mlle M. Nečkina: *Vzgljad Ključevskogo na rol' idej v istoričeskom processe* (Les opinions de Ključevskij sur le rôle des idées dans le processus historique) *Krasnaja Nov'* — La Friche Rouge, 1923, V, pp. 174—203. Des matériaux précieux pour l'histoire de l'évolution spirituelle de Ključevskij sont fournis par ses „Lettres à P. P. Gvozdev", 1861—1870 — *Pisma k P. P. Gvozdevu, Trudy Ross. Publ. im. Lenina i Gos. Rumiancevskogo Muzeja* (Travaux du Musée Public Lénine et du Musée d'État Rumjancev, fasc. V, M., 1924, pp.138).

Les essais qui „révèlent" les idées historiques sociologiques de certains représentants de la société cultivée qui ne sont pas historiens constituent un groupe à part. Ainsi l'article de M. P. Pankevič *Istorico-sociologičeskie vzgljady K. N. Dobroljubova* (Les idées historiques et sociologiques de K. N. Dobroljubov) *Pod Znamenem Marksizma* — Sous le Drapeau du Marxisme, 1928, XII, 54—77; celui de M. Pokrovskij, *Černyševskij, kak*

istorik (Černyševskij — historien) IM, 1928, VIII, 3—26, cf. la discussion ouverte à ce sujet sur les pages de l'*Istorik-Marksist*, VIII, 1928, 135—159. Il convient de noter qu'en 1928 on a publié dans les Oeuvres Complètes de Černyševskij un volume de ses travaux traitant des sujets à portée historique (Černyševskij N. G. *Izbrannye sočinenija* pod red. M. N. Pokrovskogo — Oeuvers choisies sous la réd. de M. N. Pokrovskij, t. I., M.—L., 1928, pp. 633 et 110; ce premier volume contient la préface de M. Pokrovskij: Černyševskij — historien, pp. 5—34).

La littérature historiographique de 1921—31 possède un aperçu de M. Presnjakov sur *Bestužev-Rjumin*, DiD, III, 1922, pp. 166—172. M. M. Korbut a caractérisé les idées scientifiques de *A. P. Ščapov*, père de la conception matérialiste de l'histoire en Russie. K., 1928, *Uč. Zap. Kaz. Gos. Univ.* — Bulletins Scientifiques de l'Université d'État de Kazan, t. LXXXVIII, t. I, M. Em. Gazganov analyse les *Istoričeskie vzgljady G. V. Plehanova* (Idées Historiques de G. V. Plehanov) IM, VII, 1928, 69—116. M. M. V. Kločkov donne une étude sur les *Marksisty v russkoj istoričeskoj nauke* (Les marxistes dans la science historique russe), Krasnodar 1927, pp. 24. — *Sbornik statej po ekonomii i kulture* — Recueil d'articles sur l'économie et la culture.

Le 16 août 1920 mourut l'académicien A. A. Šahmatov. M. V. V. Vinogradov a écrit sa biographie sommaire, P., 1922, p. 80. Des matériaux abondants sous forme d'aperçus et d'articles de différents auteurs forment le 25-e volume de l'IORJS, 1923. Voir en premier lieu dans ce volume l'article de M. J. V. Gautier *Šahmatov-istorik* (Šahmatov-historien); voir aussi l'article de M. P. A. Buzuk, *Vzgljady Šahmatova na doistoričeskie sud'by slavjanstva* (Les idées de Šahmatov sur les destinées préhistoriques du monde slave) IORJS, XXIII, 2, 1921, 150 — 179, et l'article de M. B. M. Ljapunov, ibid., XXVIII, 1924. Des matériaux intéressants pour la biographie de Šahmatov sont publiés par sa soeur E. Šahmatova sous forme de mémoires dont la première partie a déjà paru: *Povest'o brate. I. Legendarnyj mal'čik.* (Mon frère. I. Petit garçon légendaire) *Zapiski prošlogo*—Mémoires du passé, éd. Sabašnikov, M., 1929, pp. XIV+248.

En 1919 mourut l'académicien A. S. Lappo-Danilevskij. M. A. E. Presnjakov lui a consacré une plaquette *A. S. Lappo-Danilevskij*, *Pgr*, 1922, pp. 94, ainsi que des portraits et des ju-

gements d'un caractère général, faits sous différents jours, parus dans le RIZ, VI, 1920, pp. 1—131 et 164—206; voir aussi les *Materjaly dlja biografii A. S. Lappo-Danilevskogo* (Matériaux pour la biographie de Lappo-Danilevskij) L., 1929, pp. 58, faisant partie des *Očerki po istorii znanij* (Prècis d'histoire des sciences), t. VI, éd. de l'Académie des Sciences.

Citons l'article de M. A. Presnjakov sur l'académicien M. A. D'jakonov (mort le 10. VIII. 1919), *Trudy M. A. Djakonova po russkoj istorii* (Travaux de M. A. D'jakonov sur l'histoire russe) RIZ, VII, 1921, 8—30.

Après la mort de N. A. Rožkov (décédé en 1927) on publia un recueil d'articles qui lui furent consacrés (extraits de la revue „Katorga i Ssylka“, N. 3, 1927, pp. 40); voir aussi les articles parus dans le V-e volume de l'UZII, M, 1929, pp, 1—184, puis M. M. Cvibak *Rožkov — istorik* (Rožkov-historien) Taškent, 1927, p. 24 et M. A. Sidorov *Istoričeskie vzgljady Rožkova* (Les idées historiques de Rožkov) IM, XIII, 1930, pp. 184—220.

Pour terminer la partie historiographique de notre exposé mentionnons lesartic les consacrés à M. N. Pokrovskij, historien. La liste la plus complète de tout ce qu'il a écrit est donnée par l'IM, 1932, 2 (23—24), pp. 216—248; la même revue a également publié des aperçus sur son oeuvre scientifique et des esquisses de ses idées historiques. M. N. L. Rubinstein a spécialement étudié M. N. Pokrovskij en tant qu'historien de la Russie (Pod *Znamenem Marksizma*, M 1924, 10—11).

d) Archéologie de la Russie

La littérature archéologique de l'URSS est assez riche. M. O. A. Magnus dans son *Bibliografičeskij Ukazatel literatury po arheologii vyšedšej v SSSR za 1918—1928 gg.* (Indicateur bibliographique de la littérature archéologique, publiée dans l'URSS de 1918 à 1928), IGAIMK, t. VIII, fasc. 4—7, 1931, pp. 116, a enregistré 2110 travaux dont la plupart se rapportent certainement à l'archéologie des territoires russes. Ce sont le plus souvent des communiqués sur des découvertes nouvelles et des nouvelles fouilles, poursuivies dans les plus diverses localités du pays. Ces communiqués sont généralement publiés avec un grand retard. Selon l'opinion des spécialistes, les résultats des fouilles archéologiques poursuivies en Russie pendant ces quinze

dernières années font envisager d'un tout autre point de vue un grand nombre de problèmes de l'histoire primitive de l'Europe et de la Sibérie et, en particulier, elles ont fait radicalement changer les opinions d'autrefois sur la civilisation de l'époque paléolithique. Cependant à côté de ces publications détaillées, mais brèves sur les fouilles et sur les observations recueillies, on ne trouve pas d'essai de synthèse ou de tableau général de tel ou tel type d'évolution culturelle. On ne possède, en ce domaine, qu'un seul essai de synthèse: *Očerki po istorii material'-noj kultury Vostočnoj Evropy do osnovanija pervogo russkogo gosudarstva* (Études d'histoire de la culture matérielle de l'Europe orientale avant la fondation du premier État russe) L., 1925, pp. 271 et une planche, par le prof. J. V. Gautier. L'auteur y décrit l'âge de pierre et l'âge de bronze ainsi que l'âge de fer dans le midi de la Russie; son livre: *Železnyj vek v Vostočnoj Evrope* (L'âge de fer en Europe Orientale) M.—L., 1930, pp. 280, est une suite à ces études. Dans les livres mentionnés le savant de Moscou a certainement tiré parti des nouveaux matériaux archéologiques, mais ces matériaux s'accumulent si vite que les années qui se sont écoulées depuis la publication des „Études", ont déjà considérablement changé l'état des connaissances que l'on possède sur les anciennes civilisations des confins de la Russie. En ce sens le livre de M. V. A. Gorodcov *Arheologija. I. Kamennyj vek* (Archéologie. I. L'âge de pierre) M., 1923, pp. 396, a vieilli encore davantage; il est vrai que ce n'est qu'un cours général qui n'essaye pas de donner de synthèse des résultats archéologiques en Russie. Dans son article *Arheologija*, paru dans le recueil des *Občestvennye nauki v SSSR. 1917—27*, M. 1928, 90—100, M. B. S. Žukov caractérise d'une manière générale ce qui a été fait dans l'Union de 1917 à 1927 dans le domaine de l'archéologie préhistorique.

Les matériaux bibliographiques sont systématiquement publiés par la revue *Eurasia Septentrionalis Antiqua* (Helsinki), voir t. I. pp. 139—188 (1918—26) et t. VI, 1931, pp. 181 et sq. Cette revue ainsi que beaucoup d'autres publications paraissant en Europe Occidentale ont pour collaborateurs des archéologues soviétiques. Le deuxième volume de cette revue (1926) est consacré à l'ouvrage capital du prof. Tallgren: *La Pontide préscythique après la découverte des métaux.* Ce travail ainsi que le livre du savant allemand M. G. Merhart *Bronzezeit am Jenissei,*

Wien 1926, pp. 192 avec planches donnent une synthèse détaillée et largement conçue des travaux des archéologues de la Russie Soviétique après 1917.

En ce qui concerne l'exploration des régions où l'on trouve des vestiges d'ancienne civilisation, il faut signaler en premier lieu les travaux ayant trait à trois domaines principaux: aux antiquités scythiques, à celles d'Olvie et à celles de Chersonèse. Sur les premières fut publié, au cours de la période que nous étudions, un livre capital de M. M. I. Rostovcev (actuellement à New-Haven U.S.A.), consacré à l'examen critique des travaux et des sources archéologiques de l'histoire de la Scythie et du Bosphore, intitulé: *Skifija i Bosfor* (La Scythie et le Bosphore) L., 1925, VI — 621. Préparée par une série de recherches spéciales et d'aperçus au caractère général l'édition russe du livre de ce célèbre savant est aujourd'hui surpassée par une édition allemande, revue et augmentée par l'auteur. M. G. A. Borovka a également contribué dans une très grande mesure à l'étude des antiquités scythiques par son aperçu général sur les monuments de l'art scythique: *Scythian art*, London, 1928, pp. III et 74 p. de planches (dans la série de Kai Khosru Monographs on eastern Art). Notons encore parmi ses articles: *Kunstgewerbe der Skythen* dans *Geschichte d. Kunstgewerbes aller Zeiten u. Völker*, I, 1928, pp. 105—157; *Wanderungen eines archaisch-griechischen Motives über Skythien und Baktrien nach Alt-China, Fünf-und-zwanzig Jahre römisch-germanische Komission.* Berlin-Leipzig, 40, 1930, 52—81. Feu B. V. Farmakovskij, grand spécialiste des antiquités d'Olvie, a pu reprendre ses fouilles si précieuses après 1921. Ses rapports ont paru dans l'édition de la „Gos. Akademija Materialnoj Kultury" ainsi que les comptes-rendus des personnes qui avaient eu l'occasion de prendre part aux fouilles d'Olvie. En Crimée les antiquités de Chersonèse ont été explorées avec un soin tout particulier et elles ont fait l'objet de nombreuses publications; il convient au moins de signaler les trois volumes du *Hersonesskij Sbornik* (Le Recueil de Chersonèse), in-folio, 1926—31, contenant surtout, il est vrai, les résultats des fouilles exécutées avant la révolution. Deux conférences d'archéologues soviétiques, l'une convoquée en 1926, l'autre en 1927, la première à Kerč, la seconde à Chersonèse, sont la preuve de l'intérêt témoigné par les savants de l'URSS à la Crimée. Il convient de noter tout particulièrement qu'au

cours de la période qui nous occupe, l'attention des archéologues de la Russie soviétique a été attirée par l'antique culture des régions riveraines du Volga, en particulier par la civilisation des Bulgares, situés au confluent du Volga et de la Kama et par celle de la Horde d'Or. Quant aux études bulgares divers matériaux historiques et archéologiques ont été réunis dans les articles de plusieurs auteurs: M. V. F. Smolin a publié en 1921 un opuscule *K voprosu o proishoždenii narodnosti kamsko-volžskih bolgar (razbor glavnyh teorij)* (Contribution au problème des origines nationales des Bulgares du Volga et de la Kama (analyse des principales théories)) K., 1921, pp. 56, suivi d'une série de notices archéologiques (voir l'indicateur de M. Magnus). M. A. S. Baškirov a donné un intéressant aperçu des *Pamjatniki bulgarsko-tatarskoj kultury na Volge* (Monuments de la culture bulgare et tartare sur le Volga) K., 1928 pp. 118 et XV planches. La Horde d'Or fait l'objet des études de M. F. V. Ballodis (actuellement à Riga) qui a publié quelques articles (voir la revue de NV, t. 3, 1923, 372 — 377 et t. 6, 1924, 336 — 349) et deux livres: *Staryj i Novyj Saraj, stolicy Zolotoj Ordy. Rezul'taty arheologičeskih rabot letom 1922 g.* (L'ancien et le Nouveau Saraï, capitales de la Horde d'Or. Résultats des travaux archéologiques de l'été de 1922) K., 1923, pp. 62, et *Privolžskie Pompei. Opyt hudožestvenno-arheologičeskogo issledovanija časti pravoberežnoj Saratovsko-Caricinskoj privolžskoj polosy* (La Pompéi du Volga. Tentative d'exploration archéologique et artistique d'une partie de la rive droite du Volga entre Saratov et Tzaritzine) M., 1923, pp. 132 et 32 planches. Quant aux ouvrages de date plus récente, notons celui de M. A. J. Jakubovskij: *K voprosu o proishoždenii promyšlennosti Saraja Berke* (De l'origine de l'industrie à Saraï Berké) IGAIMK, VIII, 2—3, 1931, pp. 48.

Dans l'impossibilité où nous sommes, de faire une énumération plus détaillée d'ouvrages archéologiques si nombreux, nous nous bornerons à noter qu'il y a, parmi ces publications, des ébauches de cartes archéologiques, qui, tout en n'ayant rien de bien systématique, sont importantes pour tous les historiens, Elles présentent certaines régions plus ou moins étendues, comme celle du gouvernement de Smolensk qui a été tracée par M. A. Iavdanskij, 1924, pp. 60, celle du district de Skopino du gouvernement de Rjazan', les rives de la Verda et de la Pronja,

élaborée par M. N. P. Milonov, Rjazan', 1928, pp. 16 et une carte: voir l'ouvrage du même: *Slavjanskie žilišča po dannym arheol. roskopok pron'skogo gorodišča* (Les habitations slaves d'après les résultats des fouilles sur l'emplacement d'une place forte de la Pronja), Rjazan', 1921, pp. 52. Au même genre d'ouvrages appartiennent les travaux de M. N. Repnikov sur les „žal'nicy" (tombeaux) de la région de Novgorod avec la carte de leur assiette (IGAIMK, IX/5, 1931, pp. 24), l'exposé synthétique de M, P. I. Tret'jakov *Kostromskie kurgany* (Les „kourganes" de Kostroma). ibid., X, 6—7, 1931 pp. 38, ou bien l'étude historico-archéologique détaillée sur les Viatitchi de M. A. V. Arcuhovskij: *Kurgany Vjatičej* (Les kourganes des Viatitchi), M., 1930, pp. 223. Il convient de citer aussi des aperçus synthétiques sur les antiquités des territories d'Ivanovo-Voznesensk, de Penza, de Vologda, d'Archangelsk, et de la Duna du Nord, sur les antiquités de Bežeck, et de Rževsk, publiés par feu A. A. Spicyn, grand connaisseur des antiquités russes. Ces nouveaux aperçus continuent le célèbre inventaire systématique des antiquités russes réparties par gouvernements, qui avait paru autrefois dans l'édition de la Commission Archéologique. M. Spicyn avait exposé ses conclusions scientifiques dans un manuel destiné aux fouilles qui eut deux éditions avant la révolution et qui vient de paraître maintenant sous une forme nouvelle: *Razvedka pamjatnikov material'noj kul'tury* (Comment reconnaître les monuments de la culture matérielle) L. 1927, pp. 141 et 176 dessins. Les catalogues des musées des capitales, ceux des musées régionaux et des expositions spéciales occupent une place notable dans la littérature archéologique: ce sont souvent des aperçus synthétiques des antiquités de telle ou telle région de la Russie. Il convient de noter, en plus de la publication d'une série de comptes rendus synthétiques, les découvertes de monnaies dans certaines contrées de la Russie. L'extrême importance de ces inventaires est démontrée par l'article si précieux de M. P. G. Ljubomirov: *Torgovye svjazi drevnej Rusi s Vostokom v VIII—XI vv.* (Les relations commerciales de l'ancienne Russie avec l'Orient aux VIII—XI ss). UZGSU, 1/3, Saratov, 1923, pp. 5—38. En prenant pour point de départ la topographie de la Russie, suivant les découvertes de ses anciennes monnaies, l'auteur rétablit, sous une nouvelle forme et en continuant de la sorte les travaux de Savel'ev, Grigor'ev, Arne et d'autres, le

tracé de voies commerciales en ancienne Russie et détermine l'époque où les relations de commerce ont pris leur essor. Citons quelques-uns des aperçus synthétiques de la série sus-mentionnée. Voir par exemple l'article de M. B. Zajkovskij *Iz monetnoj letopisi Nižne-Volžkoj Oblasti. Topografija naibolee dostovernyh monetnyh kladov i otdel'nyh monetnyh nahodok drevnego vremeni do XIII veka vklučitieln'o* (Notes sur les annales monétaires de la région du Bas-Volga). Topographie des trésors de monnaies les plus authentiques et des trouvailles monétaires isolées de l'ancienne époque jusqu'au XIII-e siècle inclusivement (TNVOK, 1926, livr. 36, I, pp. 41—49) et une carte, celui de M. A. Fedorov *Monetnye klady Rjazanskoj gubernii* (Trésors monétaires du gouvernement de Rjazan), Spassk., 1928, 12, M. A. A. Iljin, *Topografija kladov drevnih russkih monet X—XI v. i monet udel'nogo perioda* (Topographie des trésors d'anciennes monnaies russes des X—XI-e ss. et de la période de division en apanages) L., 1924, pp. 58 et 2 cartes, ainsi que *Topografija kladov serebrjanyh i zolotyh slitkov* (Topographie des trésors d'or et d'argent en barres) Pb. 1921, 62 et une carte, *Trudy Numizm. Kom.* AIMK, I (Travaux de la Commission Numismatique, AIMK, I).

Terminons nos informations forcément brèves sur la littérature archéologique de la Russie à partir de 1921 en mentionnant le livre de M. S. A. Žebelev *Vvedenie v arheologiju* (Introduction à l'archéologie), 1—2, Ptgr., 1923, 199 et 172, où l'on trouve l'histoire de la science archéologique et où l'auteur passe en revue ses méthodes et les problèmes généraux qu'elle soulève.

e) Ethnographie historique et histoire des origines de la Russie

Les problèmes ethnographiques de l'Europe orientale ne peuvent être résolus que si l'on se base sur l'analyse simultanée des documents écrits et des monuments de la culture matérielle des tribus et des peuples. M. A. A. Spicyn a tracé une sorte de programme des études de ce genre dans son article: *Arheologia v temah načal'noj russkoj istorii* (L'archéologie dans les sujets de l'histoire de la Russie primitive) SbP., 1922, 1—12, Les aperçus ci-dessus mentionnés de M. J. V. Gautier présentent un essai analogue d'utiliser les matériaux archéologiques

pour l'explication des problèmes, concernant le développement des cultures primitives en Europe orientale durant les époques qui avaient précédé la fondation de l'État russe, ainsi qu'à l'èpoque même de sa fondation. L'historiographie russe a renoncé depuis longtemps à la conception de rattacher les origines de l'histoire de Russie à la date des annales russes de la fondation de l'État varègue de Novgorod et de Kiev, fondation qui remonte à la moitié du IX-e siècle. La pensée historique descend dans la profondeur des âges et cherche dans des époques encore plus reculées la solution des problèmes ethnographiques de l'Europe orientale, celle de la répartition géographique des tribus et des peuples, en particulier des tribus slaves, de l'influence réciproque des groupes ethniques voisinantes, de leur civilisation et de leurs traditions. C'est justement cette direction qu'ont suivie pendant les années qui font l'objet de notre étude, les travaux des savants de la Russie Soviétique. Voir l'article de M. A. E. Presnjakov: *Zadači sinteza protoistoričeskih sudeb Vostočnoi Evropy* (Questions de synthèses sur le passé protohistorique de l'Europe orientale) JS, V, 1927, 1—23 [1]).

Dans ce domaine il convient de noter, en premier lieu, les travaux qui analysent les données sur les éléments non-slaves avec lesquels les Slaves orientaux entraient en contact, soit en leur succédant chronologiquement, soit en fusionnant avec eux. Citons, sans compter les études russo-scythiques de M. Sobolevskij (IORJS, XXVI, 1921; XXVII, 1922; XXXI, 1926), les travaux de M. S. N. Bykowskij, *Jafetičeskij predok vostočnyh slavjan-kimmerijcy* (Les Cimmériens — ancêtres japhétiques des Slaves orientaux) IGAIMK, VIII, 8—10, 1930 et *Nevry Gerodota i Normanny* (Les Nèvres d'Hérodote et les Normands) IAN OGN, 1930, 10, 821 — 853. Dans un opuscule qui s'est trouvé hors de notre portée, *Iz pereživanij doistoričeskogo naselenija vostočnoj Evropy, plemeni i klassa v russkoj reči i toponimike* (Les experiences vitales de la population préhistorique de l'Europe orientale de la tribu et de la classe, conservées dans la langue et la toponymique russe). Čeboksary, 1925, M. Marr tente de pénétrer dans la profondeur des âges. L'auteur de l'ouvrage précédent — représentant de la

---

[1]). Cf. M. I. Trockij: *Osnovnye voprosy drevnej russkoj kultury v literature poslednih let* (Les problèmes fondamentaux de l'ancienne culture russe dans la littérature historique des dernières années) IM, VIII, 1928, pp. 182—191.

théorie japhétique de Marr, en se basant sur des observations linguistiques et autres, établit l'existence d'un lien entre ces groupes ethniques et, en se basant sur les données que l'on a sur les Nèvres — l'existence d'un lien genétique entre les Normands et les Slaves. Quant à la question des Cimmériens, notons l'article de M. G o r o d c o v, TSAR, II, M., 1928, pp. 46 — 60. M. G a u t i e r, que nous avons mentionné plus d'une fois, aborde, dans une série d'articles, d'autres problèmes d'ethnographie historique. Dans son article: *Kto byli obitateli Verhnego Saltova* (Qui furent les habitants du Haut-Saltov?) IGAIMK, V, 1927, pp, 65—84, il se prononce en faveur des Allains, après avoir examiné l'origine des matériaux archéologiques découverts dans le gouvernement de Charkov, aux environs du village de Saltov. Cf. à ce propos l'article de M. G a u t i e r: *Jasy-Alany v rannej russkoj istorii* (Les Iases-Allains dans l'histoire primitive de Russie) ITOIE, I (58), 1927, Simféropol, 46—47; voir aussi l'article du même: *Zametki o rannej kolonizacii Rostovsko-Suzdalskogo kraja* (Notes sur la colonisation primitive du pays de Rostov-Souzdal) TSAR, IV, M., 1928, pp. 138—144.

Bien qu'elles présentent de grandes difficultés les données fournies par les Arabes et en général les sources orientales permettent d'éclaircir certains points d'etnographie historique. C'est précisément à l'un de ces auteurs arabes, Ibn-Fadlan, dont les récits donnent tant de travail aux historiens, que MM. A. I. S o b o l e v s k i j (DAN-B, 1929, N. 12, pp. 223 — 227) et V. S m o l i n (*Kazanskij Bibliofil* Le Bibliophile de Kazan 1922, III, pp, 5.) ont consacré les articles, Malheureusement on n'a encore ni publié, ni étudié le texte récemment découvert d'un récit de cet écrivain et qui se rapporte à la Russie. La presse n'a que brièvement noté cette découverte (M. A. Z. V a l i d o v, *Meškedskaja rukopis' Ibnu-l'-Fakiha* — Le manuscrit mechkède d'Ibnu - l - Fakih, IAN, XVIII, 1924 p. 235 et sq.) Les renseignements donnés par les écrivains orientaux sur la répartition géographique des tribus en Europe orientale et sur les centres où elles se groupaient, sont analysés dans plusieurs travaux d'un caractère spécial. Ce sujet a été traité par M. S. N. B y k o v s k i j dans *K voprosu o treh drevnejših centrah Rusi* (Sur le problème des trois plus anciens centres de la Russie) Viatka, 1928 pp. 72 (TVPI, III, fasc, 6) M. A. S o b o l e v s k i j a publié ses observations dans: *Tretje russkoe plemja* (La troisième tribu russe) DAN-B, 1929, N. 4, pp. 55—58.

M. P. P. Smirnow a largement exploité les sources orientales dans son livre: *Volžskij šljah i starodavni Rusi* (Le cours du Volga et les Russes des temps anciens) *Narisi z ruskoj istorii VI — IX v*, Esquisses de l'histoire de Russie du VI-e au IX-e s., Kiiv, 1928, pp. 228. Ce livre suppose la fondation d'un État russe à mi-cours du Haut-Volga, entre le VII-e et le IX-e siècle, considérant que les données des Arabes sur une certaine île russe doivent s'y rapporter. A ce sujet voir la notice de S. F. Platonov: *Rusa*, DiD, 1920, I, pp. 1 — 5, où il établit la possibilité d'attacher les indications concernant cette île aux environs de la Vieille Roussa, riches en noms géographiques qui ressemblent à celui de „Rus". Quant aux Khosars, l'on peut citer l'article de M. J. V. Gautier: *Hozarskaja kultura* (La culture des Khosars) NV, 1925, pp. 8 — 9, 277 — 294, et celui de Mr. A. Popov: *K istorii hozarskogo naroda* (Contribution à l'histoire du peuple khosare) Etnografija, I (V), 1928; voir aussi M. E. P. Savęl'ęv *Gde byla na Donu krepost' Sarkel?* (A quęl endroit sur le Don était située la fortèrę ssę de Sarkel?) Zapiski — Bulletins, Rostov-sur-le Don, I/III, 1930, 5 — 6, pp. 75 — 77.

L'importance capitale, au point de vue de l'ethnographie historique de l'Europe orientale, des problèmes de la répartition géographique des tribus finnoises a attiré sur ces questions l'attention des historiens. Dans le *Finnougorskij Sbornik* MM. A. Schmidt et A. I. Andreev ont donné des aperçus très détaillés de l'oeuvre accomplie en ce domaine jusqu'en 1928. M. A. V. Schmidt a continué son aperçu en caractérisant brièvement dans SGAIMK, 1932, 3—4, 35—43, les travaux des archéologues russes. Parmi les ouvrages parus au cours de la période étudiée notons en premier lieu deux articles traitant de l'influence finnoise sur la formation de la nationalité grande-russienne. L'un est de la plume de M. I. M. Kataev: *K voprosu o kulturnom sostojanii naselenija priokskogo bassejna v VI—XIII vv. v svjazi s problemoj ob osobom načale dlja Velikorusskoj istorii* (Sur le niveau de la civilisation de la population du bassin de l'Oka du VI-e au XIII-e s., en rapport avec le problème de l'origine spéciale de l'histoire de la Grande-Russie) SOJFSP, Perm, 1927, II, pp. 88—106, l'autre de M. D. K. Zelenin: *Prinimali li finny učastie v obrazovanii velikorusskoj narodnosti?* (Les Finnois ont-ils pris part à la formation de la nationalité grande-russienne?) SLOIKFUN, I, 1929, pp. 96—108. M. A. P. Smirnov s'arrête aux

problèmes du passé économique et social des Finnois d'Orient; il s'intéresse d'une part à *Social'no-ekonomičeskij stroj vostočnyh finnov IX—XIII vv. našej ery* (L'état social et économique des Finnois d'Orient du IX-e au XIII-e s. de notre ère) TSTMR, II, 1928, pp. 69—89, et de l'autre il étudie les *Finskie feodal'nye goroda* (Les villes féodales finnoises) UZNIINSV, II, 1931, pp. 36—75. Il faut citer également le travail de M. P. S. Rykov *Kultura drevnih finnov v raione reki Uzy* (La culture des anciens Finnois dans le bassin de la rivière de l'Uza) Saratov, 1930, pp. 82, la carte de M. A. B. Schmidt où sont relevés *Žertvennye mesta Kamsko-Uralskogo kraja* (Les lieux sacrificatoires de la région de la Kama et de l'Oural) IGAIMK, XIV, 1-2, 1932, pp. 46 et d'autres. M. V. A. Egorov étudie les Finnois du territoire de l'ancien Novgorod, il suit *Dviženie novgorodskih finnov na jug* (La migration des Finnois de Novgorod vers le Sud.) SLOIKFUN, I, 1929, pp. 109—124 et étudie les *Novgorodskie hramy kak pamjatniki russko-finnskih otnošenij* (Les églises de Novgorod — documents des rapports russo-finnois) L, 1928, pp. 39. M. V. Brimm rattache le nom de „Kolbjagi" que l'on rencontre souvent dans les anciens documents russes à la tribu finnoise de „Vod" (IAN. OGN., 1929, 4, 279—285).

Quant à la colonisation slave proprement dite elle n'est étudiée que dans quelques aperçus spéciaux (à condition que l'on ne considère que la littérature de R. S. F. S. R. et non celle de toute l'U. R. S S.). Outre la plaquette de M. P. S. Arcihovskij sur les Vjatiči ou l'essai archéologique de M. P. S. Rykov sur la définition des limites du Sud—Est des Radimiči (UZGSU, I/3, Saratov, 1928, pp. 39—53) nous devons mentionner l'intéressant ouvrage de M. N. M. Petrovskij *O novgorodskih „Slovenah"* (Des „Slovènes" de Novgorod) IORJS, XXV, 1920, où l'auteur constate l'existence d'éléments de langue slave occidentale dans les termes et les noms géographiques du pays de Novgorod. L'esquisse de M. V. A. Brimm *Plemennoe nazvanie „Anty"* („Anty" nom de tribu) JS, V, L., 1927, pp. 23 et sq. se rattache également au problème de la répartition géographique des Slaves. Ces questions sont traitées dans leurs grandes lignes par MM. A. Šahmatov et V. A. Parhomenko dans des essais généraux sur l'histoire primitive de la Russie. En poursuivant ses recherches linguistiques et ses études d'annales A. Šahmatov est arrivé à une série de larges déductions historiques concernant

la première période de l'histoire de l'Europe orientale. Ces déductions déjà formulées en 1915 dans son *Vvedenie v istoriju russkago jazyka* (Introduction à l'histoire de la langue russe) sont exposées avec une précision et une netteté particulières dans sa plaquette: *Drevnejšija sud'by russkago plemeni.* (Les destinées les plus anciennes de la tribu russe) SPb. 1919. pp. 64. Rappelons à ce sujet l'article du même auteur intitulé: *Varangolimen i Rossofar. storiko-literaturnyj Sbornik Vs. I. Sreznevskomu* (Recueil historico-littéraire en l'honneur de V. I. Sreznevskij) L., 1924. pp. 166—182, faisant l'analyse de ces deux noms qui figurent sur les cartes de la mer Noire du XIV-e au XVI-e. Dans cette plaquette Šahmatov passe en revue les migrations des peuples sur le territoire de l'Europe orientale et établit les étapes de la formation de l'État de Kiev, conformément à la théorie „normande". Voir M. Presnjakov *Vzgljady Šahmatova na drevnie sud'by russkogo plemeni* (Les ideés de Šahmatov sur les destinées anciennes de la tribu russe) RIZ, VII, 1921, pp. 114—120. En cherchant l'explication de ces faits et tout en abandonnant la théorie „normande", M. V. A. Parhomenko a suivi les mêmes voies que Šahmatov. Il avait commencé à travailler en ce sens encore avant la guerre de 1914, mais c'est pendant les années révolutionnaires qu'il s'y consacra avec le plus d'énergie. Après une longue série de brefs articles M. Parhomenko a publié deux études de caractère général qui, il est vrai, se contredisent sur bien des points. Ce sont: *U istokov russkoj gosudarstvennosti* (Aux sources de l'État russe) VIII-XI, L., 1924, pp. 113, et *Počatok istoričnoderžavnogo žittja na Ukraini.* (L'origine de la vie historico-politique en Ukraïne) Kiiv, 1925, pp. 37. Dans l'un comme dans l'autre, ainsi que dans ses articles. M. Parhomenko rompt résolument avec la tradition fondée sur les données des annales qui, au lieu d'exprimer l'enchaînement réel des phénomènes, ne sont, à son avis, que l'exposé de la conception historique du XII-e siècle. Il s'engage dans la voie des hypothèses qui se contredisent les unes les autres et qui sont toutes sujettes à caution. Il trace les voies de la migration des tribus slaves sur le territoire de l'Europe orientale avec une liberté extraordinaire, rejetant sans hésitation les sources et les preuves qui démentent ses constructions[1]).

En recherchant les origines de l'ancienne Russie, la pensée de M. Parhomenko et d'autres s'est orientée vers le Midi et le vieux

[1]) voir notre bulletin ukraïnien. (Red.).

problème de Tmutarakan a acquis un intérêt nouveau. Au cours de la période 1921—1931 plusieurs auteurs ont étudié ce sujet. Ainsi l'orientaliste V. D. Smirnov a publié un grand article intitulé: *Čto takoe Tmutarakan?* (Que ce qu'est le Tmoutarakan?) VV., XXIII, 1923, 15—73, où il a développé son opinion sur le nom de Tmoutarakan et sur l'histoire du pays du même nom. Voir aussi M. I. P. Kozlovskij *Tmutarakan i Tamatarha-Matarha-Taman* ITOJAE, II (59), Simféropol, 1928, 58—72; M. N. I. Repnikov *O drevnostjah Tmutarakanskih* (o monetah) (Des antiquités de Tmoutarakan (les monnaies anciennes)—TSAR, IV, M., 1928 437—441; M.A. I. Polkanov, *K voprosu o konce Tmutarakanskogo knjažestva* (Contribution au problème de la fin de la principauté de Tmoutarakan) ITOIAE, III (60), Simféropol, 1929; notons en passant l'article de M. L. Lopatinskij *Mstislav Černigovskij i Rededja po skazanijam čerkesov* (Mstislav, prince de Tchernigov et Rededia, d'après les légendes tcherkesses) *Izv. Bakinskogo Gos. Universiteta*-Bulletins de l'Universite d'État de Bakou, I, Bakou, 1921.

A. Šahmatov, Parhomenko, P. Smirnov et d'autres ont discuté dans leurs travaux, à côté d'autres questions, celle du nom de „Rus", problème qu'ils ont résolu chacun d'une manière essentiellement différente. A. Šahmatov, adepte de la théorie normande, considère „Rus" comme un dérivé de la forme finnoise de Ruotsi; M. Parhomenko réfute énergiquement la théorie normande et cherche l'explication du nom et des origines de l'État russe dans les conditions mêmes de vie du Sud de la Russie, dans les steppes et le littoral de la mer Noire. Le fait qu'il existe deux formes du nom: „Rus" dans le Nord et „Ros" dans le Midi a suggéré à M.V.A. Brimm (*Proishoždenie termina „Rus"* — Origine du terme „Rus", RiZ, I, P., 1928, 1—7) l'idée de considérer ces deux formes comme ayant existé séparément, mais simultanément, pour se fondre plus tard en un seul terme dans le vocabulaire russe. Notons à ce propos que M. A. E. Presnjakov dans son article *Vil. Tomsen o drevnem periode russkoj istorii* (*Očerki po istorii znanij*, IV, 1928. 35—50) (Ce que dit G. Tomsen de l'ancienne période de l'Histoire russe)—donne un exposé général des opinions de cet éminent spécialiste de l'époque ancienne sur la théorie normande. Le problème de l'influence normande en Europe orientale conserve toute son importance intrinsèque, en dehors même des considérations qui

l'unissent au nom Rus. Pendant cette dernière période plusieurs travaux lui ont été consacrés. D'une part c'est l'étude archéologique de M. V. Raudonikas *Die Normannen der Wikingerzeit und das Ladogagebiet* Stockholm, 1930, d'autre part une mise au point pour les différents moments ou faits historiques se rapportant à l'élément normand en Russie. Ainsi M. V. A. Brimm analyse les données sur le *Put' iz Varjag v greki* (L'itinéraire des Varègues dans le pays des Grecs) IAN. OGN., 1931, 2, 201—247. Mlle E. A. Rydzevskaja voit une corrélation entre le mot „Holmgardr" dont les Normands désignaient la Russie, et la colline de Novgorod (IGAIMK, II, 1922, 105 — 112) et constate des traces d'influence scandinave dans le récit fait par les annales de la campagne de la „Rus" contre Novgorod en 907 (IAN.OGN, 1932, 6, 471 — 479) de même qu'elle rapproche: *Die Dänische Unnosage und eine Episode aus der altrussischen Chronik. Acta philol. scandin.*, V, 1930, Il faut dire qu'en général la question des rapports russo-scandinaves a été très amplement étudiée en Russie soviétique au cours des dix dernières années. Elle a été élaborée par M. A. I. Ljaščenko qui publia quelques articles sur ce sujet. Voir les travaux suivants: *Bylina o Solov'e Budimirovič i saga o Garol'de* (La byline de Solovej Budimirovič et la saga de Harold) *Sertum Bibliologicum v čest' A. I. Maleina* (en l'honneur de A. I. Malein) SPb 1922, 94 — 136; *Saga pro Olafa Trigvasona i litopisne opovidane pro Ol'gu* (La saga d'Olaf Trigvason et le récit annaliste de l'épisode d'Olga) Ukraine, 1926, II,3 — 23; *Eymundar saga i russkaja letopis* (La saga d'Eymundar et les Annales russes) IAN, 1926, XII, 1061 et sq.; *Letopisnye skazanija o smerti Olega Veščego* (Le récit annaliste de la mort d'Oleg le Sage) IORJS, XXIX, 1924, 254—288 dont il fait la parallèle avec le récit norvégien de la mort du Konung Odd; *Boj Il'i Muromca s synom* (Le combat d'Elie Mouromec avec son fils) *Kratkij otčet Obščestwa Ljubit. Dr. Pismennosti za 1917—1923 gg.*— Compte rendu sommaire publié par la Société des amis des oeuvres de littérature ancienne, 1917 — 1923, L., 1925, 36 — 38,

M. V. A, Brimm a suivi la même voie, il a découvert la *Bylina o Vasilii Buslaeve v Islandskoj Sage, Bosi-saga; Jazyk i literatura,* I, 1—2, L., 1926, 311 et sq (La byline de Vasilij Buslaev dans une Saga islandaise, Bosi-saga, Langue et littérature), M. Bor. Sokolov retrouve l'influence de certains éléments de

l'épopée allemande du Nord dans les *Epičeskie skazanija o ženid'be knjazja Vladimira (Germano-russkie otnošenija v oblasti eposa)* (Les récits épiques du mariage du prince Vladimir — Les relations germano-russes reflétées dans l'épopée) UZGSU, 1/3, Saratov, 1923, 69—122. Il est utile de dire que M. N. J. Marr a trouvé dans une tradition arménienne le parallèle d'un récit des annales; voir son article: *Knižnaja legenda ob osnovanii Kieva na Rusi i Haura v Armenii* (La légende livresque de la fondation de Kiev en Russie et la Haura en Arménie) IGAIMK, III, 257 — 287, cfr. encore l'article de M. Ljaščenko sur le nom de Kiev chez Constantin Porphyrogenete — Zambatas, DAN.B. 1930, 4, 66 — 72.

Toute une serie de travaux contient des données pour établir le tableau historique de la premiére période du développement de la Russie pendant l'époque pré-mongole. Telle est l'étude de M. V. F. Ržiga *Očerki iz istorii byta do-Mongol'skoj Rusi* (Aperçus sur l'histoire des moeurs russes d'avant les Mongols) TGIM, 1929, 5, 1—100 qui nous renseigne sur l'eutourage et les moeurs de l'ancienne Russie. Le célèbre spécialiste de l'ancien système russe des prix M. V. K. Trutovskij a publié une nouvelle analyse de certains termes tels que *Vekša, Veverica, Bela* (écureuil) — *Trudy po etnografii i archeologii Mosk. Gos univ.* — Travaux d'ethnographie et d'archéologie de l'Université d'État de Moscou, 1926, 3—10, *Altyn* — TSAR, 1928, II, 131—7. Voir également son article: *Novye pervoistočniki dlja istorii cennostej do Petrovskoj Rusi — hudožestvennye* (Nouvelles sources fondamentales pour l'histoire des prix en Russie. Valeurs artistiques) TIAR, I, 1926, 84 — 88. Citons aussi le travail intéressant de M. A. V. Orešnikov sur la question si controversée du signe héraldique des Rjurikoviči sur les pièces de monnaie des premiers princes russes: *Klassifikacija drevnejših russkih monet po rodovym znakam* (Classification des plus anciennes monnaies russes d'après les signes héraldiques) IAN. OGN, 1930, 2, 87 — 112.

f) Problèmes de l'histoire politique de la Russie

Il faut convenir que dans la littérature historique il n'existe presque point d'ouvrages qui étudient l'histoire du développement politique de la Russie Kievienne, si ce n'est quelques tra-

vaux qui traitent des problèmes de politique extérieure et de relations internationales. Il s'en va de même en ce qui concerne les premiers siècles de l'histoire de Novgorod-la-Grande. L'on ne peut citer que deux articles qui s'y rapportent. Il est curieux que, tous deux, ils traitent le même sujet, l'origine du régime soi-disant républicain de Novgorod. Ce sont, d'une part l'article de M. B. V. Grekov: *Revolucija v Novgorode Velikom v XII veke (30-ye gody)* (La révolution à Novgorod-la-Grande au XII-e siècle — les années trente) UZII.IV.1929, 13 — 21, et, d'autre part, le travail de M. I. M. Trockij, *Vozniknovenie novgorodskoj respubliki* (L'avenement de la république de Novgorod) IAN OGN, 1932, 4, pp. 271—291. Il faut placer à côté de ces deux études l'interessant articlede M. A. N. Nasonov: *Knjaz'igorod v Rostovo-Suzdal'skoj zemle v XII i pervoj polovine XIII v.* (Le duc et la ville dans la terre de Rostov-Souzdal au XII-e et dans la première moitié du XIII-e siècle) *Veka* (Siècles) I, 1924, 3 — 27, où l'auteur souligne — en apportant de la sorte une modification au schéma Soloviev-Ključevskij — l'importance séculaire et prépondérante des organisations municipales et soutient que la Russie du Nord-Est a connu elle aussi le régime de „veče",

L'époque de la domination tartare en Europe orientale et sa nature ne sont traitées dans ces années 1921—31 que d'une manière accidentelle et seulement sous deux aspects. D'une part les fouilles archéologiques ont donné des matériaux nouveaux qui permettent de caractériser la civilisation de la Horde d'Or (voir plus haut), d'autre part ont été soumis à une étude spéciale certains épisodes isolés de l'histoire de la période tartare. Outre l'analyse détaillée des données sur la *Hronologija bitvy pri r. Kalke* de M. A. B. Saltykov (La chronologie de la bataille sur la Kalka) UZ II, IV, 1929, 5—12, dans laquelle l'auteur se prononce pour le 31 mai 1224, — cf. l'article de M. A. J. Jakubovskij *Rasskaz Ibn-al-Babi o pohode maloazijskih turok na Sudak, polovcev i russkih v načale XIII v.*, 1221—2, VV, XXV, 1928, 53 — 70 (Le récit d'Ibn-al-Babi sur l'expédition des Turcs d'Asie-Mineure contre Sudak, les Polovci et les Russes au début du XIII-e s.) — il faut encore citer le livre de M. N. I. Veselovskij: *Han iz temnikov Zolotoj Ordy. Nogaj i ego vremja* (Nogaï et son temps) *Zapiski Akademii Nauk, ist.-filolog.*, XIII, 6, 1922, pp. 55 — Bulletins de l'Acad. des Sciences, hist.-philolog. Voir aussi les articles de M. V. Bartold *Otec Edigeja* (Le père d'Edigée) ITOIAE, I (58), 1927, 18—28, de M. A. A. Kro

k o v, *K voprosu o severnyh ulusah Zolotoordynskogo hanstva* (Les „oulous" du Nord du khanat de la Horde d'Or) Bakou, 1928, de M. A. S a m o j l o v i č *O „paize" — „baisa" v Dneprovskom uluse — K voprosu o basme hana Ahmata,* IAN, 1926, XII, 1107—1120 (De la „Paiza" — „baisa" de l'oulous du Dniéper — Contribution au problème de la „basma" du khan Akhmat), et de M. A. J. J a k u b o v s k i j *Feodalizm na Vostoke. Stolica Zolotoj Ordy — Saraj-Berke* (La féodalité en Orient. Saraï-Berké, capitale de la Horde d'Or) L., 1932, pp. 49. Un seul travail qui n'entre pas, il est vrai, dans le cadre chronologique de la période étudiée embrasse d'un large coup d'oeil l'époque de la domination des Tartares en Russie, c'est le livre de feu A. E. P r e s n j a k o v *Obrazovanie velikorusskogo gosudarstva* (La formation de l'Etat de la Grande-Russie) Ptgr., 1918, pp. 458; 1920, pp. 494. L'auteur y fait une analyse développée des processus politiques qui ont contribué à l'élévation de la principauté de Moscou et à la formation de l'Etat moscovite. Quelques autres études de cet auteur sont de même inspiration que le livre: *Zaveščanie Vasilija III* (Le testament de Basile III) SbP, 1922, 71—80 et *Udel'noe vladenie v knjažeskom prave Velikorossii i vlast' Moskovskih gosudarej* (Les apanages dans le droit princier de la Grande-Russie et le pouvoir des souverains moscovites) DiD, I, 1922, 6 — 22. A cette étude de M. P r e s n j a k o v se rattache le travail important de M. M. K. L j u b a v s k i j *Obrazovanie osnovnoj gosudarstvennoj territorii velikorusskoj narodnosti. Zaselenie i ob'edinenie centra.* (La formation du premier fonds territorial de l'Etat de nationalité Grande-Russienne. Le habitat et l'unification du centre) L, 1929, pp. 175.

Ce travail se base sur des matériaux historiques et géographiques qui amènent l'auteur à de très précieuses et de très importantes conclusions dans le domaine de l'histoire politique. Le livre de M. L j u b a v s k i j a eu une répercussion „marxiste" dans le compte-rendu de M. P o k r o v s k i j *Vozniknovenie Moskovskogo gosudarstva i „velikorusskaja narodnost'"* (Les origines de l'État Moscovite et de la „nationalité grande-russienne") IM., XVIII—XX, 1930, 14—28. Il faut placer à côté de cet article un autre aperçu de M. P o k r o v s k i j dont le caractère est autant polémique qu'historique et où l'auteur traite du développement de l'autocratie russe: *Otkuda vzjalas' vneklassovaja teoria russkogo samoderžavija?* (D'où provient la théorie éliminant le rôle des classes du développement de l'autocratie russe?) VSA., 1922,

Nr. 1 et Nr. 2 et 3, 1923, — voir aussi son livre *Marksizm i osobennosti istoričeskogo razvitija Rossii* (Le marxisme et les particularités du développement historique de la Russie) L., 1925.

Lorsqu'il s'agit du prestige de la principauté de Moscou, de ses origines et de son développement, il est impossible de passer sous silence deux essais qui étudient des sources très importantes pour son histoire, les actes testamentaires et les traités. Ainsi M. Strelkov traite *O jazyke semi drevnih zaveščanij Moskovskih velikih kniazej XIV v.* (De la langue des sept anciens testaments des grands-ducs de Moscou au XIV-e s,) Perm, 1927, tandis que M. K. V. Bazilevič donne un essai de commentaire formel des mêmes actes dans son article: *Imuščestvo Moskovskih knjazej v XIV — XVI vv.* (La proprieté des grands-ducs de Moscou du XIV-e au XVI-e s.) TGIM, M,, III, 1926.

L'époque d'Ivan-le-Terrible a été particulièrement favorisée dans la littérature historique russe des années 1921 — 1931 (cf. Platonov *La Russie Moscovite,* Paris, 1932, 250). Il faut mentionner tout d'abord deux aperçus qui retracent les jugements portés sur Ivan IV et qui ont été adoptés dans la littérature historique. L'un est de M. A. E. Presnjakov *Epoha Groznogo v obščem istoričeskom osveščenii* (L'époque du Terrible à la lumière générale de l'histoire) A., 1922, II, 13 et sq., l'autre de M. S. F. Platonov *Ivan Groznyj v russkoj istoriografii* (Ivan-le-Terrible dans l'historiographie russe) RP., 1923, I, 3—12.

Cet article de M. Platonov a précédé la publication du portrait qu'il nous fait du tzar Ivan *Ivan Groznyj* L., 1924, 150 et Berlin, 1924, 136. Vers l'époque de la publication de ce livre la littérature historique russe possédait déjà un autre essai qui se proposait d'analyser les jugements portés sur le tzar Ivan IV. C'était l'ouvrage de M. R. J. Vipper *Ivan Groznyj* M., 1922, 180. L'auteur y met en avant une thèse, en se basant sur des preuves solides, concernant les talents politiques éminents et les grands actes politiques d'Ivan IV, surtout dans le domaine des affaires extérieures. Ces derniers temps l'histoire du tzar s'est encore accrue, comme on le sait, d'une source d'importance capitale,à savoir des mémoires d'un „opričnik" allemand — Henri Staden. Ce livre parut tout d'abord en russe, traduit et commenté par M. I. I. Polosin *Staden, G. O Moskve Ivana Groznogo. Zapiski nemca-opričnika* (Ce que dit Staden du Moscou d'Ivan-le-Terrible. Notes d'un opričnik allemand) M., 1925, pp. 184. Le texte allemand en fut publié à Hambourg en 1929 sous la direction

de M. Fr. Epstein. En Russie cette nouvelle source fut étudiée par M. Polosin dans ses articles: *Zapiski G. Stadena, starickogo pomeščika i opričnika carja Ivana.* — *Materjaly Obščestva izučenija Tverskogo kraja.* (Mémoires de H. Staden, propriétaire foncier de Staritza et opričnik du tzar Ivan.—Matériaux de la Société d'études du pays de Tver) 3, 1925, pp. 24 et sq; *Novyj istočnik po istorii russkogo Severa* (Une source nouvelle pour l'histoire du Nord russe) — *Sever* Vologda, 1928, 7—8 pp. 50—56, ainsi que par M. J. V. Gautier dans *Un projet d'intervention militaire en Russie au XVI-e siècle. Vie et aventures d'Henri Staden, „opritchnik" allemand d'Ivan-le-Terrible* — *Revue Historique*, 154, 1927, pp. 179—183. Les mémoires de Staden se rapprochent sous bien de points des renseignements sur l'„opričnina" fournis par deux autres Allemands, Jean Taube et Elert Kruse. Leur récit traduit par M. Roginskij et étudié par M. Gautier a été réimprimé en 1922 dans RIZ, VIII, 8—59. Certaines questions concernant l'„opričnina" ont été soumises à un nouvel examen dans l'article de M. P. Sadikov, *Iz istorii opričniny carja Ivana Groznogo* (De l'histoire de l'„opričnina" du tzar Ivan-le-Terrible) DiD, II, 1921, 1—29. Notons l'article critique de M. P. O. Vilkoševskij *K voprosu o redakcijah pervogo poslanija Ivana Groznogo k knjazju Kurbskomu* (De la rédaction de la première épitre d'Ivan-le-Terrible au prince Kourbsky) LZAK., 1923—1925, XXXIII, 1926, 68 et sq, qui se rapporte à la même époque. Voir aussi l'article de M. P. Sadikov *Car i opričnik* (Le tzar et un opričnik) V, 1924, I, 36—78, où l'auteur étudie la correspondance du tzar Ivan avec l'opričnik V. G. Grjaznoj dans les années 1574—1576.

Quant aux événements et aux faits de la vie politique postérieurs à Ivan-le-Terrible, l'attention des historiens est attirée avant tout par la personalité de Boris Godunov et les conditions dans lesquelles il agissait. M. Platonov a publié un livre spécialement consacré à Godunov *Boris Godunov* — *Obrazy prošlogo* (Images du passé) Ptgr., 1921, pp. 157 et Prague, 1924, 280, où il caractérise d'une manière générale sa personnalité et son activité politique. Dans deux articles M. I. A. Golubcov a étudié les progrès faits par l'opposition au tzar Boris dans les dernières années de son règne: *Izmena Nagih* (La trahison des Nagie) UZII, Ranion, IV, 1929, 55—70 et *Izmena smoljan pri Borise Godunove i izvet Varlaama* (La trahison des habitants de Smoleńsk et la délation de Varlaam) ibid., V, 1929, 218—251; le

dernier article nous explique le rôle de la petite noblesse prestataire (celle de Smolensk en particulier) dans la fomentation du mouvement au profit de l'Usurpateur. Quant à l'origine russe, mais non princière du faux Démétrius voir les conjectures de M. J. V. Tatiščev dans l'article: *K voprosu o smerti carevica Dimitrija* (Sur la mort du tzarévitch Démétrius) SbP, 1922, 219—226. Deux aperçus de caractère général ont été consacrés, au cours de la période que nous étudions, aux troubles du commencement du XVII-e siècle, celui de M. S. F. Platonov *Smutnoe vremja* (Le temps des troubles) Ptgr., 1924 et Berlin 1924, 227 et celui de M. J. V. Gautier *Smutnoe vremja* M., 1922. Ensuite a été publiée une nouvelle édition (la troisième) des *Pamjatniki drevne-russkoj pismennosti, otnosjaščiesja k smutnomu vremeni* (Monuments de l'ancienne littérature russe se rapportant au temps des Troubles) *Rus. Istor. Biblioteka* — Bibliothèque historique russe, XIII/I, L., 1925, 431 col. plus 4. Deux de ces monuments ont été l'objet de travaux spéciaux, la *Povest' 1606 goda* (Le récit de l'an 1606) voir là-dessus l'article de Mlle E. Kuševa *Iz istorii publicistiki Smutnogo vremeni* (Sur l'histoire de la littérature politique consacrée au temps des troubles) UZSGU., V/II, 1926, 21 — 95 et séparément, Saratov, 1927, ainsi que l'Histoire d'Abraham Palicyn étudiée comme fait littéraire, voir là-dessus l'article de M. P. G. Vasenko dans DAN — B, X — XII, 1923, 145—147. Notons encore les *Zametki k stat'jam o Smute, vključennym v Hronograf redakcii 1617 goda* (Observations sur les articles se rapportant à l'époque des troubles inclus dans le Chronographe de l'an 1617) par M. P. V. Vasenko, SbP, 1922, 248 — 269, ainsi que l'aperçu de M. P. G. Ljubomirov: *Novaja redakcija skazanija Avraamija Palicyna* (Nouvelle rédaction du récit d'Abraham Palitzin) ibid,, 1922, 226—246. A part les deux aperçus de M. Platonov et de M. Gautier mentionnés plus haut, le côté social de l'époque des Troubles a été étudié dans le livre de ce dernier auteur, intitulé: *Social'nyj krizis Smutnogo vremeni* (La crise sociale de l'époque des Troubles) L., 1924, 208, où il a groupé toutes les sources qui peuvent jeter quelque lumière sur la situation. M. V. N. Nečaev a étudié dans son *Bolotnikov. Epizod krest'janskogo vosstanija načala XVII v.* (Bolotnikov. Un épisode du soulévement paysan du début du XVII-e s.) M., 1931, pp. 80, l'un des épisodes les plus marquants de ce mouvement populaire. M. S. Thorževskij, lui aussi, analyse dans son: *Narodnye dviženija pri pervyh*

Romanovyh (Mouvements populaires sous les premiers Romanov) Ptgr., 1924, pp, 222, l'époque des Troubles et les années qui la suivent. Quant aux tentatives de rétablir l'ordre dans l'Etat Moscovite elles n'ont peut-être été traitées que dans un seul aperçu, et encore à propos d'un problème special, par M. P. A. Sadikov *Zemskaja pečat' i nižegorodskoe opolčenie 1611 — 1612 gg.* (Le sceau de la Terre et la levée en masse de Nijni-Novgorod en 1611 — 1612) LZAK., 1929, 1 — 10. Notons aussi: *Novye materialy po istorii Smutnogo vremeni* (Matériaux nouveaux pour l'histoire de l'époque des Troubles) par M. P. Ljubomirov, UZGSU, V/II, 1926, 99 — 105; et de M. P. Vasenko: *Obščestvennoe razloženie v Smutnoe vremja v izobraženii Avramija Palicyna* (Dissolution sociale à l'époque des Troubles d'après les écrits d'Abraham Palitzin) RP., 1923, V, 24—34.

Quant au règne des premiers Romanov, Michel, Alexis et Théodore il n'a été traité du point de vue historique et politique que dans quelques articles fragmentaires. Ainsi M. N. P. Lihačev nous a communiqué des données nouvelles sur les „Etats" de l'an 1616: *Novye dannye o zemskom sobore 1616 g.* RIZ, VIII, 1922, 60 et sq. M. P. P. Smirnov a donné un article très sérieux sur le *Pravitel'stvo B. I. Morozova i vosstanija v Moskve v 1648 godu* (Le gouvernement de B. I. Morozov et les soulèvements à Moscou en 1648) *Trudy Sr.-Aziatsk. Gos. Universiteta* — Travaux de l'Université d'Etat de l'Asie Centrale, IIIa. 2, 3—IT, 1929. M. K. V. Bazilevič a étudié les répercussions de ce soulèvement à Veliky-Oustiug *Mjatež v Velikom Ustjuge v 1648 g.* (L'émeute à V.-O. en 1648) UZ, II, V, 1927, 271 — 296. Deux travaux sont consacrés aux événements ayant précédé le commencement de la période active de la vie de Pierre-le-Grand: celui de M. A. Strauch traite de l'émeute des streltzy en 1682 (*Naučnye trudy industrial'no-pedagogičeskogo Instituta imeni Libknechta, soc.-ekonom. seria* — Travaux scientifiques de l'Institut industriel et pédagogique Liebknecht, série économico-sociologique, N. I., M., 1928, pp. 57), celui de M. V. K. Nikol'skij est consacré aux Etats-Généraux qui ont discuté la „Paix Eternelle" avec la Pologne en 1683 — 1684 (ibid. Nr 2, 1928, pp. 3—75).

Pierre-le-Grand, sa personnalité et son activité ont été l'objet d'études sérieuses surtout de la part de deux historiens. D'une part M. M. M. Bogoslovskij qui avait déjà écrit une biographie très détaillée du grand empereur a continué son travail monumental sur Pierre-le-Grand; l'édition complète n'en a pas

encore paru. Seuls quelques fragments en ont été publiés encore par M. Bogoslovskij lui-même. Ces fragments se rapportent autant aux étapes de l'histoire politique de la Russie qu'aux événements de son évolution intérieure. Les articles qui ont trait à ce dernier sujet seront cités dans la suite. Nous ne mentionnerons actuellement que les articles qui étudient l'histoire du voyage de Pierre-le-Grand à l'étranger en 1698 — 1699. M. M. Bogoslovskij a d'abord traité dans ces articles la visite de Pierre-le-Grand à Vienne: *Petr Velikij v Vene v 1698 g.* (Pierre-le-Grand à Vienne en 1698) DiD, II, 1921, 30—57, puis le retour de Pierre de l'étranger en 1698 — TOIM, 5, 77 — 93, 1929 — et le séjour de Pierre à Londres en 1698: *Petr Velikij v Anglji v 1698 g.* (Pierre-le-Grand en Angleterre en 1698) *Sbornik Trudov i Trudy Instituta istorji,* — Recueil de travaux et Travaux de l'Institut d'histoire 1926, pp. 393—432. Voir aussi son article: *Zagovor Cyklera* (Le complot de Cykler) SbP, 1922, 330—340. Voir encore: *Russkoe obščestvo i nauka pri Petre Velikom* (La société russe et la science sous Pierre-le-Grand) L., 1926, pp, 28. Pierre-le-Grand a trouvé un autre investigateur dans la personne de M. S. F. Platonov qui, en 1926, a publié une plaquette intitulée: *Petr Velikij. Ličnost' i dejatel'nost* (Pierre-le-Grand, sa personnalité et son oeuvre) L., 1926, 114; Paris, 1927, pp. 133. Il a donné également quelques notes sur les moeurs domestiques du Tzar: *Iz bytovoj istorii Petrovskoj epohi. I. Bengo-Kollegija ili Velikobritanskij monastyr' pri Petre Velikom* (De l'histoire des moeurs domestiques de l'époque de Pierre I-er. Le Collège de Bengo ou le couvent de la „Grande-Bretagne" sous Pierre-le-Grand) IAN, 1926, 7—8,527—246, et 2. *Ljubimcy Petra Velikogo: Medved, Bitka i dr.* (Les favoris de Pierre-le-Grand, Medved, Bitka et autres) ibid. 1926, 9, 655—678; *Orden Iudy 1709 goda* (L'ordre de Judas de l'an 1709) LZAK, I/XXXIV, 1927, 193—198. Voir aussi son article: *B. Kurakin i A. P. Prozorovskij (1697—1720)* DAN—B, 1929, 12, 236—243. Dans son article *Kniga rashodnaja SPB. Komisartsva Soljanogo prikaza 1725 g.* (Le livre des dépenses du Commissariat de St. Pétersbourg du „Prikaz" de la gabelle de 1725) LZAK, XXXIV, 1927, 276—287, M. S. F. Platonov fournit des données sur les dépenses exigées par les affaires politiques. Mentionnons encore la notice de M. B. B. Kafengauz: *Zapiski Filippo Balatri o Rossii pri Petre I* (Mémoires de Philippo Balatri traitant de la Russie du temps de Pierre I-er) TOIM, 1929, 5, 95—108, ainsi que l'article de M. N. D. Čeču-

lin *Petr Velikij i hudožnik Iogann Kupeckij* (Pierre-le-Grand et le peintre Jean Koupetzky) SbP, 1922, 341—346. Dans les travaux sus-mentionnés les auteurs mettent en lumière plutôt les traits de la personnalité de Pierre-le-Grand que son oeuvre politique. Mais l'empereur appartenait au nombre de ceux dont la personnalité était intimement liée à la vie politique du pays.

Pour l'époque après la mort de Pierre-le-Grand l'attention des historiens a été attirée par les moments suivants de l'histoire politique: la chute de Menchikov, l'affaire d'A. Volynsky et les „Conditions" de l'année 1730. M. V. N. Nečaev a publié d'intéressants documents sur l'histoire de la chute de Menchikov: *Publikacija o vinah kn. A. D. Menšikova* (Proclamation des crimes du prince A. D. Menšikov) RIZ, 7, Ptgr., 1921, 92—113, et *Sledstvennye doprosy kn. A. D. Menšikova* (Questions de l'enquête du prince A. D. Menšikov) ibid., 8, 1922, 115—150. Quant à l'affaire Volynsky, elle est traitée dans l'important article de M. J. V. Gautier *Proekt o popravlenii gosudarstvennyh del A. Volynskogo* (Le „Projet d'amélioration des affaires de l'Etat" d'A. Volynsky) Did, III, 1922, 1—31. L'épisode de 1730 qui caractérise avec tant de relief les tendances politiques de la noblesse en général et de la haute noblesse en particulier a attiré l'attention de M. S. V. Voznesenskij qui a écrit *Dvorjanskij konstitucionalizm v 1730 g.* (Les velléités constitutionnelles de la noblesse de 1730) ZNOM, Nr 6/2/M, 1924, pp. 59—85 et de M. D. Žarinov *Šljahetskoe predstavitel'stvo v konstitucionnyh proektah 1730 g.* (La réprésentation de la noblesse dans les projets de constitution de l'année 1730) *Trudy Belor. Univ.*, 1922, II—III, 26—559 — Travaux de l'Université de la Russie Blanche. Voir encore M. S. Voznesenskij *Dvorjanskaja reakcija posle smerti Petra Velikogo* (La réaction nobiliaire après la mort de Pierre-le-Grand) RP, 1923, II, 22 — 54. En ce qui concerne les années ultérieures du siècle on ne peut signaler que deux travaux de M. N. D. Čečulin qui ont trait à l'impératrice Catherine II. En 1924 on vit paraître un document important pour son histoire, à savoir le second volume des *Mémoires du roi Stanislas-Auguste Poniatowski*, L. 1924, 726 plus 2. L'ouvrage suivant se rapporte justement aux relations de Catherine II et de Poniatowski: *Četyre goda žizni Ekateriny II 1755—1758* (Quatre années de la vie de Catherine II, 1755—1758) RIZ, VIII, 1922, 151 et sq. L'autre travail de M. Čečulin

traite de l'époque où Catherine s'acheminait vers le trône et où elle finit par l'occuper: *Ekaterina II i bor'ba za prestol. Po novym materialam* (Catherine II et la lutte pour le trône. D'après les matériaux nouveaux) L. 1924, 133 plus 2. Notons qu'en 1921 M. Trutovskij a publié quelques documents sur l'impératrice Elisabeth Petrovna et sur Alexis Razumovskij dans son: *Apofeos Astrei* (L'apothéose de l'Astrée) *Sredi kollekcionerov* — Parmi les collectionnaires, 1921, VI—VII, 10—55.

En 1921 et dans les années ultérieures un des épisodes du règne de Catherine II a attiré la très grande attention des investigateurs, c'est le mouvement qui se rattache au nom de Pugačev. Puisque les études qui s'y rapportent envisagent avant tout l'élément social du mouvement, nous nous y arrêterons dans le chapitre, consacré à l'histoire des rapports sociaux en Russie. Nous y mentionnerons également les ouvrages traitant du mouvement de Stenka Razin.

Quant à Paul I-er indiquons le portrait qu'en fait M. G. Čulkov, *Pavel I* (*Krasnaja Nov'* — La Friche Rouge, 1926, 10, 176 — 196 et II, 186 — 206) ainsi qu'une note d'archives de M. P. Sadikov, *Neskol'ko materialov dlja istorii mer pravitel'stva Pavla I protiv proniknovenija v Rossiju idej velikoj francusskoj revoljucii* (Quelques matériaux pour l'histoire des mesures prises par le gouvernement de Paul I-er pour empêcher les idées de la Révolution française de pénétrer en Russie) DiD, I, 1920, 391 — 397, de même que l'article de M. Bočkarev *Senatorskie revizii v Rossii pri Pavle I* (Les revisions sénatoriales sous Paul I-er) ITvPI, I/1926 et II/1927 pp. 31—49

En fait d'histoire politique de la Russie du XIX-e s. nous ne citerons que peu de choses de l'immense littérature consacrée à ce siècle: la plupart de ces publications peuvent être classées dans d'autres chapitres de notre aperçu, pour d'autres faits historiques il existe déjà des inventaires bibiographiques si complets qu'il serait tout-à-fait superflu d'entrer dans les détails. Les sujets qui présentent un intérêt plus ou moins vif d'actualité politique et notamment ceux qui se rapportent aux mouvements politiques et sociaux en Russie ont fourni le plus grand nombre d'ouvrages et d'éditions. Signalons en premier lieu la série des travaux de feu A. E. Presnjakov qui a tracé le tableau du régime des trois premiers souverains du XIX-e s., de l'empereur Alexandre I-er (publication séparée *Alexander I*, Pb, 1924 pp. 188) Nicolas I-er (*Samoderžavie Nikolaja I* — L'au-

tocratie de Nicolas I, RP, 1923, II, 3—21) et d'Alexandre II (*Samoderžavie Aleksandra II* ibid., 1923, IV, 13—20). Alexandre I-er a également été caractérisé par M. N. Firsov (*Byloe* — Le passé, 1923, N. XXII, 32). M. Presnjakov s'est arrêté tout particulièrement sur *Ideologija Svjaščennogo Sojuza* (L'idéologie de la Sainte-Alliance) A., 1923, III, 9 et sq. Quant à la légende de Fédor Kuzmič, voir l'aperçu de M. Kudrjašev, RP, III, 1923, 70—86. De tous les événements du règne de Nicolas I-er la littérature soviétique a seulement prêté quelque attention à l'insurrection polonaise de 1830—1831. Voir M. G. Pisarevskij *K istorii pol'skoj revoljucii 1831 g.* (De la révolution polonaise de 1831) Baku, 1930, pp. 80. M. A. Nikiforov étudie la répercussion de la révolution de 1848 en Russie: *1848 god v Rossii*, M. — L., 1931, pp. 208. M. Stakelberg examine *Zagadka smerti Nikolaja I* (L'énigme de la mort de Nicolas I-er) RP, 1928, 1—15 et sq. Quant au règne d'Alexandre II il faut indiquer quelques publications de documents nouveaux. Ainsi l'on a commencé (sous la rédaction de M. A. Sivers) à publier la curieuse correspondance, datant des années soixante du XIX-e s., du tzar avec le grand-duc Constantin Nicolaevič, alors vice-roi du royaume de Pologne (DiD, 1920, I, P., pp. 122—162; II, 1921, pp. 134—154). L'histoire du règne d'Alexandre III s'est enrichie d'une source nouvelle d'importance capitale par la publication des lettres de K. P. Pobedonoscev à l'empereur (I—II, M., 1925, 448 et 1926, 381, Centrarhiv) ainsi que de sa correspondance avec différents personnages: *Pobedonoscev i jego korespondenty* (Pobedonoscev et ses correspondants) I, 1—2, 1923, pp. 1147. Voir encore l'article de M. J. V. Gautier *Pobedonoscev i naslednik Aleksandr Aleksandrovič v 1865 — 1871 gg.* (Pobedonoscev et l'héritier du trône Alexandre Alexandrovič dans les années 1865—1871) — *Sbornik Publičnoj Biblioteki imeni Lenina* — Recueil de la Bibliothèque publique Lénine, M., II, 1928, 107—134.

Notons brièvement que, durant la période décennale qui nous occupe, un nouvel apport a été fait à l'histoire des „décembristes", mouvement dont la manifestation du 14 décembre 1825 sur la place du Sénat à St. Pétersbourg a été le foyer: on a publié les documents conservés dans les archives et les manuscrits; on a mis en lumière certains côtés de la conjuration, certaines circonstances, le sort de certains complices. Au lieu de passer en revue toutes ces publications de la plus grande importance

nous nous bornerons à indiquer le grand inventaire bibliographique de tous les livres consacrés aux décembristes, parus en 1929: *Vosstanie dekabristov. Bibliografija. Sostavil* N. M. Čencov, *redakcija* N. K. Piksanova (Insurrection des décembristes. Bibliographie par N. M. Čencov, sous la rédaction de N. K. Piksanov) M.—L., 1929 Centrarhiv, pp. XIX plus 794. 4451 numéros de publications s'y trouvent enregistrés, y compris plus de 800 écrits parus en Russie Soviétique à l'occasion du centenaire de l'insurrection du 14 décembre! (Voir séparément M. Čencov. VKA, 16, 18, 19 — 1926 et 1927, et séparément M, 1927, pp. 109). Il faut y ajouter une longue série d'articles et d'aperçus, publiés avant le centenaire ou après qui ont suivi l'apparition de l'indicateur de M. Čencov. Ainsi l'ouvrage de M. P. Paradizov: *Očerki po istoriografii dekabristov* (Aperçus de l'historiographie des décembristes) M.—L., 1929, pp. 287, où il examine l'élaboration scientifique de l'histoire des décembristes du point de vue marxiste, n'en fait point partie. Il convient de signaler également le nouveau travail de M. I. M. Trockij *Žizn' Šervuda-Vernogo* (La vie de Chervoud-le-Fidèle) M., 1931, 277, l'article de M. N. M. Družinin, *Semejstvo Černyševyh i dekabr'skoe dviženie* (La famille des Cernyšev et le mouvement de décembre) TOIM, 1930, N. 8, 17 — 43, et beaucoup d'autres. On possède aussi de nombreuses publications nouvelles sur l'affaire des „Petraševcy". (Cf. *Petraševcy*, Recueil de documents, réd. P. Ščegolev, I—III, M., 1926—1928).

En ce qui concerne les événements plus proches du mouvement révolutionnaire en Russie, et même à partir de 1860, nous possédons maints témoignages écrits de personnes encore vivantes, sous forme de mémoires, d'articles ou de notices se rapportant à tel ou tel autre épisode. Des archives on extrait les documents les plus divers sur certains procès politiques, certaines filatures, certains rapports officiels concernant le mouvement même; on découvre les lettres de ceux qui y ont pris part ainsi que d'autres documents historiques. A partir de 1905 des informations de ce genre avaient commencé à paraître sur les pages de la revue *Byloe* (le Passé). Il en a paru encore quelques livraisons après la révolution de 1917. Dans la suite le mouvemént littéraire qui se concentrait autour de l'histoire de la révolution déborda bientot des cadres de la revue en se transformant en un puissant courant. Il a été fait des tentatives pour enregistrer cette littérature: voir M. A. Šilov *Čto čitat' po*

istorii russkoj revoljucii? (Que faut-il lire sur la révolution russe?) P., 1922, pp. 230; M. M. Dobranickij *Sistematičeskij ukazatel' literatury po istorii russkoj revoljucii* (Indicateur systématique pour la bibliographie de l'histoire de la révolution russe) M., 1926, pp. 152; M. R. S. Mandelstam *Revoljucionnoe dviženie v Rossii XVII—XX vv. Sistematičeskij ukazatel' literatury, vyšedšej za 1925 g.* (Le mouvement révolutionnaire en Russie du XVII-e au XX-e s. Indicateur bibliographique systématique de la littérature historique parue en 1925). M., 1927, pp. 112. (*Katorga i Ssylka* — Le bagne et la déportation, 1927, supplément). Un riche fonds d'informations et de documentation littéraire se trouve rassemblé dans la collection intitulée *Dejateli revolucionnogo dviženia v Rossii, Bio-bibliografičeskij Slovar'* (Les représentants du mouvement révolutionnaire en Russie, Dictionnaire bio-bibliographique), I, 1—2, M., 1927—8, col. 496; II, 1—4, M.. 1929—1932, XXIV + 2156 col.; V, 1, 1931, XXVI+582 col. qui contient des renseignements sur le mouvements des environs de 1860.

Les événements de l'année 1905 possèden t une bibliographie, rédigée par M. A. Derman *Pervaja russkaja revolucija. Ukazatel' literatury* (Première révolution russe, Indicateur bibliographique). I, M., 1930, XVIII plus 472,4°. (A confronter M. M. Karpovich qui vient de donner il n'y a pas longtemps dans son article *The Russian Revolution of 1917. Journal of Modern History,* vol. II, N 2. June, 1930, pp. 258 — 280, la bibliographie de l'histoire de la révolution de 1917).

Nous avons déjà dit que la révolution d'octobre 1917 et les évènements qui se sont succédés depuis dans la vie politique de la Russie — l'avènement des soviets, la guerre civile de 1918—1920, l'intervention étrangère, l'évolution intérieure du pouvoir et de son cours politique — ont engendré toute une série d'essais et d'esquisses littéraires qui, pour examiner tous les faits, se placent au point de vue spécial du régime en cours, des milieux communistes, de leurs différentes nuances et déviations. La revue *Proletarskaja Revolucija* (La révolution prolétaire) et beaucoup d'autres organes du même genre sont devenus les centres de cette production littéraire. Il faut souligner que, parmi les problèmes historiques posés par la vie politique de la Russie Soviétique, la première place est occupée par celui de l'histoire du parti communiste (Istpart). Voir ne fût-ce que l'aperçu de M. V. Nevskij: *Istorija partii kak nauka* (L'histoire

du parti envisagée comme une science) TIVKIM, I, 83 — 113. *Za bol'ševitskoe ižučenie istorii* VKP(b) (*Sbornik materialov k pis'mu tov. Stalina v red. Žurnala „Proletarskaja Revolucija“* M., 1932, VIII plus 487 — Pour l'étude bolcheviste de l'histoire du parti communiste russe, Recueil de matériaux se rapportant à la lettre du camarade Staline adressée à la rédaction de la revue „La révolution prolétaire") est un livre qui nous montre la dernière étape de la manière dont on envisage ce problème[1])

(Sera continué)

---

[1]) Notre compte-rendu était déjà présenté à la Rédaction du Bulletin quand M. P. Vostokov a continué de publier ses essais intéressants sur la littérature historique en Russie Soviétique, en particulier l'aperçu des études concernant l'histoire de Russie. (Vostokov., P., *Les travaux d'histoire russe en URSS.*, *Monde Slave.* 1933, mai — décembre et 1934, mai). Notons aussi que le prof. P. Gronskij a donné, dans le „Bulletin“, une série de renseignements sur la bibliographie de l'histoire du mouvement révolutionnaire de la fin du XIX-e et du début du XX-e siècle.

SOMMAIRE

PRIX D'ABONNEMENT POUR 1934

Un an: 7.50 złotys

Avis important: A partir du 1 janvier 1934 le prix des tomes, publiés antérieurement, est fixé **à 8 złotys par tome.**

ADMINISTRATION: LIBRAIRIE F. HOESICK
VARSOVIE 22, RUE SENATORSKA

Prix 4 zlotys

4803 Drukarnia Gospodarcza, Warszawa, Wspólna 54. Tel. 8-84-12 i 8-28-02.